

Une histoire des Courmettes 1918-2018



**Les avatars
d'une institution
protestante**

Sylvie Cadier,
avec la collaboration de Denise Zwilling et Jean-François Mouhot

© 31 août 2018

Imprimé en août 2018 par Primus-Print.fr 57205 Sarreguemines

Nous avons compensé les émissions produites par l'impression de ce livre via Climate Stewards, une association fondée par A Rocha, qui œuvre à planter des arbres et à protéger des espaces de la déforestation dans différents pays d'Afrique. Climate Stewards distribue également des filtres à eau écologiques pour éviter aux familles qui n'ont pas accès à l'eau potable de devoir faire bouillir leur eau. Le bois utilisé comme combustible pour faire chauffer l'eau contribue à la déforestation.



Notes :

1. Les textes de ce livre ont été rédigés par Sylvie Cadier, sauf les chapitres suivants :
 - « Le scoutisme féminin en France : la FFE » a été rédigé par Denise Zwilling.
 - « Avant-Propos », « A Rocha aux Courmettes » et « Postface » ont été rédigés par Jean-François Mouhot.
2. Claude Wucher a réalisé la mise en page. Toutes les photos dont un crédit spécifique n'apparaît pas proviennent des archives des Courmettes et d'Amiral de Coligny, conservées principalement aux Archives départementales des Alpes Maritimes et pour une petite partie, plus récente, aux Courmettes.

A Rocha France, éditeur

Domaine des Courmettes, Route des Courmettes, 06140 Tournettes-sur-Loup

courriel : courmettes@arocha.org – Tel : + 33 (0) 4 92 11 02 32 –



www.arocha.fr



www.courmettes.com



En couverture : Le Dr Gérard Monod devant le Sanatorium en 1921 ; carte postale.

Une histoire des Courmettes, 1918-2018

Les avatars d'une institution protestante

Sommaire

Avant-propos	p 4
Les Courmettes avant 1918	p 8
Les Courmettes et Stuart Léo Roussel	p 12
Les Courmettes et les Monod	p 26
Le scoutisme féminin en France : la FFE	p 46
Les Courmettes et la FFE	p 48
La route, le feu, la chasse : tout un roman	p 64
La Renaissance des Courmettes : l'ère Rosier	p 70
Les Courmettes du Nouvel Âge	p 74
A Rocha aux Courmettes, depuis 2008	p 86
Postface : Les Courmettes en 2018	p 98
Sources et éléments bibliographiques	p 100
Liste des abréviations utilisées	p 105

Avant-propos

Cette histoire a commencé par... des problèmes de fuites dans les toits des Courmettes ! Il y a un peu plus d'un an et demi, je préparais un dossier de levée de fonds pour refaire ces toitures, les isoler et les mettre aux normes. Alors que je cherchais un titre et une accroche pour ce dossier, je suis tombé par hasard sur un document rappelant que les Courmettes avaient été achetées le 31 août 1918 par un pasteur, Stuart-Léo Roussel... Nous étions alors au tout début de 2017, et j'ai vite réalisé que nous approchions de la date anniversaire. J'avais trouvé mon titre : « Eco-Projet des Courmettes : 1918-2018, et après ? », et l'idée de célébrer le Centenaire n'allait pas tarder à germer....



Française des Éclaireuses de Nicole Berthelot, un livre publié en 1992 qui offre un bon aperçu de ce qui s'est passé aux Courmettes pendant la période 1935 - 1965. Mais ma compréhension de l'histoire des Courmettes était très limitée car Berthelot donnait bien peu d'information sur les débuts du sanatorium ou sur la période postérieure à 1965. Pour ces périodes-là, j'étais dans le brouillard.



Depuis mon arrivée aux Courmettes en juin 2014, j'avais bien été en contact avec quelques personnes, et entendu plusieurs histoires pour le moins surprenantes... Un homme d'un âge respectable, Jean Soulier, m'avait ainsi contacté car il disait « avoir été conçu » sous les vieux chênes en 1927 et être le fils d'un anarchiste polonais que sa mère, une femme soignée au sanatorium, avait rencontré aux Courmettes. Dans son autobiographie, il rapportait de bien curieuses choses sur la vie ici en 1927². J'avais aussi rencontré quelques personnes venues spontanément en « pèlerinage » aux Courmettes, et qui, bien souvent, témoignaient de l'importance qu'avait eue ce lieu dans leur vie personnelle. Je parlais régulièrement au téléphone avec Jacques Stoecklin, l'un de nos fidèles soutiens, qui avait rencontré sa femme en 1944 alors qu'il séjournait aux Courmettes et qui depuis, était resté très attaché aux lieux, au point de nous envoyer régulièrement des dons... pour réparer les toitures justement ! J'avais fait également la connaissance de Denise Zwilling, rencontrée à Paris et dont je savais qu'elle avait fait un remarquable travail de tri des archives³. Philippe Viossat, jardinier du domaine à la fin des années 1990, m'avait parlé longuement de son temps aux Courmettes du temps de l'association New Age....

1 Simone Veil – alors Simone Jacob – totem « Lièvre agité » selon la terminologie des surnoms propre aux mouvements scouts, est passée aux Courmettes au moins en 1940 ; voir à ce sujet le témoignage de Simone Montagne dite Biquette, éclaireuse neutre, section Nice II, p. 29 de *L'Aventure des Courmettes*. Simone Jacob est née à Nice le 13.7.1927. Tous les enfants Jacob font du scoutisme. Elle appartient à la section Nice IV de la FFE depuis 1937 ; Elle est arrêtée dans la rue le 30 mars 1944 juste après avoir passé son baccalauréat (16 ans)

2 « À l'automne 1927... ma mère se trouvait au sanatorium (...) à Courmettes (Alpes Maritimes). En effet, elle finissait d'y soigner un abcès... Arrivaient donc l'automne 1927 et la convalescence. [Aux Courmettes] séjournait à cette même époque un hétéroclisme [sic] confessionnel d'ésotéristes, de mystiques, d'hindouistes, de naturistes et d'intellectuels variés. » (Jean Soulier, *Divarius*, autobiographie, chez l'auteur, 1999, p. 11-12)

3 P.V. CA de Coligny du 19/9/2008 : « Edith Guidi et Alain Rosier ont rencontré Nicole Berthelot, rédactrice et ...

Quelques jours après avoir trouvé mon titre, l'une de nos bénévoles, Felicity Hall, à qui j'avais confié le soin de faire du tri dans nos archives, m'apporte un curieux document : le témoignage d'une femme, curieusement nommée « Mac Constantin », qui avait passé un an aux Courmettes en 1919... Je me rappelais avoir lu des extraits de ce témoignage dans *L'Aventure des Courmettes* mais la version non abrégée apportait une foule de détails passionnants qui avaient été édulcorés dans la version publiée.

Intrigué, et désireux d'en savoir plus sur ce pasteur Roussel, j'ai commencé à lire avec avidité les mémoires de sa fille, Églantine Moreillon, que m'avait envoyés plus d'un an auparavant Stuart Roussel, petit-fils de Stuart-Léo, mais que je n'avais jusque-là pas pris le temps de lire. J'ai été vivement frappé et touché par la foi vivante des époux Roussel. J'y découvrais que Stuart-Léo, fils d'un grand évangéliste (Napoléon Roussel) avait vécu une forte expérience de conversion en étant jeune adulte, à la suite de laquelle il avait décidé de consacrer sa vie à Dieu. Jusqu'à la fin de sa vie, dont une bonne partie passée dans l'Armée du Salut, il continuera à témoigner de sa foi et à prier pour les gens qu'il rencontre. Sa future épouse, Henriette Schoch, s'engage quant à elle à 20 ans et reçoit une formation à l'école militaire de l'Armée du Salut (c'est au sein de la *Salvation Army* que Stuart-Léo et Henriette se rencontrent). J'ai été très touché par la lecture du récit de ses aventures, alors qu'Henriette va aider les pauvres dans les bas-fonds d'Hambourg, et qu'elle est animée par une foi incroyable : alors qu'elle visite, seule, un bar d'un quartier malfamé, elle est sauvée d'une situation périlleuse, en s'adressant ainsi à l'homme qui s'apprête à l'agresser: « ne voyez-vous pas ? J'ai une légion d'anges qui m'entourent et me protègent ! Vous ne pouvez pas me toucher ! Veuillez ouvrir la porte et me laisser sortir ». Et elle sort !

Ce qui me touchait encore plus particulièrement, c'était de voir qu'il y avait eu, dès le début de l'aventure des Courmettes, une vie de foi particulièrement développée dans ce lieu. Les témoignages l'évoquent à de nombreuses reprises. Les Courmettes du temps du pasteur Roussel étaient

« entièrement baignées dans la spiritualité : culte le matin avant le petit déjeuner, lecture de la Bible, cantiques et chœurs chantés avec enthousiasme à plusieurs voix avant et après le petit déjeuner. Avant et après chaque repas, la prière; et le soir, culte de famille fait par Papa [Stuart-Léo]. Il nous passionnait par ses récits. Le dimanche soir, on mettait des bancs devant le "château" et, là encore, Papa tenait tout son public d'ouvriers italiens, français, contremaîtres, sous le charme de sa parole.⁴ »

Je suis encore profondément ému quand je lis que le pasteur Roussel et sa famille ont des liens forts avec l'Alsace, la Suisse, l'Angleterre et la Hollande et qu'ils prient régulièrement en trois langues : français, anglais et néerlandais. Il se trouve que dans l'équipe des Courmettes, au moment où je lisais ces témoignages, nous avions justement des Alsaciens, des Suisses, une Anglaise, une Néerlandaise - et bien sûr des Français - et que nous priions et prions toujours aujourd'hui en ce lieu en français, en anglais et en néerlandais. Curieuse coïncidence ? Je préfère y voir, avec les yeux de ma foi, un clin d'œil de la Providence.

Cette foi et cet engagement chrétien, Stuart-Léo Roussel l'inscrit clairement dans les objectifs des Courmettes, dès le début. Ainsi, en janvier 1918 écrit-il, à propos du Sanatorium :

« Ajoutons enfin que tout dans le sanatorium Gaspard de Coligny sera fait au nom du Christ, l'ami des enfants et leur Sauveur, et que notre but suprême sera d'y faire, non seulement une œuvre médicale, mais une œuvre morale et religieuse. Les enfants seront reçus sans aucune distinction confessionnelle, mais la direction et le personnel y seront entièrement évangéliques⁵. »

... éditeur du document *L'Aventure des Courmettes*, publié en 1992, accompagnée de Denise Zwilling, vice-présidente de l'Association pour l'histoire de la FFE. Il a été convenu que les archives Coligny, comprenant les archives FFE présentes aux Courmettes feraient l'objet d'un inventaire détaillé et d'un classement leur permettant d'être déposées aux Archives Départementales des Alpes-Maritimes, où elles seront conservées et protégées dans les meilleures conditions tout en restant propriété de Coligny et accessibles à tout public. Denise Zwilling propose de venir aux Courmettes au printemps prochain consacrer le temps nécessaire à ce classement, qui demande rigueur et compétence. Le C.A. accepte cette proposition, Alain Rosier et Edith Guidi sont chargés du suivi de ce projet ». Le catalogage fut terminé en avril 2009 et les archives déposées peu après.

4 *Mémoires d'Églantine Moreillon*.

5 Stuart-Léo Roussel, In *Supplément au Christianisme au XX^e siècle*, 17 janvier 1918

Ailleurs, il écrit encore : « Le sanatorium sera ouvert à tous, sans distinction confessionnelle, mais la direction en sera évangélique, et la Bible et la personne du Christ seront à la base de tout ce que s’y fera »⁶. Là encore, quelle émotion de lire ces lignes, et de constater que cette volonté du fondateur a été honorée, que l’équipe et l’association de gestion sont toujours animés par la même foi en Jésus Christ, presque cent ans après !

Quelques jours après ces premières ‘découvertes’, et alors que je partageais mes « trouvailles » avec mes collègues, un membre du conseil d’administration d’A Rocha France, Chris Walley, m’envoyait un lien vers une page d’un site Internet (en anglais) relatant une histoire de meurtre et d’occultisme en 1927 ; peut-être des affabulations, pensait-il... Or quelques recherches rapides dans des journaux historiques me permettaient de vérifier rapidement qu’il y avait bien là une histoire étrange, dont je n’avais jamais entendu parler, qui impliquait pêle-mêle des séances de spiritisme aux Courmettes, la danseuse Isadora Duncan, et cette étrange colonie de naturistes et anarchistes allemands présents aux Courmettes à cette époque-là, dont Jean Soulier m’avait déjà parlé, mais dont je ne connaissais vraiment pas grand-chose.

J’ai été surpris de voir à quel point l’historien qui sommeillait en moi avait été instantanément « réveillé » et passionné par cette histoire dès que j’ai pu m’y plonger un peu, à mesure que je commençais à lire les récits fascinants que je découvrais dans les documents et que vous découvrirez vous-même en lisant le récit palpitant qu’en fait Sylvie Cadier. De fil en aiguille, j’ai décidé de me rendre aux Archives départementales, où sont déposées les archives de l’association propriétaire des Courmettes, Amiral de Coligny. J’ai pu commencer à lire les comptes rendus du conseil d’administration ; je me surprenais à rechercher ici un article d’*Évangile et Liberté* paru en 1921, mentionné dans un compte-rendu du conseil d’administration, là un article de journal sur la communauté anarchiste ou le meurtre de 1927...

Très rapidement, j’ai commencé à contacter les descendants du pasteur Roussel, puis ceux de la famille Monod. Grâce aux moyens incroyables de notre époque moderne, j’ai commencé à chercher dans des bases bibliographiques en ligne (Gallica, Google Livres, etc...) et à lire des articles de journaux, des rapports passionnants.... C’est ainsi que j’ai pu retrouver la trace du donateur américain qui avait permis d’acheter les Courmettes, dont je n’avais jusqu’alors pas le nom complet et dont la notice Wikipédia allait rapidement m’en apprendre davantage sur lui... Et j’ai été ému d’apprendre qu’il avait été décoré de la légion d’honneur par Paul Claudel pour les dons qu’il a faits ayant permis d’acheter le sanatorium... (voir la photo dans le chapitre correspondant) ! Puis j’ai repris contact avec Denise Zwilling, présidente de l’Association des anciennes de la FFE, qui a vaillamment accepté de venir nous livrer ses trésors aux Courmettes. Quelle émotion, là encore, à la découverte de ces vieux films des années 1950 et de ces vieilles photos qu’elle avait pu apporter avec elle⁷.

Mais je me suis vite rendu compte qu’avec le temps limité dont je disposais, il me serait bien difficile d’écrire cette histoire moi-même. Benoit Warnery, Secrétaire Général de l’Association Amiral de Coligny, m’a alors mis en contact avec Sylvie Cadier, ancienne élève de l’école des Chartes, correspondante locale de la Société de l’histoire du protestantisme français. Elle était à la retraite, et donc avait forcément beaucoup de temps libre (!). Sylvie a accepté de relever le défi et s’est rapidement elle-même prise au jeu à partir de la mi-février 2017, et je lui suis très reconnaissant d’avoir mené ce projet jusqu’à son accomplissement.

Faire des recherches sur l’histoire des Courmettes a été pour moi une source de grande joie : la découverte, par exemple, par Sylvie, d’articles parus dans la presse protestante sur les débuts du sanatorium a permis à Denise de mettre la main, à la Bibliothèque de la Société de l’histoire du protestantisme français, sur de magnifiques articles parus dans *L’Aube* : quelle joie à la lecture de ces textes, sauvés, pour ainsi dire, des eaux (car les documents étaient théoriquement incommunicables à cause de problèmes de moisissures)⁸. Quelle excitation lorsque Denise a pu, par je ne sais quel miracle, retrouver la transcription d’une vieille interview d’Eloi Monod et une autre de Hélène Léo.

⁶ *L’Aube, Revue d’Action du Réveil*, 1918

⁷ Ces films sont maintenant disponibles sur la chaîne Youtube des Courmettes (voir références en fin d’ouvrage, rubrique « sources et bibliographie »).

⁸ voir les articles en annexe sur le site internet

Préparer cet ouvrage a aussi été l'occasion de rencontrer différents acteurs qui ont fait vivre le domaine à différentes époques. Nous avons pu ainsi conduire de nombreux entretiens avec les personnes suivantes (listées par ordre chronologique) : Jean-Baptiste et Simon Troabas, descendants de la famille Aubin, propriétaire des Courmettes avant 1918; Jacques Joseph, descendant du dernier fermier qui habitait aux Courmettes en 1918 ; les descendants de Stuart-Léo et Henriette Roussel (et grâce à ce contact, leur arrière-petit-fils, Tristan Roussel, est devenu l'apiculteur des Courmettes) ; les descendants de la famille Monod ; de nombreuses anciennes éclaireuses : la première d'entre elles, bien sûr, Denise Zwilling, présidente de l'association des anciennes de la FFE - et pas du tout « ancienne » dans l'âme ! -, venue passer plusieurs séjours aux Courmettes pour trier les archives ; Jacques Stoecklin ; Janet Barrow et bien d'autres ; Claudie Botto (fille de Paul Compagnon) ; Christiane Rosier; le pasteur Gaston Claudel ; les anciens de l'association Les Courmettes : Antoine et Isabelle Ferrer ; Chantal Espariat et Michel Tauziède ; Philippe Viossat ; plusieurs administrateurs de Coligny ou de l'Association Les Courmettes ou d'A Rocha: Pierre Farjon, Hélène et Jean-Pierre Rolland ; Maurice Dumas-Lairolle ; Paul Jeanson, sans oublier les éleveurs, Didier Fischer et Bruno Gabelier. Ces échanges ont été l'occasion de belles rencontres, d'amitiés, et de partages autour de photos et de souvenirs apportés pour l'occasion. Nous avons pu aussi organiser, en novembre 2017, une après-midi consacrée à l'histoire des Courmettes, qui a permis de rassembler une trentaine de participants et qui a été l'occasion d'un bel article dans le journal local, *Nice-Matin*. Que tous soient remerciés ici du temps qu'ils nous ont consacré.

Au final, ce travail d'histoire a permis aussi de renforcer et de créer des liens avec toutes les personnes citées ci-dessus, ainsi qu'avec des bénévoles qui ont accepté de faire des recherches dans les archives journalistiques de la fin de la première guerre mondiale. Merci à Claude Dechesne, Alison Walley, Jean-Claude Fauriel, Dominique Banctel, Anne Brugnion-Colbert et Miguel Gasca pour leur aide et leurs recherches. Merci aussi à Felicity Hall et à Denise qui ont continué à faire du tri et à cataloguer tout ce qui reste d'archives aux Courmettes.

Merci aussi à mes collègues des Courmettes qui m'ont permis de me dégager du temps pour me consacrer à ces recherches, et en particulier à Esther et David qui ont aidé à scanner, trier et stocker des photos pour illustrer cet ouvrage. Merci, encore, et surtout, aussi à mon épouse et mes enfants qui ont accepté – à nouveau – de partager leur époux et leur père avec les Courmettes.

Enfin, un merci tout particulier à Claude Wucher, un bénévole comme on en trouve peu, qui a entrepris un long et patient travail de mise en page du livre, de tri des photos et d'aide logistique à tous points de vue.

Il resterait encore bien des choses à dire, bien des recherches à faire, par exemple sur l'histoire environnementale du domaine ; j'ai pu en faire quelques ébauches, qui trouveront leur place dans les nouveaux panneaux d'interprétation qui orneront dès le 31 août l'espace sous les arcades devant la buvette. Nous espérons que cet ouvrage pourra servir de tremplin pour des recherches futures.

Jean-François Mouhot,

15 juillet 2018



Denise Zwilling s'adressant aux participants lors de la rencontre de novembre 2017- Crédit : Pixel.Len Photography

Les Courmettes avant 1918

Le 31 août 1918 le pasteur Stuart Léo Roussel achète¹ pour le compte de la Société anonyme du Pic des Courmettes les domaines de Courmettes et du Villars dans l'idée d'y créer un sanatorium pour y soigner les malades atteints de tuberculose osseuse et aussi les soldats réchappés de la Grande Guerre. Le domaine s'étend essentiellement sur le flanc sud du Pic des Courmettes qui domine les gorges du Loup et se situe à une altitude qui va de 500 à 1248 mètres (au Pic). Sur les 653 ha que comprend la propriété, seule une centaine située sur une sorte de plateau peut être considérée comme présentant des terrains agricoles susceptibles d'être exploités – le reste n'est que bois, maquis, broussailles et rochers – et c'est sur ce plateau dont l'altitude est de 850 mètres que sont implantés la maison de maître et les bâtiments de ferme. Le vendeur s'appelle François Aubin, il habite Grasse et est dit propriétaire rentier.

Ce M. Aubin² avait hérité cette propriété de son cousin germain Marcelin Maurel qui appartenait à une famille bien établie à Vence. Le père de ce dernier, Emmanuel³ avait fait l'acquisition de la terre des Courmettes en 1804 – la Révolution est passée par là – d'une Marie-Roseline-Elisabeth-Charlotte (de) Constantin, fille du ci-devant marquis de Tourrettes Joseph César de Villeneuve et de Claire Charlotte Véronique de Grasse. Cette dernière d'ailleurs l'avait elle-même acquis par adjudication vers 1793 suite à l'émigration de son propriétaire de père, Joseph César de Villeneuve et à la confiscation qui s'en était suivie ! Par la suite Marcelin, le fils d'Emmanuel, avait arrondi la propriété en achetant à divers propriétaires la terre dite du Villars entre 1843 et 1852.

Le domaine des Courmettes était tombé dans l'escarcelle des Villeneuve par suite du mariage en 1699 de François Sextius de Villeneuve marquis de Vence avec une dénommée Jeanne Millot, originaire d'Antibes, qui le lui avait apporté en dot. En 1715, le nouvel évêque de Vence, faisant le tour de son diocèse, se rend de Tourrettes à Courmes en passant par Courmettes : il y fait état d'une chapelle construite par le père de Jeanne, Balthazar Millot et de deux familles de fermiers se partageant une seule et même maison.

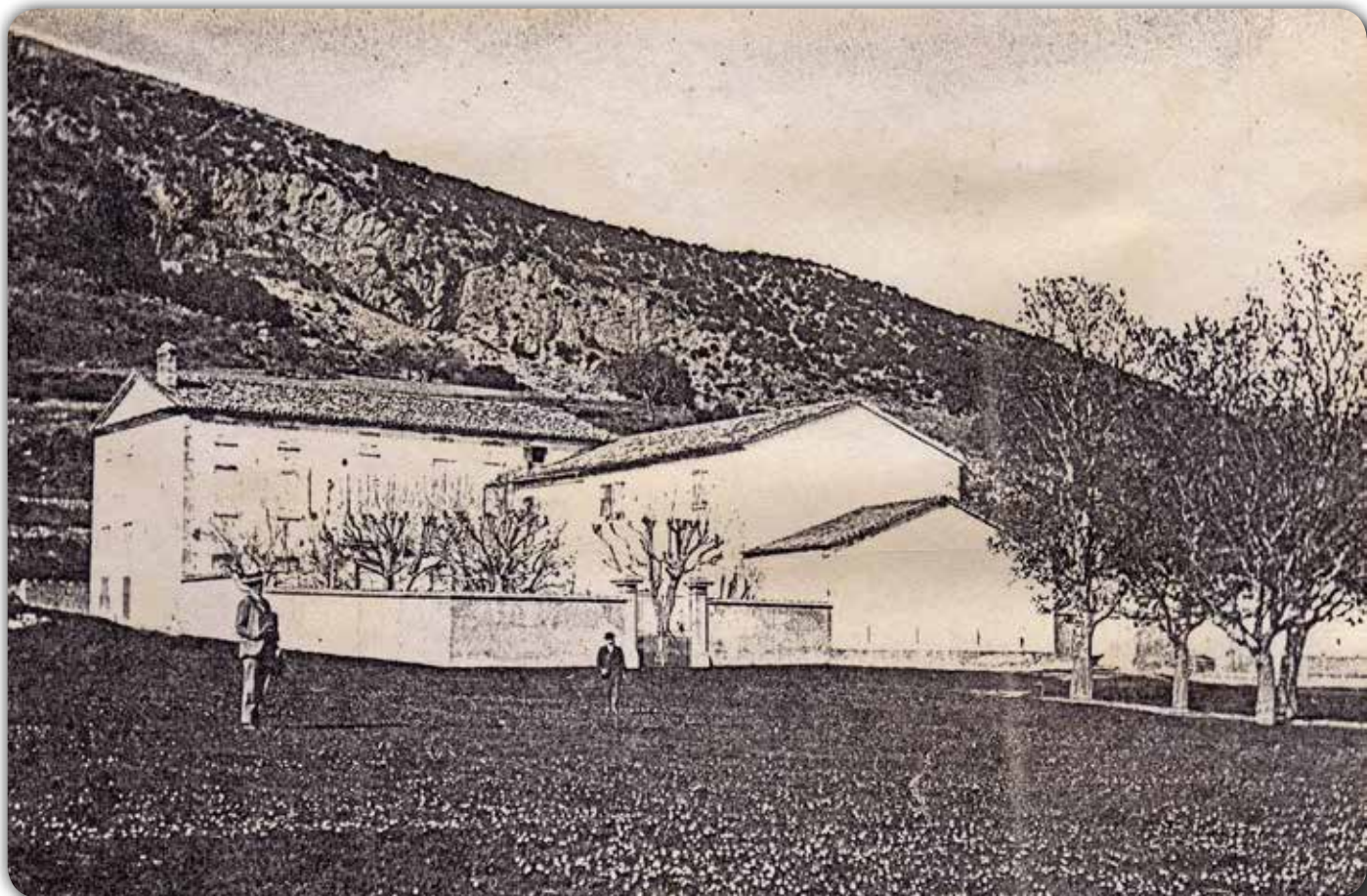


Environ 1910 devant les bâtiments - Crédit : J.-B. Trotabas

¹ L'acte de vente a été passé chez Etienne Lamotte, notaire à Grasse [A.D. 209J02].

² À la suite de la mort de son mari Marcelin Maurel en 1877, sa veuve Elisabeth Guérard fait donation entre vifs des Courmettes, tout en en gardant l'usufruit sa vie durant, en faveur de François Aubin et c'est donc seulement à la mort de cette dernière le 29 Septembre 1904 qu'il en eut la pleine propriété et jouissance. Il se dit que François Aubin aurait été acculé à la vente à la suite de revers de fortune dus à la répudiation par le gouvernement bolchevique des emprunts russes précédemment émis par le régime tsariste. Il est le grand-père du professeur bien connu Louis Trotabas, 1er doyen de la Faculté de droit de Nice.

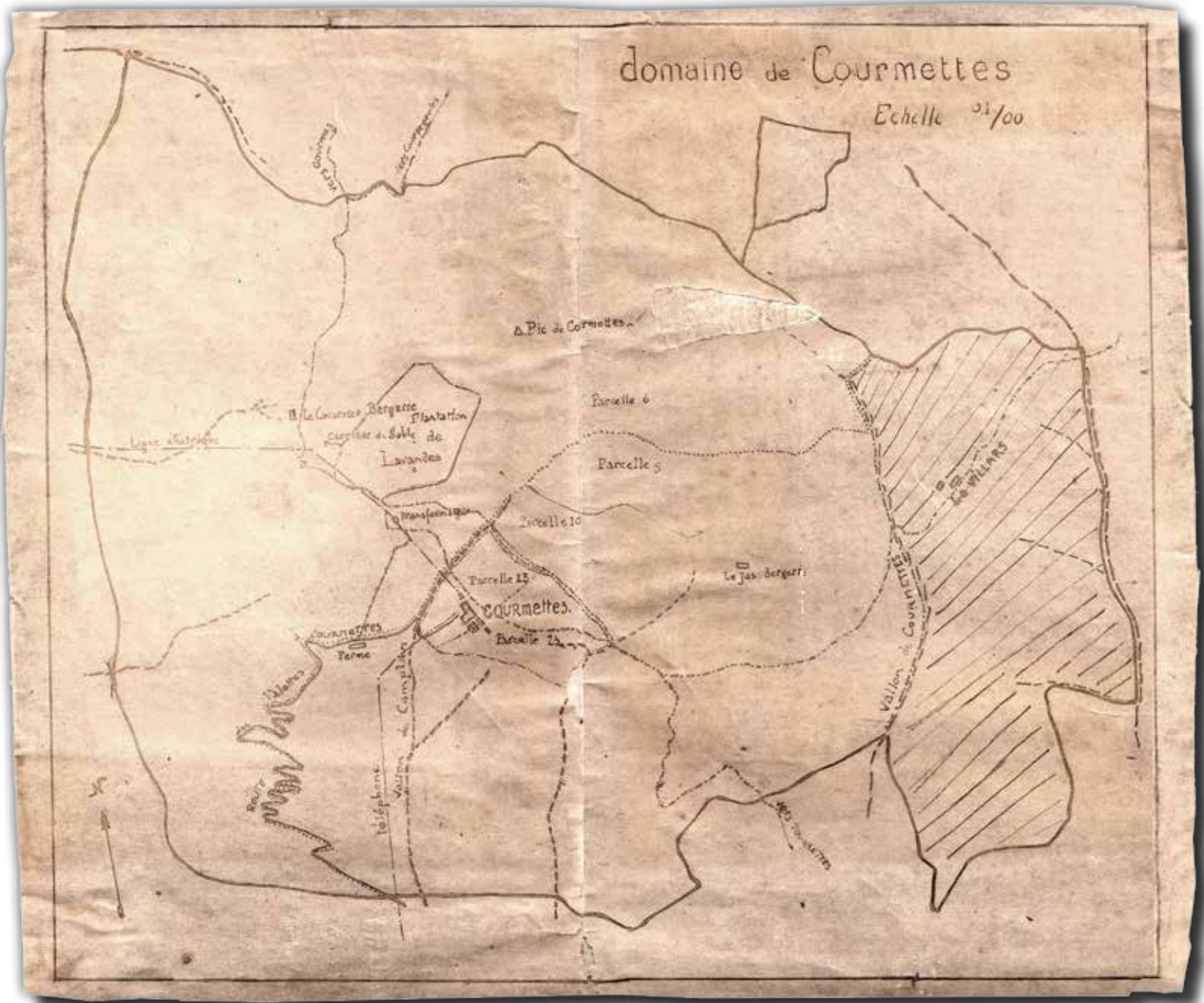
³ Tous deux, le père Emmanuel (1745-1847) et le fils Marcelin (1807-1877) ont été maires de Vence. Marcelin a aussi été député de l'Assemblée nationale constituante de la 2e République en 1848.



Face sud des bâtiments en 1903 - photo origine inconnue

Environ 1910 : champs aux Courmettes - Crédit : J.-B. Trotabas





Plan du domaine des Courmettes, environ 1920

Mais auparavant le domaine a été aux mains de l'illustre famille des Castellane qui eux-mêmes le tenait de la famille de Grasse, les seigneurs du Bar⁴ à la suite d'un mariage en 1580 : celui de Jeanne, la fille de Claude II de Grasse – dit le Réformé car il avait embrassé la cause de ceux de la « nouvelle opinion » – qui l'apporte en dot à son époux Nicolas du Mas de Castellane. Ce dernier périt d'ailleurs dans le camp des protestants pendant les guerres de religion (1586) et la malheureuse Jeanne restée veuve finit par abjurer pour retrouver l'usage de ses biens (1590).

Ces quelques indications⁵ concernent les différents propriétaires qui se sont succédés aux Courmettes. Mais qu'en est-il des populations ? Si Courmettes a pu être considérée comme une paroisse ou un petit village au Moyen Âge – treize feux sont dénombrés en 1315 – en 1471 il n'y en a plus aucun. Le vieux château-fort des Courmettes, dressé au début du XIII^e siècle par le comte de Provence sur le plateau au « Clos de la Ville » n'est alors plus qu'un souvenir. Au tout début du XVII^e siècle Courmettes est décrite comme « une très haute montagne inhabitée ».

⁴ Bertrand II de Grasse au XIV^e siècle apparaît comme le 1^{er} seigneur de Courmettes.

⁵ Informations tirées de :

- Baudot, Oscar. *Historique de la propriété de Marcelin Maurel à Courmettes*. Tapuscrit. av.1994
- Troabas, Eugène. *Les Grasse, seigneurs de Courmettes*. Manuscrit av.1984.
- Troabas, Jean-Baptiste. Note envoyée à J.F. Mouhot, 2018.
- Andrisi, Nicole. *Tourrettes-sur-Loup en son pays. T.1 : la recherche du temps perdu*. Chateauneuf, Editions du Bergier, 2009, p.102-105.



Les foins aux Courmettes - Crédit : J.-B. Trotabas

Mais revenons à 1918. Le domaine de M. Aubin a été augmenté ce même jour de quelques parcelles sises à Pié Martin et Plan Rougier achetées à divers petits propriétaires, ce qui en porte la superficie à quelque 700 ha et a coûté au total 152 000 fr. Cette opération s'est faite grâce à la contribution financière d'un riche donateur américain, Paul Goodloe McIntire, de Charlottesville, que Stuart Léo Roussel, au cours d'un voyage de prospection aux USA, avait eu l'occasion de rencontrer et d'intéresser à un projet de sanatorium en France.

L'action de McIntire s'inscrit dans le cadre de l'engagement humanitaire américain pendant la Grande Guerre qui a été considérable, tant sur le plan des secours de guerre (nourriture, vêtements, médicaments) apportés aux populations civiles des zones occupées que de l'assistance médicale aux soldats blessés ou encore celui de la lutte contre la tuberculose menée principalement par l'International Health Board, émanation de la Fondation Rockefeller. La France était dans ce domaine complètement sous-développée alors même qu'une recrudescence de la maladie s'était manifestée, notamment chez les soldats en raison des conditions d'hygiène déplorables de leurs cantonnements.



Environ 1910 devant les bâtiments - Crédit : J.-B. Trotabas

Le lieu choisi par Stuart Léo Roussel était magnifique, l'ensoleillement nécessaire à la cure héliothérapique assuré, les ressources en eau étaient abondantes, il suffisait de capter les sources qui sourdaient de partout sur le terrain. A-t-il songé alors à la sereine déclaration du prophète Pierre dit Esprit Séguier, lors de son exécution à la suite de l'assassinat de l'abbé du Chayla au Pont-de-Montvert, qui marque le début de l'insurrection camisarde dans les Cévennes en 1702 : « Mon âme est un jardin plein d'ombrages et de fontaines » ?

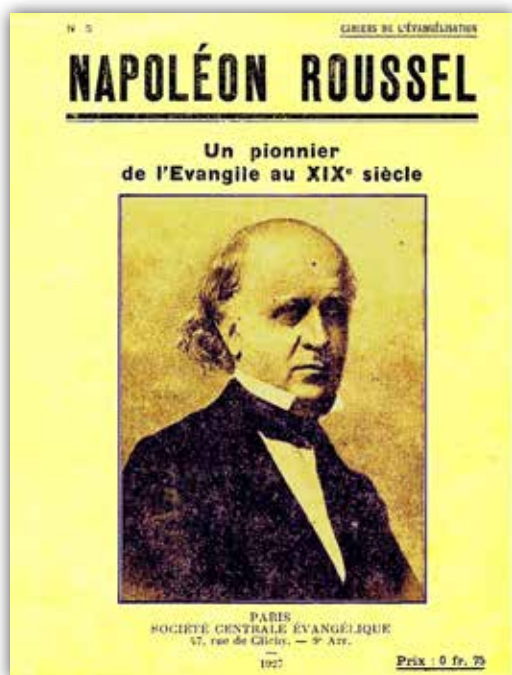
De fait son choix était totalement improbable quant aux possibilités qu'il offrait d'être converti en un sanatorium économiquement viable, l'histoire allait malheureusement le prouver...

Les Courmettes et Stuart Léo Roussel

Qui est Stuart Léo Roussel ?

Ses antécédents

Il est le fils du célèbre pasteur et évangéliste Napoléon Roussel (1805-1878) et de sa quatrième épouse Mary Stuart rencontrée, après trois veuvages, à Cannes où il officie alors à l'église libre du Riou. Il a 52 ans, elle en a 33. Quand son père meurt à Genève, Stuart Léo n'a que 13 ans, mais avant de parler de Stuart Léo, il nous faut évoquer ce père au charisme exceptionnel et dont l'influence a été déterminante sur sa vocation.



Napoléon Roussel, « une des figures les plus originales du Réveil, » est né à Sauve, petite cité du Gard aux portes des Cévennes, le 15 novembre 1805 dans une modeste famille de fabricants de bas, et son père qui a été soldat dans les armées napoléoniennes lui a donné le nom de... Napoléon. En 1825, il obtient une bourse et commence des études de théologie à Genève. Il y nouera une amitié très forte avec Adolphe Monod qui sera le parrain de son fils aîné Adolphe. En 1829 il épouse Antoinette Romane et est consacré à Lyon, mais c'est à Saint-Etienne où il a été nommé comme pasteur en 1831 qu'il se « convertit » sous l'influence d'Adolphe Monod d'ailleurs et, comme Adolphe à Lyon, il y crée une Église indépendante en 1835. Cette même année il tente d'implanter sans grand succès une mission en Algérie. Il prend alors un poste à Marseille où sa femme Antoinette meurt aussitôt d'une épidémie de choléra. Il confie alors

ses deux garçons en bas âge à Adolphe Monod et à son épouse à Montauban pour les mettre à l'abri du choléra. Vers la fin de l'année 1838 il les récupère, mais il joue de malchance, sa seconde épouse décède au bout de cinq mois de mariage. Il se remarie alors avec Emma Gale, dont il aura une fille Émilie qui publiera une biographie de son père en 1888. De 1839 à 1843 il dirige à Paris le journal *l'Espérance*. Mais dès 1843, il devient évangéliste à temps plein : il sillonne la Haute-Vienne et la Charente et réussit à y créer, malgré de nombreux procès, une douzaine de nouvelles Églises locales, chacune doublée d'une école. En 1847 il ouvre une école d'évangélisation à Paris. Après la révolution de 1848 il reprend un ministère itinérant dans les Cévennes, mais ce n'est pas toujours du goût de ses collègues. En 1850, il est à nouveau à Paris où il s'occupe des chiffonniers de la rue Mouffetard. On le voit aussi à Londres, en Irlande, dans les vallées vaudoises... En 1856, sa troisième épouse meurt. En 1857 et jusqu'en 1863 il est pasteur à l'Église indépendante du Riou à Cannes. C'est là qu'il rencontre Marie Stuart. Elle lui donnera cinq enfants Élise et Marie, nées à Cannes, puis Léonie, notre Stuart Léo et Blanche¹, nés à Lyon, où il a pris la direction de l'Église évangélique indépendante. Sa santé l'obligeant à prendre sa retraite, il passe les dernières années de sa vie à Menton puis à Genève.

Toujours sur les routes, mais aussi écrivain infatigable, il a rédigé une multitude de traités de controverse aussi bien contre le catholicisme que contre l'incrédulité, mais également de belles méditations et de nombreux textes d'édification.

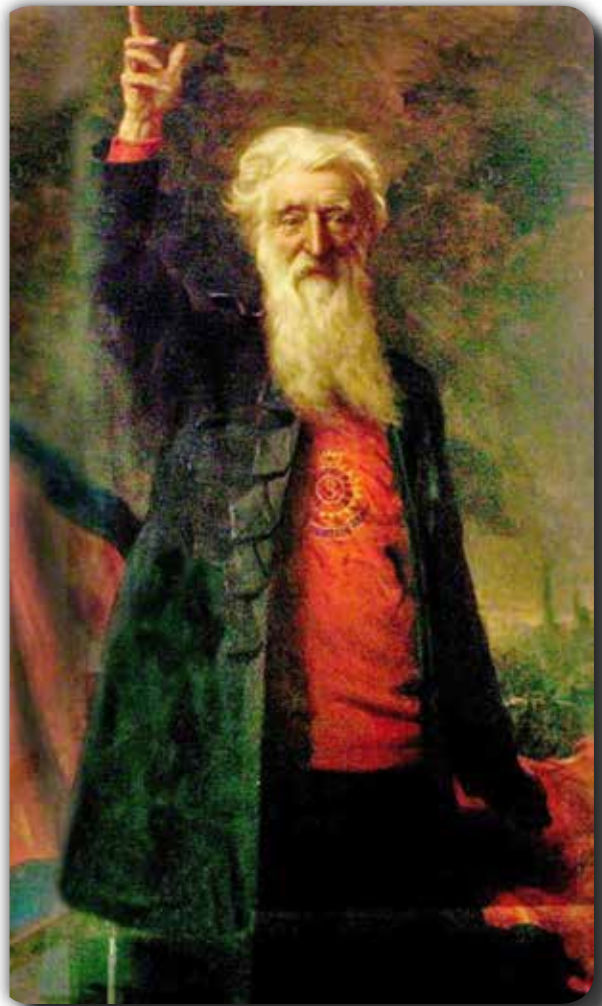
Voici, à titre d'illustration un petit extrait de son ouvrage *La grande prostituée* [Rome bien sûr] :

Il ne suffit pas de dire : « Je donne mon cœur à Dieu » pour qu'il soit donné. Non, ce serait encore là du catholicisme, c'est-à-dire des paroles mises à la place des sentiments. Il faut que ce cœur soit réellement donné ; il faut que vous aimiez Dieu comme vous n'avez jamais aimé un être ; que vous ayez en Jésus une confiance comme vous n'en avez jamais eue en personne. Aimez ainsi, confiez-vous ainsi, non pas en une créature, mais en votre Créateur, et vous aurez enfin une religion. Croire en Jésus, mort pour effacer vos fautes, aimer Dieu donnant le ciel à votre foi, voilà la source de toute vertu comme de toute félicité.

¹ Blanche Roussel épousera Albin Peyron. Tous deux deviendront la cheville ouvrière de l'Armée du Salut en France.

Les Stuart²

La famille maternelle de Stuart Léo n'est pas moins intéressante, quoique dans un registre tout à fait différent. Mary Stuart appartenait à une famille écossaise. Son père Kenneth Bruce Stuart, second of Annat in Rait était le fils naturel d'un général baroudeur Robert Stuart, au service de l'armée de la Compagnie des Indes Orientales entre 1764 et 1802. Cette armée faisait mine de défendre les intérêts de l'empereur Moghol contre les Sikhs et autres révoltés, mais son rôle réel était évidemment de défendre les intérêts britanniques, notamment ceux de la Compagnie des Indes Orientales. Quand il prit sa retraite, après une longue carrière de quelque 38 ans et de nombreuses aventures, il rentra en Écosse où il fit l'acquisition, en 1802, du domaine de Rait à Carse de Gowrie dans le sud-est du Perthshire. Il appela sa résidence « Annat », du nom du domaine que ses ancêtres auraient eu près de Doune. Comme la lignée directe des Stewart d'Annat était éteinte, le Général fit ré-enregistrer les armoiries auprès du Lord Lyon et est devenu Robert Stuart 1st of Annat in Rait. Il acheta aussi le domaine de Glenhead. Il légua à sa mort ces deux domaines à ses deux fils naturels Kenneth et Robert qu'il aurait eus d'une princesse indienne de la maison impériale de Sha Allam. Il leur fit donner une bonne éducation en Écosse. Robert fit des études de médecine et Kenneth Bruce, semble-t-il, marcha sur les traces de son père et reprit du service auprès de la Compagnie des Indes Orientales. Il parlait, d'après la tradition familiale, quatorze langues, ce qui lui valut de mener des négociations hautement diplomatiques. Comme son père, il eut en Inde au moins un fils naturel, Robert, né en 1810. En 1817 il rejoignit son père en Écosse et à la mort de ce dernier porta le titre de 2nd of Annat in Rait. Il épousa, en juillet 1820, Maria Janet Morrison qui lui donna quatre filles, dont notre Mary Stuart, née le 11 décembre 1824, qui devint la femme de Napoléon Roussel en 1857.



William Booth³

Stuart Léo est encore au lycée lorsqu'il assiste aux réunions organisées par la fille de William Booth, Catherine, dite la Maréchale qui, après avoir introduit l'Armée du Salut³ à Paris en 1881, s'attaque à la ville de Genève en décembre 1882. Comme à Paris, elle y reçoit un accueil plus que difficile et chahuté. Stuart Léo assiste par curiosité à ces réunions tumultueuses dans l'idée de « défendre une foi, écrit-il, que mon intelligence avait admise – [Henriette Schoch, sa mère, avait veillé au grain en dispensant à ses enfants une éducation religieuse des plus strictes et rigoureuses] – quoiqu'elle n'eût pas encore transformé mon cœur ». Cependant le 25 décembre il se « convertissait ». Les coups, les pierres, les calomnies pleuvaient sur les salutistes. Leurs chefs furent expulsés et les exercices de l'Armée du Salut interdits sur tout le territoire du canton le 2 février 1883.

² *Mémoires d'Eglantine Roussel-Moreillon*. Tapuscrit, 1982.

³ C'est en 1865, en pleine révolution industrielle, que le pasteur méthodiste William Booth fonde dans les quartiers pauvres de l'East End à Londres une mission chrétienne pour prêcher la foi et lutter contre la pauvreté et la misère morale et matérielle des ouvriers. Et ce n'est que le 7 août 1878 qu'elle devient l'Armée du Salut. Soup, soap, salvation (soupe, savon, salut) telle est la devise de cette institution qui refuse de se laisser réduire au rang d'institution charitable. Son action sociale s'entend comme une des expressions de l'amour de Dieu envers les hommes.

Stuart Léo cependant songeait à rejoindre leur rang ; mais sa mère, pour qui cependant la grande affaire de la vie était la conversion de l'âme, le persuada de laisser « mûrir » le projet et obtint de lui, qu'une fois le baccalauréat en poche, il entreprît des études au Polytechnikum de Zurich comme cela avait été projeté. Au bout de deux ans il voulut les interrompre pour devenir soldat de l'Armée à Genève. Sa mère, une fois de plus, le persuada de finir ses études « dans un sens ou un autre » et, puisqu'il voulait se consacrer au salut des âmes, l'incita à faire des études de théologie. Il quitte donc Zurich et revient à Genève faire sa théologie. Il fait sa troisième année de théologie en Angleterre et en Écosse, puis aux États-Unis où il vit de petits boulots mais après avoir soutenu sa thèse, il fait de l'évangélisation sans demander la consécration, voulant conserver sa « liberté de travailler selon sa conscience et ses lumières, et non pas selon la tradition ». Longtemps simple soldat de l'Armée du Salut, c'est sans doute cet esprit d'indépendance qui le fit longuement hésiter à entrer dans le corps des officiers, cette institution étant organisée comme son nom l'indique sur un mode très... militaire. C'est cependant chose faite en septembre 1890, soit sept ans après sa conversion. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le général Booth lui confie d'entrée de jeu la correction de la traduction des Ordres et Règlements de l'Armée du Salut, « ces terribles Ordres et Règlements, écrit-il, qui m'avaient si longtemps barré le chemin, je pus

donc... apprendre, non pas seulement à les accepter, mais à en devenir un admirateur convaincu et enthousiaste ». Sa bonne connaissance du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'italien lui valut d'être engagé par Booth comme son secrétaire particulier et de l'accompagner dans ses nombreuses tournées de par le monde, notamment en Inde, à Ceylan et en Afrique du Sud⁴.



Extraits du bulletin officiel de l'Armée du Salut de 1896

⁴ *Le Cri de guerre : Bulletin officiel de l'Armée du Salut pour la Suisse romande*, 3 et 10 février 1894

La famille Schoch

C'est à Zurich qu'il rencontra l'officière Henriette Schoch. Il y avait été envoyé par Booth pour la seconder dans la préparation d'une campagne d'éveil. Ce dernier en tomba amoureux et dut, selon le règlement, en référer à son Général. Ayant obtenu l'autorisation de la demander en mariage, il lui fit sa déclaration, mais la demoiselle lui répondit froidement : « J'ai donné ma vie à Dieu, mais mon cœur, je le donnerai à l'homme de mon choix et le Général n'aura rien à dire. » Stuart Léo en fut pour ses frais et reprit ses missions. Cependant ils durent se revoir car moins de deux ans plus tard ils se marièrent le 17 décembre 1895. L'un et l'autre majors, ils totalisaient déjà à eux deux vingt bonnes années de service dans les rangs de l'Armée du Salut.

Après être passée par l'École militaire de l'Armée du Salut, **Henriette Schoch**, qui appartenait à une famille hollandaise aux origines multiples, suisse et française, parlait parfaitement en plus du néerlandais, l'anglais, le français et l'allemand. Elle avait travaillé avec Lucy, Eva et Catherine Booth les sœur, femme et fille du Général, et ses talents avaient été exploités aussi bien en Angleterre, qu'en Suède, en Allemagne et en France (où elle dirigea d'ailleurs l'École militaire pendant 3 ans).

Toute sa famille s'était donnée à l'Armée du salut, à la suite de leurs parents, elle et ses cinq sœurs y firent toutes de brillantes carrières. C'est la générale Booth qui déclencha leur vocation quand elle vint faire des causeries aux Pays-Bas chez leurs parents⁵.



Stuart Léo et Henriette en tenue de l'Armée du Salut - Crédit : livre *Mémoire d'Églantine Moreillon Roussel*



Le lieutenant-colonel Carl Ferdinand Schoch en tenue de l'Armée du Salut

Sa dernière parole : « Que le seigneur est aimable ! »
Crédit : livre *Mémoire d'Églantine Moreillon Roussel*

L'aventure de l'Armée du Salut – qui fut une belle et respectable aventure – est de la petite bière à côté de celle que les parents d'Henriette, **Carl Ferdinand et Henriette Cornélie Schoch** ont précédemment vécue en Afrique du Sud. Une aventure ahurissante : celle de leur enrôlement dans une secte fondée par un évangéliste autoproclamé et quelque peu allumé Wouter Antoine Groenewoud le fondateur d'une communauté d'enfants de Dieu à Wellington en Afrique du Sud, laquelle a donné lieu à toutes sortes de dérapages incroyables dont le moindre n'est pas la polygamie⁶.

De cette aventure ou plutôt de cette mésaventure gênante on fit un secret de famille en éliminant les traces les plus évidentes : à la mort de Ferdi (le père d'Henriette) en 1917, ses enfants détruisirent tous ses papiers ; au journal tenu par Henriette Cornélie sa femme, il manque 20 pages, et du journal que Célestine, la mère de Ferdi, tint en Afrique du Sud, il ne reste que... la couverture.

⁵ *Mémoires d'Églantine Roussel-Moreillon*. - 1982

⁶ *Armstrong, Christ God's Errant Children, New York, 1993; Linder, Adolphe. The Swiss at the Cape of Good Hope. - 1997*



Stuart Léo Roussel, sa femme Henriette et leurs 5 enfants de gauche à droite Ferdinand Stuart, Magali, Blanche, Églantine, René. Le fils aîné Stuart Napoléon est décédé à 3 ans.

Crédit : livre *Mémoire d'Églantine Moreillon Roussel*

Il semble que les conditions de vie très éprouvantes de Groenewoud, missionnaire itinérant très dévoué et convaincu dans la province du Cap de Bonne Espérance au début des années 1860 lui aient fait perdre la tête : vivant dans le plus grand dénuement, sans argent, sans soutien psychologique et ecclésial, en butte à l'hostilité des fermiers blancs - car il s'intéresse à la situation des noirs -, il sombre alors dans le mysticisme des irvingites, secte née dans les années trente qui croit à l'imminence de la fin du monde et du retour du Christ.

En 1866 Groenewoud, est aux Pays-Bas : il a eu une conduite exemplaire pendant l'épidémie de choléra, soignant les malades sans crainte pour sa propre santé ; il semble donc, bien qu'ayant quitté l'Église Réformée hollandaise, parfaitement digne de confiance. C'est au cours de cette année qu'il entre en rapport à Bréda avec le lieutenant suisse au service de l'armée royale hollandaise Ferdinand Schoch et sa femme Henriette de Ravallet (hollandaise d'ascendance huguenote) : ces derniers n'assistent pas au baptême de leur neveu le premier fils de leur jeune frère et beau-frère Gustav le 8 octobre 1866, bien que Ferdi ait été sollicité comme parrain, parce qu'ils « ne croient plus au baptême des enfants ». Voilà un signe qui ne trompe pas. En fait ils ont été baptisés ou plutôt rebaptisés une semaine avant, le 1^{er} octobre, du seul baptême qui vaille, celui des adultes, par immersion totale, qui accorde la rémission des péchés et le don du Saint Esprit.

Groenewoud prétend que sa ligne de conduite lui est dictée directement par Dieu à travers les révélations du Saint Esprit. Ferdi est tourmenté : comment concilier une vie d'officier avec une vie au service de Dieu ? Qu'à cela ne tienne, il démissionne de l'armée à la grande fureur de son beau-père le colonel Willem de Ravallet. Il devient le bras droit enthousiaste de Groenewoud.

Ils ne sont pas les seuls à tomber dans son filet. Toute la famille Schoch est sur la touche : Célestine Oboussier (d'ascendance huguenote), la mère de Ferdi baptisée le 8 novembre, ses frères August (qui est dans le textile à Herisau en Suisse), Ernest et Arnold (qui sont dans les affaires à Naples), ainsi qu'une famille amie et alliée, l'aristocratique baronne Anne-Agnès van Rengers de Bochsdaal et ses six filles.

En décembre 1867, Groenewoud se fait pressant. Il propose à ses fidèles de partir pour l'Afrique du Sud où le Seigneur veut rassembler son peuple, ce qui leur permettra d'échapper aux malheurs terribles qui menacent l'Europe. Cette terre promise, ce nouvel Israël s'appelle Wellington, village fondé au XVII^e siècle sur les bords du fleuve Berg par les fermiers hollandais, relayés par les huguenots français, à quelque 70 km au nord-est du Cap.

Ferdi n'est pas enthousiaste, sa femme Henriette est enceinte de cinq mois, son beau-père le colonel est très malade, ce n'est pas le moment. De plus, il se sent mis sur la touche, Groenewoud ayant ramené d'Afrique du Sud un nouvel assistant Philip Crowhurst pour lequel il ne ressent aucune sympathie.

Le 19 mars 1868 ils sont vingt pèlerins à s'embarquer depuis Falmouth (Cornouailles) pour l'Afrique du Sud et parmi eux, Célestine et deux de ses cinq fils, August (de Herisau dans le canton d'Appenzell), Ernest (de Naples) et leurs familles, tous très fâchés de la défection de Ferdi. Le voyage fut éprouvant et dura un mois et demi.

Là comme ailleurs, ils se retrouvèrent en butte à l'inimitié de la population locale qu'ils exaspéraient par leur manque de discrétion, leurs baptêmes et leurs chants ostentatoires, leurs séances de transes prophétiques ; ils se déconsidérèrent par leurs prétendues révélations, comme l'annonce de la destruction de la moisson par un orage de grêle qui n'eut pas lieu : la moisson, cette saison-là, fut justement des plus belles. Peu importe, ils ont réponse à tout : ce sont leurs prières qui ont éloigné la colère de Dieu !

Le frère aîné de Ferdi, Arnold, un temps intéressé par les théories de la secte, et son frère cadet le lieutenant Gustav Schoch, constamment sur la réserve et même réprobateur – la démission de Ferdi de l'armée, survenue dans des circonstances pas très claires, le mettait, lui aussi officier, dans une situation embarrassante – ne se laissèrent pas embarquer dans l'aventure.

En revanche, Ferdi ne fut pas en état de résister longtemps à la pression exercée sur lui par son frère August et par sa mère : « nous sommes les vrais croyants, les enfants d'Israël et la nouvelle Jérusalem est Wellington, la cité de Dieu ». Une année plus tard, en mars 1869 il part à son tour avec femme et enfants. Henriette, particulièrement, semble enthousiaste. A leur arrivée ils sont assez déçus : au lieu d'une communauté florissante, ils trouvent une installation plus que rudimentaire avec douze frères et sœurs au comportement étrange, la nourriture est réduite au minimum : pain sec, café sans sucre soir et matin, pommes de terre douces et citrouille à midi ; le travail de la terre est exténuant pour des gens qui n'y sont pas habitués.

Des bruits inquiétants arrivent jusqu'en Europe comme quoi les réunions de prières se tiennent dans le plus simple appareil pour se conformer aux injonctions du prophète Isaïe chapitre 20. Les frères qui sont en désaccord avec l'ensemble de la communauté sont battus comme plâtre pour chasser le démon, affamés et nourris seulement de pain et de café et les enfants sont souvent mal traités. C'est en tout cas ce qui arrive à la petite Maria Groenewoud, âgée de huit ans, que son père avait enlevée dans le collège où sa mère, séparée du prophète, l'avait mise en pension en Angleterre. Comme elle faisait de la résistance, elle fut enfermée pendant six semaines dans sa chambre et privée de nourriture jusqu'à ce que les autorités, alertées, ordonnent au cours de l'été 1869 une descente de police et des poursuites contre les responsables de la secte. On retrouva l'enfant cachée dans un tonneau de nourriture !

Plus stupéfiant encore, il commence à se raconter qu'ils ont des mœurs sexuelles bizarres et pratiquent une sorte de libre échangisme : ils appellent cela « crucifier la chair », mais les deux frères Schoch Arnold et Gustav, qui n'ont pas cédé au chant de la sirène Groenewoud et sont restés sur le continent, refusent d'y croire.

La communauté vit sur elle-même, sans communication avec l'extérieur, il est même interdit aux frères, en l'absence du prophète qui souvent voyage de par le vaste monde pour recruter de nouveaux membres ou d'écrire à leur famille. Tout est réglé par les inspirations divines, celles de Groenewoud au départ, puis celles d'autres membres qui se révèlent eux aussi inspirés, recevant des ordres directs du Seigneur lors de réunions de prières qui durent souvent fort tard dans la nuit et se transforment en séances de trances ou prostration qui, bizarrement, finissent par concerner de façon obsessionnelle le sexe.

Ferdi n'est pas sorti indemne de cette aventure : sur injonction du prophète, il a pris pour seconde compagne une « sœur » de la communauté (qui deviendra d'ailleurs plus tard la compagne de son frère August) : il a commis avec elle une fille qui, faute de nom sera appelée Sorella (25 juin 1871), et qu'il abandonnera à son frère August qui en sera réputé le père, quand lui-même regagnera l'Europe. Quelques mois plus tôt sa femme officielle Henriette avait accouché d'un enfant anormal (21 novembre 1870). Ferdi, bourrelé de remords, y voit un châtiment de Dieu. Craignant qu'il ne se suicide, comme il avait tenté de le faire une fois déjà, Henriette met fin à l'aventure en rapatriant mari et enfants en octobre 1871.

À leur retour Ferdi et Henriette, qui n'ont ni situation, ni argent, ni maison, trouvent refuge chez les Ravallet à Dordrecht. Ils s'y installent d'ailleurs définitivement, la maison étant grande, et c'est encore la dévouée Cornélie de Ravallet qui accueillera la mère de Ferdi Célestine, quand cette dernière décidera enfin de quitter l'Afrique du Sud au cours de l'été 1876.

L'expérience désastreuse qu'ils viennent de vivre n'a en rien entamé leur foi, ils vivent toujours la Bible à la main : quand un problème se présente ils ouvrent la Bible au hasard dans l'espoir d'y trouver une réponse.

La famille Schoch en 1873 de gauche à droite :

Cornélie (1864-1920);

Carl Ferdinand (1837-1917;

Ferdinand (1870-1882);

Henriette (1866-1950);

la nurse;

Henriette de Ravallet ép. de Ferdi (1841-1918);

Wilhelmine (1872-1950);

Célestine (1963-1941);

Ida (1868-1882)

Crédit : livre *Mémoire d'Eglantine Moreillon Roussel*



Étant sans emploi, Ferdi s'occupe activement de l'éducation de ses filles qu'il dresse à la manière militaire. Il a une phobie obsessionnelle du péché : il les élève à l'écart du monde pour leur éviter toute contamination. Pas de théâtre, ni de concerts, ni de danses, ni de fêtes. Il ne leur laisse rien passer et tient sur un carnet un compte serré de leurs petites infractions. Cette attitude psychorigide est partagée par Henriette : la maladie est considérée comme une punition de Dieu, elle est le signe du péché et d'un manque de foi. S'il arrivait à l'un des enfants d'être malade, on le harcelait de questions pour lui faire avouer une faute présumée et toute la famille réunie autour du lit priait pour le supposé pécheur. Ils se refusaient à appeler un docteur pour ne pas entraver la volonté du Tout puissant.

En 1879 ils ont perdu deux enfants et en 1882, en l'espace d'un mois, ils en perdent deux autres, on peut presque dire, faute de soins : la maladie étant causée par le péché elle ne peut être guérie que par la prière et la repentance, en conséquence on ne fait appel au médecin que... lorsqu'il est trop tard.

Ce sont donc des gens inébranlables dans leurs convictions, qui ont une foi chevillée au corps, et qui sont très ... perturbés et en recherche, quand ils entrent en rapport, lors d'un voyage à Londres en 1883, avec l'Armée du Salut fondée quelques années plus tôt par le pasteur méthodiste William Booth. Ancien officier mercenaire de l'Armée royale des Pays-Bas, Ferdinand rejoint quelques mois plus tard une autre Armée, celle du Salut ! Il en gravira les échelons jusqu'à celui de colonel, rejoignant par là le grade que son père Johann Ferdinand avait eu dans l'Armée royale des Pays-Bas !

Quant à leurs six filles, elles comblèrent leur père qui voulait tant leur inculquer une discipline militaire, en entrant à l'École militaire de l'Armée du Salut. Elles y firent de brillantes carrières. Il est à remarquer que ce mouvement a participé grandement à l'émancipation des femmes : c'est la seule organisation à cette époque à leur offrir un statut professionnel équivalent à celui des hommes.

Stuart Léo Roussel pasteur et colonel de l'Armée du Salut

Mais revenons-en à **Stuart Léo Roussel**⁷. Sa connaissance du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'italien lui valut d'être engagé par Booth comme son secrétaire particulier et de l'accompagner dans ses nombreuses tournées de par le monde, notamment à Madagascar, Djibouti, en Inde, au Ceylan, à la Réunion et en Afrique du Sud pour ne citer que des pays hors Europe, jusqu'au jour où, sans doute fatigué de tous ces voyages, il refusa de partir au Brésil pour y implanter l'Armée. Il donna sa démission au Général.

Après sa démission de l'Armée du Salut en 1913 il travaille un temps mais sans grand succès avec son cousin George Moody Stuart qui possède des élevages de moutons et des plantations de caoutchouc à Fort-Dauphin à Madagascar. En 1814, la famille quitte Londres et s'installe en France peu ou prou au moment de la déclaration de la guerre. Il fait office de pasteur à Belleville et c'est alors pendant la guerre que le Comité protestant français qui mène une action diplomatique auprès des pays alliés et neutres à majorité protestante (en particulier États-Unis et Suisse) l'envoie aux USA faire une tournée de conférences et collecter des fonds pour venir en aide aux Églises en grande difficulté.

Tournée qu'il fit en 1916 en compagnie de sa fille aînée Blanche qui, en habit d'alsacienne, et ravissante, interprétait des chants folkloriques et patriotiques. Il fut reçu à la maison Blanche par l'ancien président Roosevelt et rapporta la coquette somme de plus d'un demi-million de francs-or pour la restauration des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine.



Le pasteur Stuart Léo Roussel et sa fille aînée Blanche (née en 1896), en 1915 avant leur départ pour les USA pour y récolter des fonds pour les Églises Protestantes de France éprouvées par la guerre .
Crédit : livre *Mémoire d'Eglantine Moreillon Roussel*

⁷ Mémoires d'Eglantine Roussel-Moreillon. Tapuscrit, chez l'auteur, -1982.

En 1917 le Comité lui redemanda de repartir aux USA visiter d'autres villes. C'est alors qu'il rencontra un riche Américain Paul Goodloe McIntire⁸ de Charlottesville qui lui proposa de lui financer la création d'un sanatorium.

30 novembre 1929, Charlottesville, USA :
L'Ambassadeur de France Paul Claudel
(de dos) décore de la légion d'honneur
Paul G. McIntire (premier plan) en
reconnaissance de sa générosité en faveur des
enfants tuberculeux de France pendant la
Grande Guerre (dons pour l'établissement du
sanatorium des Courmettes)



Crédit : Special Collections, University of Virginia Library, Charlottesville, Va, RG-30/1/10.011

Stuart Léo Roussel et les Courmettes

Le 31 août 1918 le pasteur Stuart Léo Roussel achète pour le compte de la Société anonyme du Pic des Courmettes, et avec l'argent de M. McIntire, les domaines de Courmettes et du Villars dans le but d'y créer un sanatorium. Comme nous l'avons dit plus haut, il y avait chez les Américains au début du XX^e s. un vif désir d'aider la France à organiser la lutte contre la tuberculose qui était le grand fléau de l'époque, et dont l'ampleur avait été cruellement révélée par la guerre. La proposition de McIntire s'inscrit dans le cadre des actions de secours de guerre et de philanthropie universaliste telles que les pratiquent les fondations Rockefeller, Carnegie ou autres et auxquelles concourt aussi l'ensemble des citoyens américains⁹.

La seule médication possible avant la découverte de la streptomycine et des antibiotiques au cours de la 2nde guerre mondiale était la cure climatique d'altitude. L'exemple en Europe s'en trouvait à Davos ou mieux à Leysin¹⁰ dans le canton de Vaud où régnait le docteur Auguste Rollier¹¹. Celui-ci y avait établi en 1903 un premier sanatorium pour enfants : le Chalet. Il avait ajouté autour de ce chalet de vastes galeries pour les cures héliothérapiques. En 1909 il construisait sa première clinique, la clinique des *Frênes* avant d'en bâtir nombre d'autres. Son influence est sensible aux Courmettes, dans la conception architecturale (ici aussi terrasses rajoutées tout autour du bâtiment existant) mais également dans sa conception holistique de la médecine que nous verrons à l'œuvre chez le docteur Monod quand celui-ci aura pris la relève de Roussel.

⁸ Paul Goodloe MacIntire, né en 1860 à Charlottesville en Virginie avait fait fortune dans le commerce du café et comme agent de change à la Bourse de Chicago puis de New York. Il fut un donateur très généreux notamment pour sa ville : il y créa une École de commerce et donna beaucoup d'argent à l'université de Virginie pour y développer l'enseignement des Beaux-Arts et de la musique, construisit un théâtre et un hôpital universitaire etc., au point qu'en 1942 il se trouva en grande difficulté financière. Il mourut en 1952. La création du sanatorium des Courmettes lui valut de recevoir en 1929 la légion d'honneur des mains même de Paul Claudel alors ambassadeur de la France à Washington.

sources : https://en.wikipedia.org/wiki/Paul_Goodloe_McIntire

<https://news.virginia.edu/content/uva-scholar-and-educator-awarded-frances-highest-honor-ceremony-carrs-hill>

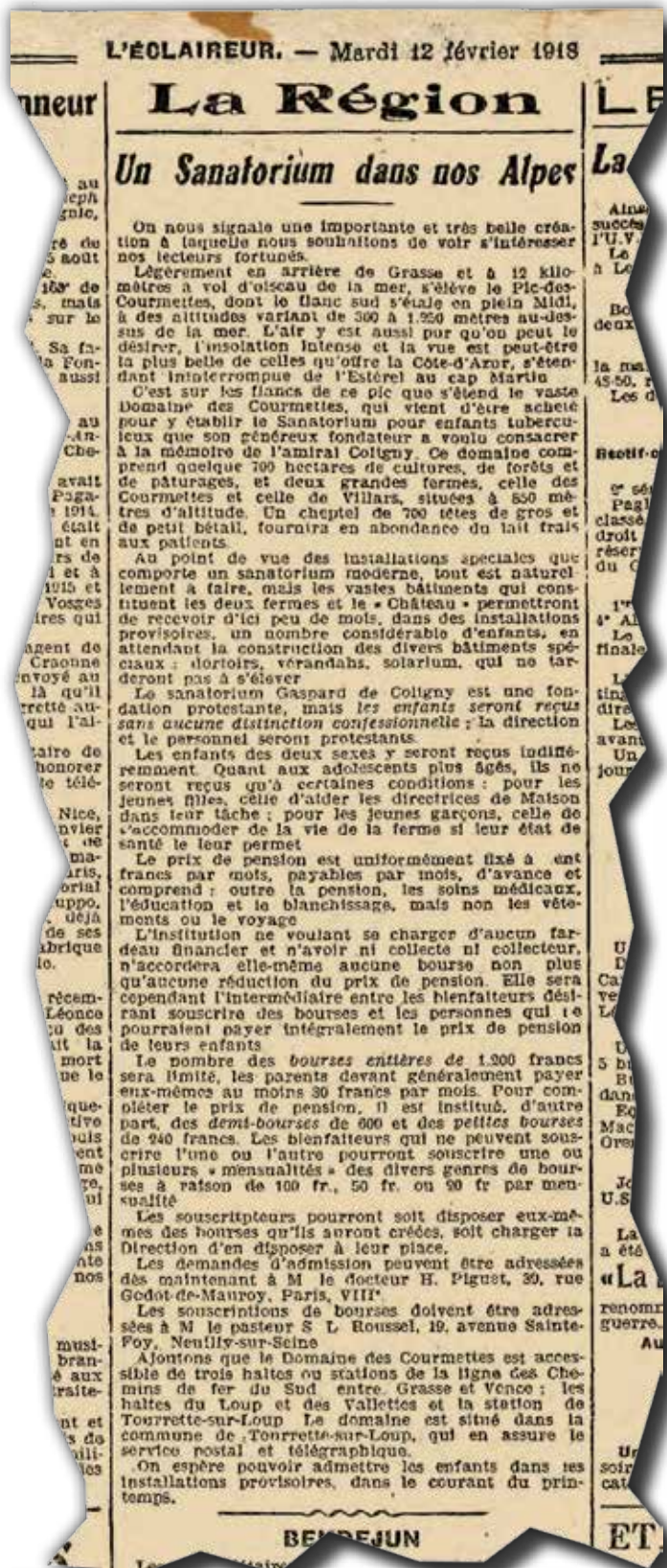
<http://www.charlottesville.org/departments-and-services/departments-h-z/parks-recreation/parks-trails/city-parks/mcintire-park/paul-goodloe-mcintire>

⁹ Aujourd'hui cette générosité du peuple américain envers l'étranger et le déshérité semble hélas s'être quelque peu émoussée, mais on n'aura garde d'oublier ce que l'Europe démocratique lui doit.

¹⁰ Leysin à 1263 m d'altitude jouissait d'un climat froid mais à l'abri du vent, sec, ensoleillé, revigorant et stimulant. Sur Leysin, on peut voir l'article de Geneviève Heller, Leysin et son passé médical, in *Swiss journal of the history of medicine and sciences*, 1990, n°47, <http://www.e-periodica.ch>

¹¹ Rollier est le champion du traitement de la tuberculose par la cure de soleil et son succès est tel qu'il dispense un enseignement à Leysin même.

Roussel n'a pas attendu la signature de l'acte de vente pour se mettre au travail. Dès le 17 janvier 1918 il fait paraître un article dans le supplément du *Christianisme au XX^e siècle* où il décrit sous un angle idyllique le domaine des Courmettes et évoque les questions de prix de journée et de bourses possibles.



Il y annonce qu'il publiera régulièrement des nouvelles du sanatorium dans l'*Aube*, journal d'action chrétienne et du Réveil, dont il prend la direction. Ce qu'il fait effectivement jusqu'en mai 1919, ce qui nous permet de suivre l'évolution des travaux¹². En mai 1918, il parle de la difficulté qu'il y a à assurer le ravitaillement de 140 personnes, ce qui prouve qu'on s'active sérieusement sur le domaine. Il y a notamment 60 ouvriers bulgares réfugiés car déserteurs et donc plus ou moins prisonniers, qui leur sont arrivés le 13 avril, après avoir été mis à la disposition du sanatorium par le directeur du bureau de la main d'œuvre agricole ; on croit comprendre qu'ils ne sont pas au top de la qualification, et leur départ au début de l'été ne sera guère regretté. Ils sont au reste remplacés par des réfugiés venant du Nord. Le travail a été ralenti par des pluies diluviennes au printemps, cependant les travaux de la ferme des Courmettes sont en bonne voie avec la transformation du grenier à foin en quatre dortoirs en enfilade et l'érection tout autour, pour la cure solaire, de larges galeries, entourées de « gracieuses balustres blanches » ; par contre ceux de la ferme du Villars destinée aux poitrinaires sont au point mort faute des matériaux de construction nécessaires. On a renoncé momentanément au projet de création d'une grande route (joignant Tourrettes à Courmes) et on s'est rabattu sur un projet plus modeste, celui de l'amélioration du chemin muletier et de ses trente « contours » (helvétisme pour tournants !) : il a fallu manier l'explosif et ça n'a pas été simple. On attend avec impatience l'arrivée d'un camion-automobile « démultiplié » pour pouvoir faire façon des 14% de déclivité du chemin. On avait espéré ouvrir pour l'été, mais il apparaît plus raisonnable d'attendre que les lignes électrique et téléphonique soient en fonction. Pour assurer la mise en exploitation du domaine, on a capté des sources, on a créé plusieurs potagers dont un aux Valettes, on a planté quelque 2600 arbres fruitiers, plusieurs milliers de framboisiers, groseilliers et fraisiers, 80 000 plants de lavande (promesse d'essence odorante mais aussi de futures récoltes de miel), taillé encore et rajeuni 450 oliviers. Et puis pour le plaisir des yeux, on a fait des semis de plantes alpines et planté cent rosiers « pour garnir de leurs vives couleurs les piliers en pierre de taille qui supportent les galeries d'insolation ». Enfin, cerise sur le gâteau, le captage des sources a permis d'amener l'eau jusque dans les étages du sanatorium, rendant incidemment de la sorte possible le chauffage central !

¹² Documents disponibles sur le site internet des Courmettes, section « histoire » (www.courmettes.com)

Le rapport du trésorier Bentz-Audeoud¹³ pour le compte du Comité protestant daté du 13 décembre 1919 établit que le sanatorium, dont la date d'ouverture avait été annoncée dans la presse pour le 1er mai 1918, n'est toujours pas ouvert faute d'achèvement des travaux.

Certes le bâtiment principal a été transformé en sanatorium avec l'adjonction tout autour de galeries et d'une grande terrasse à l'avant du bâtiment ; l'électricité a été amenée depuis la centrale électrique du Loup ; le chauffage central avec des amenées d'eau chaude et froide a été installé, tout ceci dans des conditions matérielles rendues particulièrement difficiles du fait de l'absence d'une voie d'accès convenable bien qu'on ait élargi à trois mètres l'ancien chemin muletier. Dans les dépendances, on a aménagé un économat, une boulangerie, une laiterie et une cave pour les fromages et les salaisons, un poulailler, un clapier, une porcherie et un rucher. On a prévu aussi une salle pour les outils et une forge. Et comme il convient d'exploiter le domaine, on a procédé bien sûr à des travaux d'irrigation et posé 1000 m. de canalisation.

Mais les bâtiments, ce n'est pas tout : pour faire fonctionner un sanatorium, il faut également du matériel et un mobilier adéquat, ce qui veut dire encore des dépenses. Le dernier communiqué de Roussel dans *L'Aube* date de mai-juin 1919. C'est à ce moment-là que tout se gâte, d'où le silence de Roussel. Bentz-Audeoud dans son rapport établit que début 1919 McIntire a déjà versé plus de 730 000 francs, mais qu'il manque au budget 197 410 francs, dont une grande partie a été avancée par Roussel lui-même et un M. Collinet.



Le Figaro du 27 avril annonce l'ouverture sanatorium pour le 1er mai 1918

Stuart aurait donc outrepassé son budget de quelque 27%. A-t-il péché par excès d'optimisme en croyant que la source américaine était intarissable ? Alors que l'entreprise repose sur la seule bonne volonté financière de McIntire ? Or voici que précisément en ce début 1919 McIntire cesse ses versements, suite, dit brièvement le C.R. du C.A. du 9.6.1921 à un différend financier avec Roussel¹⁴. Il abandonne alors tous ses droits dans l'affaire au **Comité d'union protestante pour les secours de guerre en France et en Belgique**, et pour ne pas vouloir avoir l'air de s'en désintéresser, il lui envoie fin 1919 140 000 francs et encore une petite somme de 14 000 francs en 1921.



Construction des terrasses en 1918

Crédit : photographe inconnu ; photo transmise par Stuart Roussel

¹³ Les C.R. des AG et A.C. se trouvent aux A.D. de Nice : fonds du domaine des Courmettes 209J01 et 209J02

¹⁴ Églantine Roussel-Moreillon raconte dans ses mémoires que le refroidissement de MacIntire vis-à-vis de son père et des Courmettes aurait été dû à la calomnie d'une secrétaire remerciée pour incompétence, laquelle aurait, pour se venger, écrit au riche Américain que Stuart Léo Roussel utilisait son argent pour loger somptueusement sa famille à Cannes. A cette époque en effet les Roussel avait loué, afin que leurs filles puissent suivre une scolarité normale, une grande villa dite le château de la Tour, où Henriette recevait des «paying guests» tandis que Stuart Léo restait seul aux Courmettes. L'honnêteté de Roussel n'est pas à mettre en cause, vu l'abnégation et la fermeté de convictions dont il a fait preuve au cours de toute sa vie, mais calomniez..., il en restera toujours quelque chose....

Le Comité fait alors examiner la situation par trois experts marseillais. En dépit d'un rapport très défavorable, le Comité estima qu'il en allait de l'honneur du protestantisme français de relever le défi et c'est alors qu'il demanda à son trésorier M. Bentz-Audeoud, qui était d'ailleurs un ami de Stuart, d'établir un rapport de prévisions financières.

Ce dernier, très optimiste, déclarait l'aventure viable. Il comptait équilibrer les dépenses de fonctionnement avec le rapport escompté de l'exploitation agricole : 20 vaches donneraient 50 000 l. de lait et donc du beurre, des fromages, du petit lait, soit l'équivalent de 30 000 francs ; on pouvait espérer 20 000 œufs, soit une valeur de 10 000 francs, élever 18 porcs, soit une valeur de 14 000 francs, etc. Nous rêvons comme Perrette avec son pot au lait ! Cependant, pour dédouaner Bentz-Audeoud, il convient de signaler que ce diagnostic de rentabilité a été confirmé par l'ingénieur agronome Henri Gros aux Courmettes le 18 avril 1920.



Dr Paul Armand-Delille

Le 12 février 1920 une association est créée à Paris : **l'œuvre du sanatorium d'héliothérapie Amiral de Coligny**. Elle prend la relève de la Société du pic des Courmettes, laquelle ne sera d'ailleurs définitivement dissoute que le 20 janvier 1925. Le nom d'Amiral de Coligny avait d'ailleurs été donné au sanatorium à la suite du désir de la Fédération protestante de France d'honorer en 1919 la mémoire de l'amiral dont on célèbre cette année-là le quatrième centenaire de la naissance. L'assemblée constitutive se dote d'un président le **Dr Paul Armand-Delille**¹⁵, d'un trésorier Bentz-Audeoud et confirme Stuart L. Roussel dans ses fonctions de direction du sanatorium sous le titre de secrétaire général ; mais il décide aussi la création d'un comité de direction à qui il confie tous pouvoirs pour gérer et administrer les affaires de l'association et notamment le sanatorium. Il s'agit ni plus ni moins d'une mise sous tutelle de Roussel qui donc devra agir sous l'autorité du comité de direction et se conformer à ses instructions : « vu l'importance des capitaux engagés et la complexité des opérations, le Comité de direction s'obligera à une surveillance assidue pour que l'administration du sanatorium se conforme aux décisions prises et aux crédits votés ». Les écritures de caisse seront vérifiées chaque mois au siège social et les engagements financiers devront porter deux signatures, dont celle, obligatoire, du trésorier.

Rapport du trésorier Bentz-Audeoud décembre 1919



¹⁵ Le Dr Paul-Félix Armand-Delille est couvert de titres : médecin pédiatre, spécialiste de la tuberculose, vice-président de la Société de biologie, commandeur de la légion d'honneur pour ses travaux sur la malaria, Croix de guerre 14-18 pour ses services rendus dans l'Armée d'Orient et membre de l'Académie de médecine (1944). Il demeurera président de l'association pendant vingt ans jusqu'en 1939. Mais ce qui lui vaut sa célébrité, ce ne sont ni ses titres, ni la présidence d'Amiral de Coligny, mais le fait qu'il ait introduit le virus de la myxomatose en France en voulant éliminer la gènte lapine qui sévissait dans sa propriété de Maillebois en Eure-et-Loir. Les agriculteurs furent bien contents de cette épidémie, mais les chasseurs point du tout, qui le traînèrent devant les tribunaux ; en 1956 il reçut une médaille d'or de l'agriculture portant l'inscription « la sylviculture et l'agriculture reconnaissantes » bien qu'en 1955 une loi ait été votée condamnant sévèrement l'introduction volontaire d'épizootie ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres...

Voir entre autres : <http://www.bioespace.fr/Siriezchap2.pdf>

« Suite à cette réorganisation, nous n'aurons plus qu'à compter sur la vigilance et le dévouement – que nous savons absolu – de M. le Pasteur Roussel pour conduire le sanatorium dans les voies d'économie et de ponctualité qui caractérisent les bonnes administrations. » Roussel n'était pas comptable. Il semble avoir été pris de panique devant les exigences du Conseil d'administration. Marcelle dite « Mac » Constantin, une amie de Blanche la fille aînée de Stuart, qui a séjourné aux Courmettes pendant plusieurs mois en 1919, 1920 et 1921, raconte à sa manière caustique¹⁶, les additions fébriles faites en famille autour de la table avant chaque départ de Stuart pour le Conseil, et dont les résultats aléatoires, semble-t-il, ne coïncidaient pas toujours ! Et il continue de faire des dépenses de sa propre autorité, ce qui met en rage le comité de direction. On s'avise alors de la nécessité d'avoir un fonds de roulement. Un appel financier est lancé dans les milieux protestants pour le constituer. Cependant la gestion de Roussel ne s'améliore pas, si l'on en croit les rapports du Conseil d'administration : les dépenses réelles ne cessent d'outrepasser les dépenses autorisées ; il continue à confondre sa propre cassette et celle du sanatorium ; ses comptes rendus sont incompréhensibles ou inexistantes. Les relations se tendent de plus en plus entre Roussel et le Comité de direction. Par représailles, Roussel refuse de remettre, comme il en avait pris l'engagement, les 600 actions de la Société anonyme du Pic des Courmettes. Le C.A. qui a décidé de lui retirer sa délégation et de chercher un nouveau directeur intervient auprès du grand manitou de l'Armée du Salut Albin Perron, son beau-frère, pour essayer de lui faire entendre raison et lui faire comprendre qu'il ferait mieux de donner sa démission. Écrasé de soucis, de chagrin et de douleurs – il est à l'évidence très malade – Stuart quitte les Courmettes au printemps 1921 pour aller se faire soigner à Lausanne. Il y mourut le 18 juin 1921.

« L'ère des conflits, dit sèchement Armand-Delille en C.A. quelques jours avant la mort de Roussel, est heureusement terminée, le secrétaire général venant de donner sa démission à la suite d'une grave maladie qui a nécessité son transport dans une clinique ». Le secrétaire général est mort et le sanatorium est prêt ou quasiment à ouvrir. Il ne lui manque qu'un directeur.

Marcelle Constantin et Blanche Roussel avaient fait connaissance à Paris à l'école d'infirmières de la Glacière où elles faisaient toutes deux leurs études. Mac était lorraine. Elle ne savait trop que faire une fois son diplôme en poche. Invitée par Blanche aux Courmettes elle arrivait en terrain géographiquement mais surtout sociologiquement inconnu ; elle qui avait fait sa communion catholique comme dans toutes les familles bourgeoises de l'époque, totalement indifférentes aux choses de la religion, découvrait avec stupéfaction le milieu évangélique. Découverte ? Enfin pas tout à fait, puisque Blanche l'avait précédemment entraînée dans tous les temples de Paris – c'est du moins ce qu'elle dit - et lui avait fait lire de la première à la dernière page la Bible, dans une bonne version, celle de Segond, mais enfin, à son arrivée, elle est sidérée qu'on puisse dire la prière avant de commencer à manger – « jamais vu ça ! » – et elle est terrifiée à l'idée qu'on puisse lui demander de la faire ...

Elle avait une admiration sans borne pour Blanche, mais quelquefois se révoltait devant ses diktats. Ainsi le jour où elle lui interdit, on ne sait pourquoi, de se joindre à une excursion avec les pensionnaires de la maison au Pic des Courmettes, Mac prend alors un autre chemin, beaucoup plus difficile et dangereux, et arrive au Pic avant tout le monde, à la grande fureur de sa bonne copine ! Et même si décidément, malgré prières et cantiques, malgré sa « très grande admiration et son amour pour toute la famille », la foi n'arrive toujours pas, quel beau témoignage elle rend aux Courmettes et à l'expérience qu'elle y a vécu : « cette vue merveilleuse, cette vallée profonde, ces horizons infinis, cette verdure, ces villages si minuscules, Bar-sur-Loup, Courmes, Gourdon accroché tant bien que mal sur le rocher.

¹⁶ Constantin, Marcelle, dite Mac. *Souvenirs des Courmettes*. – ca 1979.

Il existe deux versions de ce récit : une que l'on trouve dans la monographie de Nicole Berthelot, *L'Aventure de Courmettes et la Fédération française des Éclaireuses* et qui lui a été transmise par Églantine Moreillon, fille de Stuart ; et une seconde, plus longue, rédigée à la demande de Stuart Roussel petit-fils de notre héros, qu'elle confond d'ailleurs avec son père René. La 1^{ère} version est idyllique et très nostalgique : ce séjour fut l'occasion pour elle d'une « nouvelle naissance » ; la 2^e est plus sarcastique et irrévérencieuse, politiquement incorrecte serions-nous tenté de dire : c'est plutôt bien écrit, au fil de la plume, primesautier et amusant, mais aussi nostalgique, comme on l'est inévitablement quand on arrive à un certain âge...



Au pic des Courmettes

De l'autre côté, encore plus haut, le Puy de Tourrettes, le Baou, c'était d'une grandiose sévérité, avec dans l'air des senteurs subtiles de lavande attardée, de la bonne terre, des herbes foulées. Les fumées des incendies de forêt qui brûlaient en bas, et loin, loin, la mer bleue, naturellement, et peut-être un peu de Corse qui pointait à l'horizon. Beau, à en avoir mal. Et encore maintenant, après plus de 50 ans, j'en ai encore mal de ne plus pouvoir regarder tout ça. Les Courmettes, quel paradis pour moi ! »



Les Courmettes le 10 juin 1921

Crédit : Magali née Roussel (Glowacki).

Ni Stuart Léo Roussel ni sa femme Henriette Schoch ne sont sur cette photo car il sont à Lausanne (Décès de Stuart Léo Roussel 18 juin 1921 à Lausanne). René Roussel est en pension à l'école des Roches.

La légende de la photo indique, de gauche à droite, les noms suivants :

- Debout : Roussel Ferdi ; Cap. Vaughan Oeulrichs (V. O.) ; Odette X ; Dr. Gérard Monod.
- Assis : Institutrice. ; Coales mère de V. O. ; une sœur d'Henriette Schoch ; Maillard Mère ; Maillard Madeleine ; Mme. Monod et son fils cadet ; Roussel Blanche et l'aîné des enfants Monod ; ? et Violette ; Roussel Églantine (Queenie) ; Sigrist.
- Accroupis : Mme. Vaughan ; Constantin Mac et Rosette la chienne ; Roussel Magali ; Nathalie (la sœur d'Odette).



Sanatorium de Courmettes - Alt 850m - La cure de soleil sur les terrasses - Crédit : cartes postales Bonjean, Vence



Les Courmettes et les Monod

Gérard MONOD (1880-1945) et Lisbeth THYSS-MONOD

Né à Lyon en 1880, Gérard est le descendant d'une longue lignée de pasteurs :

- son père Léopold (1844-1922), qui fit toute sa carrière pastorale dans l'Église évangélique de Lyon ;
- son grand-père Frédéric (1794-1863), qui est le premier pasteur parisien du Réveil et quitte l'Église nationale en 1848 pour fonder avec Agénor de Gasparin l'Union des Églises évangéliques de France ;
- son arrière grand-père Jean Monod (1765-1836) qui, après avoir été pasteur de l'Église protestante de Copenhague, exerça le ministère à Paris pendant 27 ans dans l'estime générale¹.

Gérard Monod soutient sa thèse de médecine² à Lyon en 1909 et pendant toute la guerre de 14-18, lui et sa femme Lisbeth Thyss³ exercent la médecine dans des hôpitaux militaires⁴. En 1914 à Lyon, elle crée et met sur pied en quatre jours un hôpital après avoir réquisitionné des locaux de l'Armée du Salut, puis elle suit son mari dans les différents hôpitaux où il est affecté, à Bordeaux puis Clermont-Ferrand où il dirige le centre d'appareillage et de rééducation des mutilés. A la fin de la guerre ils se trouvent au Centre hélio-marin de tuberculose externe de la presqu'île de Giens où il crée la première piscine d'eau de mer chauffée : il y soigne notamment les soldats qui avaient été amputés ou gazés.

Il travaille à l'hôpital de la Fontonne à Antibes lorsqu'en 1921 l'association de l'Œuvre du sanatorium d'héliothérapie Amiral de Coligny fait appel à lui pour prendre la succession du pasteur Stuart Léo Roussel. Il se rend immédiatement à Leysin pour rencontrer le docteur Rollier avec qui il partage l'idée d'une médecine holistique. Repos et soleil sont nécessaires, mais gare à l'ennui ! Comme lui, il entend lutter contre le désœuvrement des malades, en instaurant une école pour les enfants, la pratique de la gymnastique, du scoutisme et du théâtre et, pour les adultes l'exercice d'une activité manuelle, en l'occurrence une contribution aux travaux agricoles.



Le Docteur Gérard Monod

¹ Marié à Louise de Coninck, il est le père de douze enfants dont quatre deviendront pasteurs ; ils sont à l'origine de la branche française des Monod.

² *Les scolioses : étude anatomo-mécanique : essai d'une classification pathogénique.*

³ Lisbeth Thyss (1877-1963), d'une famille alsacienne qui avait quitté Mulhouse après l'annexion de 1870, avait dû se bagarrer ferme pour obtenir l'autorisation paternelle de faire des études, d'infirmière d'abord, puis, scandale absolu, de médecine. Diplômée de médecine donc à une époque où les femmes étaient rarissimes dans la profession, son efficacité pendant la guerre lui valut d'obtenir en mars 1918 les palmes d'or du Service de santé. Elle avait épousé en 1^{ères} noces le docteur Jean Lépine, qui fut professeur et doyen de la Faculté de Lyon où tous deux avaient fait leurs études, et dont elle eut quatre enfants. En ayant divorcé, elle eut encore trois garçons avec Gérard Monod et même pour faire bon poids une fille adoptive. Tout ceci ne l'empêcha ni de faire carrière, ni de planter là mari et enfants pour un ou plusieurs voyages en Inde, étant très portée sur les spiritualités asiatiques et admiratrice passionnée de Krishna Murti. Mlle Michel raconte qu'à son arrivée aux Courmettes comme aide-soignante en 1926, elle apprend tout de suite des enfants Monod qu'en l'absence de leur mère, «chacun respire plus librement»; et plus loin dans son récit, elle parle de son caractère difficile et de son «exigence immodérée envers le personnel» - que le bon docteur essayait de tempérer parfois. Les enfants étaient peut-être heureux d'avoir la bride sur le cou, mais quand elle rentra au bout de six mois, son fils Pascal, en guise de bienvenue, fit une fugue dans la montagne.

⁴ Gérard y contracta d'ailleurs la tuberculose, puisqu'à ce titre il fut reconnu pensionné de la guerre de 14-18. Son certificat de décès établi par le Dr Picaud à Cannes le 12.2.1945 confirme qu'il est mort de phthisie.

Lisbeth Thyss-Monod 1911, avec ses premiers enfants.
À cette époque elle était encore mariée avec le Dr Lepine.



Le sanatorium ouvre officiellement le 1^{er} août 1921. Des subventions et des dons (Pari Mutuel) sont obtenus ainsi que la reconnaissance d'utilité publique (1.1.1922). Malheureusement les mêmes causes produisent les mêmes effets. Trop de travaux, trop de dépenses, pourtant bien nécessaires. Trop d'avances financières faites par les gérants de l'Œuvre. Le C.A. du 30.3.1922 avait interdit au docteur Monod de faire des avances sans autorisation du Conseil. Mais autorisation ou pas, à la date du 1^{er} janvier 1926, l'Association devait plus de 155 000 fr à Monod, qu'elle était bien en peine de rembourser.

Pour se tirer de ce mauvais pas, et vu qu'il semble difficile d'obtenir des pouvoirs publics une augmentation des prix de journée qui serait pourtant justifiée, Paul Armand-Delille a alors l'idée de lui proposer de le rembourser en lui cédant en toute propriété une superficie de terrain correspondant à une somme de 80 à 100 000 fr – mais ne comprenant évidemment ni le sanatorium ni les immeubles attenants ni les champs potagers adjacents – et en lui louant à long terme (au moins 30 ans) des terrains qui lui permettraient de se rembourser du solde ; à charge pour lui de payer toutes les dépenses d'entretien. On confie à Ernest Guy, le secrétaire général, le soin d'ouvrir des négociations avec Monod et de lui proposer un contrat de gestion de 5 à 10 ans. Et on en profite pour rappeler au directeur des Courmettes de ne plus faire aucune avance pour le compte de l'association sans autorisation du secrétaire général.

Plaies d'argent ne sont pas mortelles dit-on, mais voilà plus ennuyeux : dès 1922 des plaintes de malades concernant la nourriture et l'hygiène en général. Le CA s'en émeut et décide le 20.10.1922 de suspendre momentanément les admissions de malades et de faire une tournée d'inspection par trimestre aux Courmettes. Les rapports qui s'ensuivent sont plutôt satisfaisants, les malades sont au nombre d'une cinquantaine, ils ont bonne mine. Le Comité se rassure et décide de renouveler sa confiance au docteur. Las ! Les plaintes continuent : non seulement on y crève la dalle, aux Courmettes, mais en plus il est interdit aux malades de recevoir des colis de nourriture !⁵

Mais ce qui va mettre le feu aux poudres, c'est l'ambitieux projet d'agrandissement du sanatorium (40 lits supplémentaires dans de nouveaux locaux et création d'une buanderie) commandé à l'agence d'architecture Perret frères⁶ fin 1924, et la demande de subvention qu'elle entraîne auprès du Ministère de l'Hygiène qui, sollicité par le Dr Armand-Delille, lui fait la réponse suivante le 14 décembre 1928⁷:

⁵ Registres des A.G. et des C.A. de l'Association Amiral de Coligny (209 J 0002) C.R. des 14.3.1921, 5 & 30 .3.1922, du 20.10 et du 10.11.1922, du 14.3.1923, du 5.3.1924

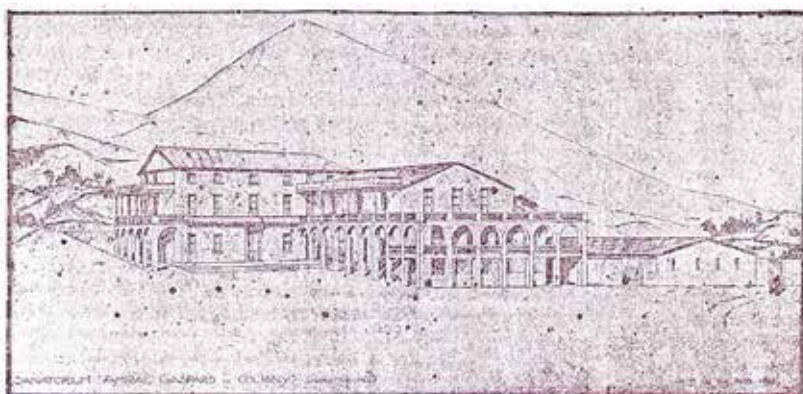
⁶ Les frères Perret sont trois : Auguste, Gustave et Claude. Ils étaient les fils d'un entrepreneur en maçonnerie, de surcroît ancien communard, ce qui valut à la famille Perret un exil de dix années en Belgique. Ils sont les promoteurs de l'usage du béton armé en architecture. Ce sont eux qui ont réalisé précédemment les terrasses d'insolation qui entourent le bâtiment des Courmettes. L'un ou l'autre, mais le plus souvent Claude, assisteront régulièrement aux réunions du conseil d'administration d'ADC. Ils ont un très gros atelier d'architecture qui a réalisé dans l'entre-deux-guerres énormément de commandes publiques, mais pas que. Leur première grande réalisation, qui a lancé leur réputation, est le théâtre des Champs Élysées. Après guerre ils entreprendront le chantier de reconstruction de la ville du Havre, qui en 2005 sera inscrit par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Perret).

⁷ La réponse du ministère n'intervient que quatre ans après le début de l'étude du projet (les délais pour les projets architecturaux étaient souvent assez longs, à cause notamment des atermoiements de l'administration).

« Le sanatorium des Courmettes peut en principe prétendre à une subvention de l'État pour les travaux de réfection et d'améliorations que l'Association gestionnaire se propose de faire exécuter. Toutefois la subvention ne saurait être accordée qu'à condition que des changements importants soient apportés au préalable dans la direction et l'administration de cet établissement. Je crois en effet devoir vous signaler que, de tout temps, le sanatorium des Courmettes a donné lieu à des réclamations des malades et que malgré les avertissements donnés, il ne semble pas qu'aucun effort ait été fait en vue d'améliorer le régime et les soins.

Les multiples plaintes qui me parviennent constatent unanimement l'insuffisance de la nourriture, et l'absence de tout confort, les malades en étant réduits à se faire envoyer des colis de vivres par leur famille; d'autre part il ne vous échappera pas que la propagande théosophique et les pratiques de spiritisme auxquelles se livrerait le médecin-directeur ont largement contribué à discréditer le sanatorium auprès des divers départements qui y avaient placé des malades.

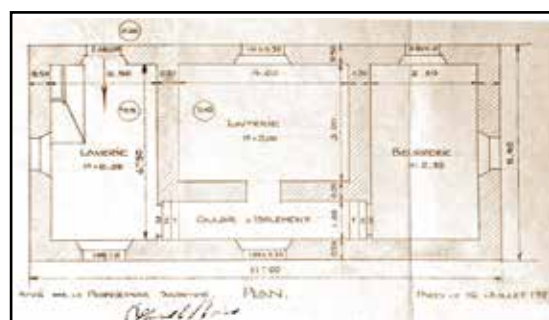
Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire part des mesures que l'Association gestionnaire compte prendre en vue de remédier à cet état de choses.»



Gravure du Sanatorium tel qu'il aurait dû être construit (noter les arcades supplémentaires à gauche du bâtiment, qui n'ont jamais été réalisées en fait). Extrait de L'Aube (1918)

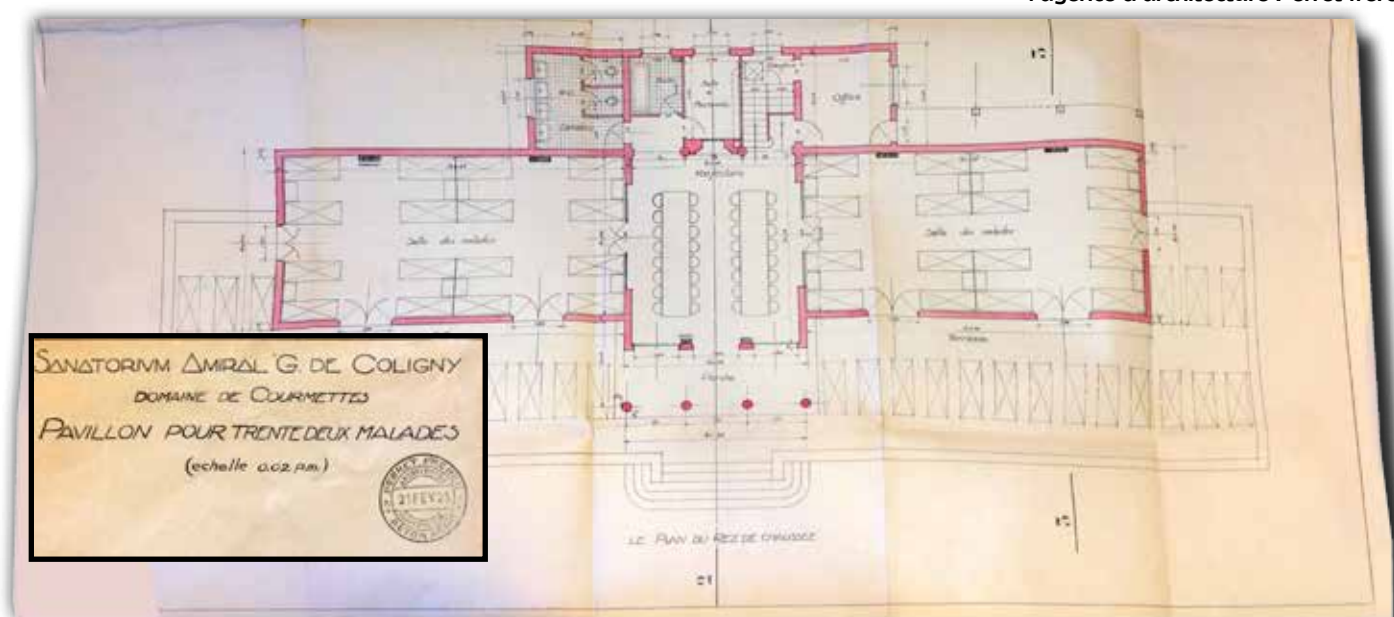
Théosophie, spiritisme, dit la lettre du Ministère. N'a-t-on pas lu dans le *Lotus bleu*, organe de la Société théosophique, un article quelque peu exalté signé de Gérard Monod ? Tout cela est-il bien compatible avec les valeurs de l'association Amiral de Coligny ?

Lue au cours du C.A. du 19 décembre, cette lettre, jette un froid que l'on peut imaginer. Le C.A. décide « d'apporter au plus tôt les modifications nécessaires à la direction et à l'administration du sanatorium après audition du médecin directeur » et charge M. Beigbeder⁸ de la délicate mission d'appliquer à la lettre le contrat passé avec le directeur. Beigbeder a, quant à lui, de plutôt bonnes nouvelles à annoncer : un don généreux et anonyme de 500 000 fr qui devraient permettre – formule ambiguë – de « liquider le passé et d'assurer l'avenir ».



Projet laiterie-beurrerie de agence d'architecture Perret frères

1924 : projet d'agrandissement du sanatorium de l'agence d'architecture Perret frères



⁸ Il est au Conseil un des deux délégués de la Fédération protestante de France prévus dans les statuts de l'Association.



Extrait de la *Revue théosophique* de 1927

Le C.A. suivant, du 22 février, revenu de sa stupeur, ne s'embarrasse plus de circonlocutions : les recettes de 1928 ont beaucoup baissé : elles atteignent seulement 40% de celles de l'année précédente : on y voit le résultat du mécontentement des parents des malades et celui des autorités. Aussi, suite à la lettre du Ministère, Armand-Delille et le conseil décident-ils « de mettre fin à la collaboration du docteur Monod », comme l'y autorise, en cas de faute grave, le paragraphe B de l'article 2 du contrat de 1921⁹. On va demander au docteur de « quitter les lieux de son plein gré, dans un court délai » et lui proposer, les comptes ayant été examinés, la somme forfaitaire de 250 000 F « en règlement de toutes ses avances et solde de tout compte au 31 décembre 1928 ».

Le renvoi du docteur Monod semble avoir recueilli l'unanimité du conseil, mais n'est-ce pas une unanimité de façade ? Le secrétaire général Ernest Guy aurait écrit à Armand-Delille une lettre de protestation contre les procédés employés à l'encontre de Monod¹⁰. Il s'est abstenu de participer aux trois C.A. consécutifs des 18.11.27, 19.12.28 et 22.2.29 et a donné sa démission¹¹. En novembre 1931 c'est le trésorier Fischbacher qui rend son tablier, en raison, dit-il, des relations d'amitié qu'il entretient avec le docteur Monod, voilà qui est clair.

Pour justifier sa décision, Armand-Delille s'était rapproché du président du Comité national de défense contre la tuberculose, le docteur Calmette qui, ayant lui aussi un dossier à charge contre Monod, se montrait disposé à demander au ministère la fermeture du sanatorium ; il conseillait cependant, avant de se lancer dans cette procédure, d'obtenir la démission à l'amiable de Monod¹². Mais voilà que ce dernier refuse absolument de quitter les lieux, malgré les deux ordonnances d'expulsion prononcées à la demande d'ADC par les tribunaux de Nice et d'Aix-en-Provence, et qui plus est, il obtient de l'inspecteur départemental de l'hygiène – le sanatorium ayant été fermé provisoirement dans l'attente des travaux réclamés par le Ministère – le maintien d'une sorte de pension pour enfants de l'Assistance sous la direction de sa femme Lisbeth nommée par ailleurs gardienne du séquestre, tandis que lui ouvre – il faut bien vivre – un cabinet à Cannes¹³.

L'inspecteur départemental des services d'hygiène ne cessait de réclamer depuis 1922 des modifications des locaux recevant les malades et l'amélioration de la route. A la suite de la dernière inspection du 11 décembre 1928, qui renouvelait les mêmes injonctions, le préfet menaçait de rayer le sanatorium de la liste des établissements autorisés à recevoir des malades assistés¹⁴. Or, c'était le fonds de commerce du sanatorium, le conseil d'administration n'ayant pas fait, selon Monod, son rôle de prospection des malades payants, comme il lui revenait de le faire. Mais le rapport de l'inspecteur ne mettait pas en cause « la compétence et le dévouement du médecin-directeur » et ajoutait : « aucun fait n'a pu être relevé contre lui ».

9 Lettre du 30 juin 1921 avec une modification du 8 juillet, enregistrée par le C.A. du 15.6.1923

10 C'est Monod qui le dit, nous n'avons pas retrouvé trace de cette lettre dans les archives.

11 A l'A.G. du 13 décembre 1929 le président fait connaître que M. Guy ayant manifesté le désir d'être relevé de ses fonctions de secrétaire général à cause de ses fréquents voyages aux États-Unis. Le Conseil demande alors à M. Beigbeder de bien vouloir les assumer provisoirement.

12 Lettre du Dr Calmette à Armand-Delille du 4.5.1929.

13 Monod ouvre à Cannes le 1er cabinet de médecine homéopathique de la ville, rue du cercle nautique. Apprécié pour « son esprit social et sa grande bienveillance à l'égard des malheureux » (Cannes, elles et eux, t.1. Archives municipales de Cannes, 2006) - comme son père apôtre du christianisme social - il devient en 1932 médecin-conseil de la Caisse d'assurances sociales de Cannes qui vient d'être créée. En 1937 il se présente aux élections municipales sur la liste du Dr Raymond Picaud (liste populaire d'union républicaine). Sympathisant marxiste, il fut un des fondateurs de l'association France-URSS de Cannes à laquelle il consacra à la fin de sa vie toute son activité. Au lendemain de sa mort, le 5.4.1945, une délibération municipale présidée par le Dr Picaud attribue son nom à une rue de la ville (ancienne rue des Dunes).

14 Lettre du préfet des A.M. du 15 décembre 1928

On peut se demander si cette affaire n'arrive pas à point nommé pour liquider une opération déficitaire et ruineuse que le C.A. était bien en peine de débrouiller. À la fin de l'année 1926, Monod, qui jusqu'ici avait assumé sans coup férir, par des avances personnelles, le financement des travaux entrepris, semble saisi d'un doute et écrit au conseil d'administration de Coligny qu'il lui sera difficile de continuer à assumer la gestion du sanatorium à moins que de nouvelles mesures soient prises, notamment le remboursement des sommes qui lui sont dues. Or l'association est dans l'incapacité de le faire. On a vu qu'Armand-Delille avait envisagé dès juillet 1926 de le rembourser en lui cédant en toute propriété une superficie de terrain correspondant à une somme de 80 à 100 000 fr. Mais les événements ayant pris la tournure que l'on sait, il tente dès 1931 de rétrocéder le sanatorium à la mairie de Cannes, puis à la préfecture des Alpes Maritimes, puis à l'Office public d'hygiène sociale du département de la Seine. Sans succès. Le secrétaire général Ernest Guy est chargé, lui, de s'occuper du remboursement de la dette aux héritiers Roussel, il négocie avec Albin Peyron leur représentant et en profite pour voir si l'Armée du Salut ne serait pas intéressée à reprendre l'œuvre à son compte... Quant aux négociations que M. Beigbeder est censé mener avec Monod, elles s'avèrent difficiles...

Sommé de s'expliquer, Monod avait balayé d'un revers de main les plaintes dont il était l'objet : « ramassis invraisemblable et anonyme, informe et non daté, d'allégations toutes fausses », émanant pour deux d'entre elles qu'il a pu élucider, d'une malade hypocondriaque et d'un employé malhonnête et incompetent renvoyé du sanatorium. Se défaire d'un employé n'est pas toujours sans risque : on se souvient que les ennuis de Roussel ont commencé aussi avec une calomnie d'un employé qui avait été remercié. Mais de plus il va se défendre¹⁵ en mettant en cause la gestion d'Armand-Delille qui aurait été tout à fait insuffisante, tant sur le plan des rapports humains que celui des questions financières : il a, entre autres, laissé passer l'occasion d'un legs faute de s'en être occupé à temps ; il n'aurait pas fait les démarches nécessaires pour obtenir des subventions qui étaient quasiment acquises du Conseil Général et qui, unies à d'autres subventions d'État et municipale, auraient permis à l'Association d'assurer avec l'aide du Génie rural un projet d'aménagement du chemin qui en aurait diminué de moitié la pente actuelle de 20% et aurait levé bien des problèmes occasionnés par la difficulté et le coût des transports depuis les Valettes (la gare de chemin de fer au pied des Courmettes) jusqu'au sanatorium, lequel obère de 14% le budget de l'établissement !



Le chemin d'accès difficilement praticable

L'éloignement d'un conseil d'administration parisien complètement déconnecté des réalités du terrain rendait la gestion du sanatorium des Courmettes d'autant plus difficile. Un membre du Conseil, Courtois de Malleville avait bien vu en 1921, à la suite de la malheureuse expérience Roussel, qu'il y avait là un problème. Il était d'avis que le comité directeur siègeât dans la région niçoise. Mais les membres du comité parisien n'avaient aucune envie de céder leur place. Mis en minorité sur cette idée, il avait démissionné¹⁶. La suite de l'histoire devait montrer qu'à l'évidence il n'avait pas tort....

Il faut rappeler qu'en 1921 les Monod avaient accepté de prendre la charge et les risques de la gestion du sanatorium et de faire l'avance des dépenses des constructions à entreprendre, aménagements à terminer et réparations à effectuer. Mais au bout de 2 ans, l'Association devait reprendre à son compte la gestion. Or il n'en a rien été. Au 31 mars 1929, Monod déclare avoir effectué 350 000 fr de dépenses. Le C.A. quant à lui, revoit la somme à la baisse : il lui en reconnaît seulement pour 260 000 fr¹⁷. Ulcéré et blessé dans son orgueil professionnel, Monod qui revendique d'avoir soigné 600 cas de tuberculose avec un pourcentage de guérison de plus de 70% assigne ADC devant le tribunal de la Seine afin, dit-il, de « sauvegarder le patrimoine de mes enfants, l'honneur de mon nom et l'avenir d'une œuvre à laquelle depuis 8 ans, nous avons ma femme et moi consacré le meilleur de nous-mêmes ».

¹⁵ Lettre justificative du Dr Monod aux membres du CA, datée du 15 juin 1929, A.D. Nice 209 J02

¹⁶ A.G. du 21 mai 1921.

¹⁷ 250 000 fr jusqu'au 31 décembre 1928 + 10 000 fr du 1er janvier 1929 à son départ.

Il réclame 300 000 fr de dommages et intérêts et 426 807 fr pour ses avances. Toutes ces disputes sont du plus mauvais effet sur le public et notamment les donateurs. L'un d'entre eux, excédé, demande le remboursement inemployé de son don !¹⁸

Les mois, les années passent... De guerre lasse un membre du C.A. suggère le 7 mars 1934 de demander au charismatique pasteur Wilfred Monod d'intervenir¹⁹. Ce dernier a-t-il su être convaincant et réussir là où tous les autres avaient échoué ? Toujours est-il que les procédures judiciaires sont finalement abandonnées au profit d'une **transaction** signée le 24 juin 1934²⁰, qui fixe le départ définitif des Monod au 30 juin. Ce qui semble-t-il fut exécuté. Cependant les discussions concernant les meubles et objets que le docteur a omis de récupérer en partant dureront jusqu'après sa mort en 1945...

Mac Constantin, dont nous avons parlé au chapitre précédent, était aux Courmettes lors du départ des Roussel et de l'installation des Monod. Elle donne de la famille Monod un portrait pittoresque : « Un jour, écrit-elle à sa manière caustique habituelle, une horde de sauvages est venue prendre la suite de la direction. Les Monod, présentés par Armand-Delille, le Docteur Piguet, et un autre, je crois. Tout fut épluché soigneusement, y compris et en premier les comptes.... Les Monod ruisselaient de joie, quelle aubaine ! Madame, grande, forte, (un peu grosse, quoi), dominante, tonnante, critiquante [sic]. Et docteur en médecine, de surcroît. Monsieur, grand, cheveux blancs, un peu barbu, autant que farfelu, enfourchant la jument grise, chantant à tue-tête dans les lavandes et les genêts... Se disant « vous » devant les « gens » et s'engueulant ferme dans le privé ; il y avait aussi une horde d'enfants... Combien en fait ? Il me semble que c'était comme les mouches par jour d'orage, à trois ou quatre, ils occupaient la place d'une myriade : Éloi se roulant par terre de colère, disant des gros mots. Mac tu te rends compte ? Plus de cantiques, plus de culte. La vie de tout le monde, après une vie si exceptionnelle ! Quelle chute ! »²¹



Dr Gérard Monod chevauchant sa jument

Cet Éloi, qui se roulait par terre et qui devait fonder la verrerie de Biot et en devenir le maire, a été interviewé bien des années plus tard en 1991 par Jacques Merland, alors président d'ADC et Antoine Ferrer, alors directeur des Courmettes : il raconte à travers ses souvenirs d'enfance la vie aux Courmettes qui assurément ne manquait pas de pittoresque : Roussel avait réalisé des travaux considérables dans les greniers à foin transformés en dortoirs avec tout autour sur trois côtés des terrasses reposant sur des arcades qui devaient permettre l'exposition au soleil des malades ; mais l'ensemble relevait d'un bricolage insensé et très peu adapté à un fonctionnement hospitalier pratique et rationnel. A l'arrivée des Monod, les vaches, chevaux et mulets étaient encore logés sous les dortoirs, vous imaginez les mouches !

¹⁸ C.A. du 25 avril 1934.

¹⁹ Gérard et Wilfred sont cousins germains. Wilfred est pasteur à l'Oratoire du Louvre, très brillant prédicateur et un des pionniers de l'œcuménisme et du christianisme social dans la lignée de Tommy Fallot. Il est aussi le père du zoologiste bien connu Théodore Monod en compagnie duquel il a créé en 1923 la communauté des Veilleurs.

²⁰ L'acte de transaction a été enregistré sur le C.R. du C.A. du 2 juillet 1934, A.D. 209 J01. Monod, qui avait réclamé au tribunal de la Seine la somme de 426 807 fr en remboursement de ses avances, accepte en définitive de ramener cette somme à 260 000 fr. Il fait abandon du surplus de sa créance à l'œuvre fondée à Courmettes par McIntire «et fait confiance à l'association Amiral de Coligny pour continuer et développer cette œuvre reconnue d'utilité publique».

²¹ Constantin, Marcelle. *Souvenirs des Courmettes*. Ms, ca 1979



Vaches, chevaux et mulets côtoyaient les dortoirs

Le sanatorium a dans un premier temps reçu des hommes comme des femmes et des enfants, mais la mixité ayant posé des problèmes et les hommes s'étant révélés très difficiles à gérer, notamment les rescapés de la guerre complètement traumatisés, l'accueil avait été rapidement réservé aux femmes et enfants seulement. Il y avait entre 40 et 50 curistes et au moins autant de personnel, dont certains avec leurs familles : il fallait assurer les soins des malades, l'intendance, la cuisine, le soin des bêtes, la fabrication du beurre et du fromage, les transports titanesques sur 5 km d'une invraisemblable piste en lacets mais aussi l'entretien très lourd du bâtiment et du domaine avec ses potagers, son verger, ses champs de blé, ses bois et bien sûr la piste fréquemment mise à mal par les orages et les pluies torrentielles. Nécessité faisait que chacun, en plus de ses attributions particulières, était taillable et corvéable à merci. La famille Monod, le personnel soignant et d'intendance, tous prenaient leur repas ensemble. Repas sans doute frugaux vu les idées du docteur : peu de viande, pain noir et pas de vin (au grand dam de certains employés et même des malades !)

Il y avait tant d'enfants (20 à 25) qu'une école avait été organisée, avec même pendant un temps deux classes dirigées par des maîtres remarquables : Edouard Brancier²² et sa femme, remplacés après leur départ par Renée Rémande²³. On y pratiquait des horaires variables correspondant aux impératifs d'une pédagogie active basée sur les rythmes biologiques des enfants et des saisons. Le matin, classe et l'après-midi, classe et promenade, la promenade ayant lieu, juste après le déjeuner en saison hivernale ou au contraire en fin d'après-midi après la classe pendant la belle saison. Melle Michel assurait avec brio des séances de gymnastique appréciées de tous. Bertrand Monod, Renée Rémande et Melle Michel²⁴ animaient une troupe de théâtre.



**Edouard Brancier - Instituteur à Courmettes vers 1927
Directeur École Communale de la rue de l'Arbre sec à
Fontainebleau 1929-30**

Crédit photos de l'école et de la piscine : Véronique Monod

²² Les Brancier sont restés en très bons termes avec les Monod puisqu'après leur départ des Courmettes, Eloi leur a été envoyé pour effectuer son année scolaire 1929-30 à l'école communale de la rue de l'Arbre Sec à Fontainebleau dont Brancier était alors le directeur.

²³ Renée Rémande, à son départ des Courmettes est devenue la secrétaire bénévole et le bras droit d'Henri Rollet (1860-1934) avocat puis magistrat qui a consacré sa vie et sa fortune à l'enfance délinquante et déshéritée et est à l'origine de toute la législation élaborée dans ce cadre et notamment la création des tribunaux pour enfants. Elle parcourt la France pour faire connaître les convictions de Me Rollet qui considère que, pour prévenir la délinquance, il faut prendre en charge l'éducation des mineurs en situation de difficulté par la reconstitution autour d'eux d'une cellule de vie familiale : c'est Guebwiller qui verra la création du premier foyer familial des « Rayons de soleil » en 1933. Puis elle fonde celui de Cannes en 1935, et tant d'autres dans le Lyonnais, à Bordeaux, au Chambon-sur-Lignon, à Coudoux, à Cabrespine. Pendant la guerre elle cache des enfants juifs à Coursegoules et à Gréolières et dans l'arrière-pays cannois en petites entités. Le foyer d'accueil de Cannes en accueille aussi plus d'une trentaine. Il est tenu pendant plus de quarante ans par Alban et Germaine Fort (tous deux issus du scoutisme) dans de grandes et belles villas généreusement prêtées à l'association, les villas Marie-Joseph, puis Clémentine, enfin la villa Montbrillant à la Croix des Gardes mise à disposition en 1945 pour 1 Franc symbolique par l'Écossaise Alice Wemyss, elle aussi issue du scoutisme, et future historienne de *l'Histoire du Réveil*, 1790-1849 (Les Bergers et les Mages, 1977). Les Rayons de soleil de Cannes proposèrent à l'adoption de très nombreux enfants, tout comme l'avaient fait les Monod aux Courmettes.

²⁴ Melle Michel avait travaillé dans un sanatorium en Bretagne. Il lui était arrivé ce qui était un gros pépin à l'époque. Elle s'était retrouvée enceinte et sans mari et avait accouché à Lyon d'une petite fille Sonia à l'insu de ses parents. Pour la tirer de ce mauvais pas, le Dr Paul Trillat, médecin accoucheur des hôpitaux de Lyon l'avait alors adressée à Gérard son beau-frère pour qu'il l'employât aux Courmettes, ce qu'il fit avec sa bienveillance habituelle. (Interview d'Eloi Monod)



L'école située à l'ouest des bâtiments principaux

Pour les enfants, en somme, une sorte de paradis, d'autant qu'il y avait les baignades dans une espèce de marigot créé par le barrage édifié par Stuart Léo Roussel de manière très rustique (avec des ferrailles dangereuses dépassant du béton !) sur une source pour assurer l'arrosage du potager.

On y apprenait à nager avec succès. Les enfants se baignaient aussi au Villars dans une eau nettement moins douteuse : on y déversait dans un abreuvoir de pierre l'eau de lavande après la distillation des lavandes plantées par Stuart Roussel : un délice !



Une grande piscine, à l'ouest des bâtiments, en fait une retenue d'eau dans le haut du vallon de Camplan, construite par Stuart Roussel, s'est écroulée en 1940.

Elle fut remplacée par une autre plus petite (à côté du captage de sources actuelles), en 1951. Il s'agit d'une piscine avec toboggan, cimentée, de 5x5 mètres, 1,50 m. de profondeur... (*L'Aventure des Courmettes*, p. 58). Cette piscine n'existe plus aujourd'hui



La première piscine



La nouvelle piscine avec toboggan



CHATEAU DE COURMETTES

Domaine 700 hectares - Altitude 850 Mètres
PAR TOURETTES-SUR-LOUP (ALPES-MARITIMES)
TELEPHONE : N° 1

LE 192

SANATORIUM D'HELIOTHERAPIE
"AMIRAL DE COLIGNY"

TOUTES TUBERCULOSES SAUF PULMONAIRES
ENFANTS ADOLESCENTS DES DEUX SEXES

Fondation Franco-Américaine - Assimilé à Sanatorium Public
(L. N° 7 SEPTEMBRE 1911)

MEDICIN DIRECTEUR : D^r GÉRARD-MONOD

KNOX INTERNE DES HOPITAUX DE LYON

Chèques Postaux : MARSEILLE N° 65.05

En-tête papier à lettre du sanatorium

UN PREMIER SANATORIUM D'ALTITUDE
POUR HELIOTHERAPIE
EN FRANCE

LE SANATORIUM DES COURMETTES,
PAR TOURETTES-SUR-LOUP (A.-M.)

Jusqu'à présent, l'héliothérapie, dont l'usage se généralise cependant chez nous, n'avait été pratiquée en France que dans des cas individuels, ou dans de petites cliniques ; elle a été surtout pratiquée annexée avec la cure marine, en particulier sur le littoral méditerranéen et sur la côte sud-ouest.

Aujourd'hui, s'ouvre enfin un sanatorium à 850 m. d'altitude. Il est situé dans les Alpes-Maritimes sur une large terrasse du versant sud du pic des Courmettes, terrasse d'où la vue embrasse tout le littoral depuis Nice jusqu'à l'Estérel. Ce sanatorium aménagé pour 70 malades, a été construit grâce à la donation d'un généreux Américain, M. Mac Intire.

Il est destiné à la cure héliothérapique des tuberculoses externes, ganglionnaires, ostéo-articulaires, péritonéales, à l'exclusion des tuberculoses pulmonaires.

Il recevra des enfants et quelques adolescents qui rempliront ces conditions. Ces derniers mois, des essais pratiqués sur quelques enfants ont donné des résultats les plus satisfaisants. L'irradiation solaire y est très prolongée et très intense et permet d'obtenir des pigmentations aussi belles que dans les grandes stations alpestres.

Le prix de journée sera peu élevé, le sanatorium ne possédant pas de donation pour l'exploitation, mais étant doté d'un domaine agricole et de jardins qui permettent à l'administration des prix de journée assez bas pour les conditions actuelles de la vie.

Son médecin-directeur est M. Gérard Monod, ancien interne des hôpitaux de Lyon, qui s'est spécialisé depuis plusieurs années, dans les questions de chirurgie infantile et d'orthopédie, et a dirigé, les deux dernières années de la guerre, le centre héliothérapique de Hyères-Gien, puis celui d'Antibes. Toutes les garanties existent donc pour que les soins et la cure des enfants soient assurés avec une compétence absolue.

Ce sanatorium a été donné à une association constituée suivant la loi de 1901 ; il constitue donc une œuvre de bienfaisance.

Extrait de *La Presse Médicale* n°67 du 20 août 1921

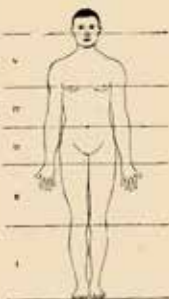
Brochure du sanatorium vers 1925

SANATORIUM D'HELIOTHERAPIE
DE COURMETTESINSTRUCTIONS
POUR LA CURE SOLAIRE

Les indications ci-après sont les règles générales qui conviennent à la majorité des cas. Elles doivent être scrupuleusement observées, et ne sont modifiées que par prescription médicale, suivant les cas particuliers.

Le corps est divisé en zones d'après le schéma ci-contre :

- Première zone . . . jusqu'au dessous du genou.
- Deuxième zone . . . jusqu'à mi-cuisse.
- Troisième zone . . . jusqu'à l'ombilic.
- Quatrième zone . . . jusqu'aux seins.
- Cinquième zone . . . jusqu'à la racine du nez.



Sauf chez les sujets très entraînés, la tête reste à l'abri du soleil.

La cure suit la gradation indiquée ci-après, en commençant par les jambes :

I. — EN HIVER :

Premier jour	durée totale
1 ^{re} zone, 10 min.	10 min.
DEUXIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 10 min. ; deux 1 ^{res} zones, 5 min.	20 min.
TROISIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 10 m. ; deux zones, 10 m. ; trois zones 5 min.	25 min.
QUATRIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 10 m. ; deux zones, 15 m. ; trois zones 5 min.	30 min.

II. — EN ÉTÉ :

Premier jour	durée totale
1 ^{re} zone, 5 min.	5 min.
DEUXIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 5 min. ; deux 1 ^{res} zones, 5 min.	10 min.
TROISIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 10 min. ; deux zones, 5 min.	15 min.
QUATRIÈME JOUR	
1 ^{re} zone, 10 min. ; deux zones, 5 m. ; trois zones, 5 m.	20 min.
CINQUIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 15 min. ; trois zones, 10 min.	25 min.
SIXIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 15 min. ; trois zones, 15 min.	30 min.

CINQUIÈME JOUR	durée totale
Deux 1 ^{res} zones, 20 m. ; trois zones, 10 m. ; quatre zones, 5 min.	35 min.
SIXIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 25 m. ; trois zones, 15 m. ; quatre zones, 5 min.	45 min.
SEPTIÈME JOUR	
Trois 1 ^{res} zones, 30 m. ; quatre zones, 15 m. ; cinq zones, 5 m.	50 min.
HUITIÈME JOUR	
Trois 1 ^{res} zones, 30 m. ; quatre zones, 20 m. ; cinq zones, 10 m.	60 min.

SEPTIÈME JOUR	durée totale
Deux 1 ^{res} zones, 15 m. ; trois zones, 15 m. ; quatre zones, 5 min.	35 min.
HUITIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 20 m. ; trois zones, 15 m. ; quatre zones, 5 min.	40 min.
NEUVIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 20 m. ; trois zones, 20 m. ; quatre zones, 10 min.	50 min.
DIXIÈME JOUR	
Deux 1 ^{res} zones, 20 m. ; trois zones, 20 m. ; quatre zones, 15 min.	55 min.
ONZIÈME JOUR	
Trois 1 ^{res} zones, 40 m. ; quatre zones, 10 m. ; cinq zones, 5 m.	55 min.
DOUZIÈME JOUR	
Trois 1 ^{res} zones, 40 m. ; quatre zones, 10 m. ; cinq zones, 10 m.	60 min.

La séance de cure la plus importante se fait le matin. A partir du 8^e jour, en hiver et du 12^e jour, en été, le malade expose tout le corps au soleil pendant toute la durée de la cure, qui va en croissant au-delà d'une heure.

A partir de ce moment il fait l'après-midi une seconde séance d'une durée des 3/4 de celle du matin.

Le malade reste entièrement couché pendant la cure et, quelle qu'en soit la durée, expose alternativement au soleil les deux côtés du corps.

Avant de commencer la cure solaire proprement dite, le malade est soumis à un entraînement progressif à la cure d'air sur la terrasse, sans se découvrir. La durée de cet entraînement varie suivant la saison, la température extérieure et la maladie.

Dès que la durée de la séance dépasse une demi-heure, le malade doit avoir à sa disposition de l'eau fraîche à boire.

S'il y a suppuration, le pansement est enlevé avant la cure et remis après, mais l'orifice des fistules reste recouvert d'une compresse et n'est pas exposé au soleil.

Pendant les 7 premiers jours de *Cure Solaire*, et plus longtemps si le médecin l'indique, la température rectale est prise et notée :

- 1^o Le matin ;
- 2^o Immédiatement après la séance ;
- 3^o Deux heures après la séance ;
- 4^o Le soir.

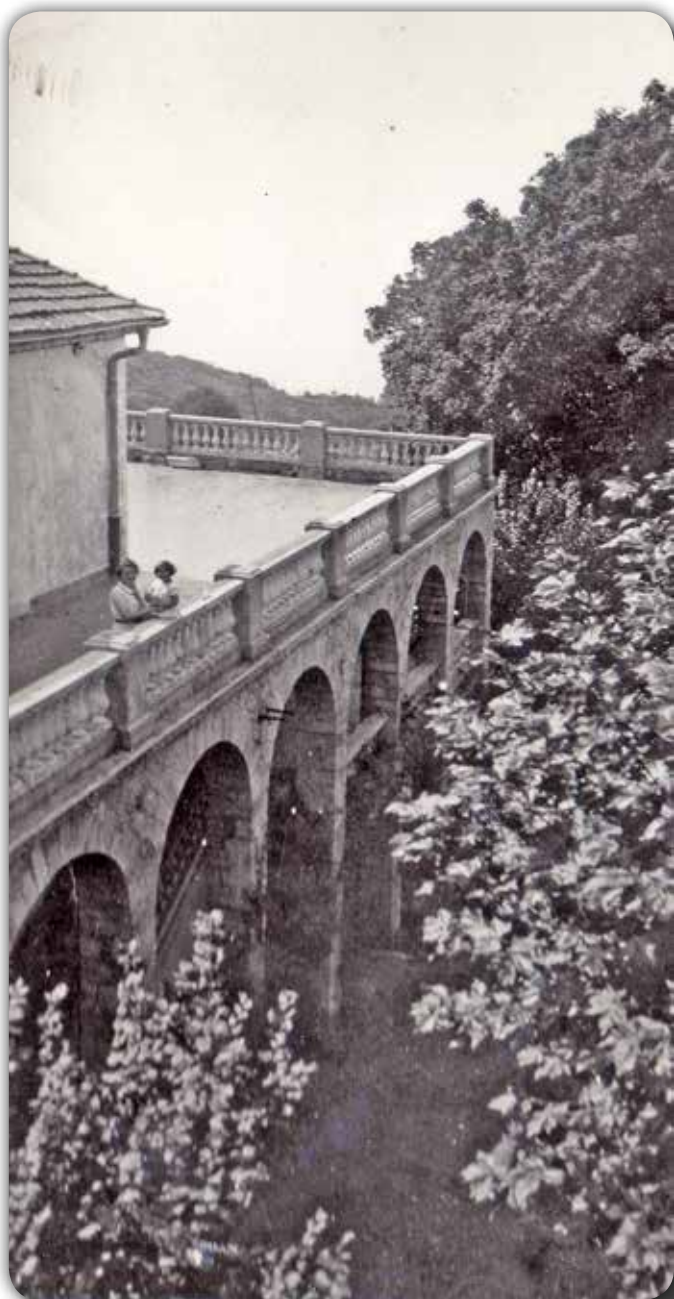
Quand la cure a été interrompue pour une cause quelconque, le jour où elle est reprise, la dose se calcule en remontant sur le tableau avant de lignes que le nombre de jours d'interruption. Ainsi, si la cure est interrompue à dater du 8^e jour, pendant un jour, on reprend la dose indiquée pour le 7^e jour ; si elle est interrompue pendant trois jours, on reprend la dose indiquée pour le 5^e jour.

Le malade doit en outre connaître et retenir les conditions suivantes :

Les tableaux ci-dessus concernent la cure d'héliothérapie proprement dite. En dehors des temps d'exposition, le malade reste couché en plein air, mais couvert, pendant toute la durée des séances de cure inscrites au tableau horaire.

Les radiations solaires agissent moins énergiquement, mais d'une façon très importante alors même que les rayons traversent des nuages. Le malade doit donc s'entraîner à être nu à l'air, même quand le soleil ne brille pas.

Comme toutes les médications réellement actives, le soleil détermine souvent au début un accroissement passager des symptômes : gonflement des articulations, abondance de la suppuration, douleurs et même fièvre. Le malade ne doit pas s'en inquiéter, mais en prévenir le médecin, qui décidera si ces phénomènes doivent faire diminuer le dosage de la cure.



Il s'avère que Gérard Monod était un esprit profondément original, qui avait remisé son protestantisme originel pour s'intéresser aux philosophies et spiritualités asiatiques. Il suffit de jeter un œil sur la conclusion de l'article intitulé *la Fête du lotus blanc*, en forme d'épiphanie un peu brouillonne, publié par erreur sous son nom dans la *Revue théosophique* en 1927 pour le comprendre²⁵.

Soyons unis dans le service de l'Humanité, pour la Gloire du Seigneur. Nous combattons tous sous le même étendard, sous le même Roi, et nous sommes tous les enfants du Père. Formons, nous aussi, les pétales d'un lotus afin de concentrer nos aspirations et nos travaux dans un même élan d'Amour pour tous nos frères. Et la fleur de notre âme s'épanouira à l'atmosphère...

De cette façon, nous préparerons le jour proche, où chaque nation, chaque religion, par l'harmonie des constituants, unis comme les pétales, formera un lotus blanc ; jusqu'au moment annoncé où, sous le Souffle Puissant de l'Esprit Saint, toutes ces fleurs nombreuses et épanouies d'Amour, se trouveront réunies en un gigantesque Lotus, Fleur divinisée de notre Terre, exhalant vers Dieu l'hymne éternel d'Amour de ses Enfants Bénis !...

Paix à tous les êtres !



Suite de l'extrait de la *Revue théosophique* de 1927

²⁵ *La fête du lotus blanc* : article publié par erreur sous le nom de Gérard Monod dans la *Revue théosophique*, 1927, p.68-77. Lettre de Gérard Monod à son beau-fils Bertrand du 7 mai 1927.

Le peintre helvético-canadien André Bieler²⁶, qui fit en 1921 une cure de quatre mois de repos aux Courmettes, dit avoir été fasciné par le personnage, « ses théories communautaires et sa conception éclairée de l'art moderne ».

Bieler ne s'étend pas sur les théories communautaires en question, mais il est un fait que Monod accueillit avec sympathie une communauté d'anarchistes indésirables en Allemagne, libertaires et naturistes, qu'il logea un temps à partir de 1926, dans la ferme du Villars ; cela ne tarda pas d'ailleurs à lui attirer des ennuis, le nudisme pratiqué à l'occasion par ces hôtes un peu particuliers ayant choqué les bonnes âmes des environs.

LE RETOUR A LA NATURE

Des hommes nus et leurs familles vivent au sanatorium des Courmettes, près de Grasse

Nice... — C'est une assez indésirable colonie que celle qu'un docteur allemand illuminé vient de fonder aux rives méditerranéennes, en un paysage dont la grâce mesurée ne doit guère s'accorder à cette étrangeté peu française.

Dans le courant de l'été, le bruit se répandit dans le canton de Grasse, que des hommes vivaient nus, dans la montagne.

Les gens de Tourettes et de Bar-sur-Loup précisèrent qu'il s'agissait d'Allemands travaillant pour le compte du sanatorium de Courmettes.

Comme à l'âge des cavernes

Pour monter au sanatorium, il faut prendre à la station de Valette, du chemin de fer de Provence, un chemin difficile, rude, qui s'accroche à la montagne abrupte ; quelquefois, il s'élargit jusqu'à paraître une route vicinale, puis longuement, entre des haies de broussailles, des buissons de genêts, il n'est plus qu'une sorte de lit desséché de torrent.

C'est à un tournant de ce chemin, où les mules font tinter leurs sonnailles, que nous avons rencontré pour la première fois, un matin de la semaine dernière, le docteur Gober, fondateur de la colonie, promoteur d'un système mystico-social.

Le docteur allemand et deux de ses compagnons, comme des hommes de l'âge des cavernes, surgis brusquement sur un chemin abandonné des civilisés, nous sont apparus, courbés vers la pierre rouge qu'ils cassaient sans efforts apparents, vêtus seulement d'un caleçon, une serviette plissée aux hanches, qui n'enlevaient rien à la brutalité de leur silhouette.

Les corps semblaient de bronze. Les cheveux longs, le visage épais encadré d'un collier de barbe noire, le docteur Gober nous annonça des temps heureux.

La société actuelle est perdue. Il ne faut rien greffer sur le rameau, mais planter à côté, pour donner à l'homme une autre façon de vivre, de penser.

Le docteur Gober a rompu successivement avec les communistes, les anarchistes. Son système a pour base l'éthique du « Faust » de Goethe, des symphonies de Beethoven et du « Zarathoustra ».

Chacun agit à sa guise, sans contrainte. Pas de lois, pas de gendarmes.

La femme n'appartient qu'à sa volonté et à son sentiment. Les enfants sont élevés en commun par la collectivité. Ainsi que dans les sociétés animales, le père est ignoré, inconnu le plus souvent.

La colonie des Courmettes se compose de sept hommes, de trois femmes et de treize enfants. On attend d'autres adeptes, annoncés d'Allemagne.

Le docteur Gober nous présenta ses deux disciples qui manifestaient leur liberté en cassant des cailloux sous un soleil cuisant.

L'un d'eux, aux yeux fiévreux, à la parole intelligente, nous raconta qu'ayant rencontré le docteur, à Nice, il l'avait suivi sans hésiter.

Quelquefois, tout de même, quand son cœur n'est pas assez fort pour résister aux appels d'« en bas », il met son smoking et va jouer au Casino.

A deux kilomètres du sanatorium, au milieu des pins, des chênes-verts et des oliviers, la colonie du docteur Gober habite la ferme du Villars.

C'est, à la pointe du plateau, un bâtiment délabré. Les portes ferment mal, les fenêtres sont sans vitres ; les planchers disloqués. La clairière est tournée vers un paysage émouvant : toute une vallée qui porte ses bois, ses champs, ses vignes, en lignes fortes, jusqu'à la mer. Des villages en cubes font des taches ocre dans le vert sombre des versants.

Une jeune femme qui faisait la toilette d'un enfant, nous exposa qu'elle aussi, derrière Gober, avait choisi sa route.

Les cheveux coupés, le visage joli, expressif. Elle était, cet après-midi-là, habillée aussi chastement qu'une paysanne d'Auvergne, mais elle convint que certains jours elle se mettait à l'aise, comme ses « frères » et ses « sœurs ».

Elle nous fit visiter la ferme, s'excusant qu'il n'y eût pas de lit, mais seulement des paillasses, que quelques draps fussent déchirés.

Avec fierté, elle nous montra, dans la grande salle où des bancs faisaient le tour d'une longue table de bois rude, une batterie de cuisine reluisante.

A ce propos le docteur Monod fit la mise au point suivante dans *Le Petit Parisien* du 8.2.1927 :

Le sanatorium d'héliothérapie de Courmettes, à Turrettes-sur-Loup, qui appartient à une association de bienfaisance présidée par le docteur Armand-Delille, médecin des hôpitaux de Paris, est dirigé par le docteur Gérard Monod, ancien interne des hôpitaux de Lyon, assisté de Mme le Docteur Thyss-Monod et d'une doctoresse adjointe. Son éloignement, au centre d'un domaine de 700 hectares, exige pour le ravitaillement alimentaire l'exploitation du domaine et l'emploi d'une main-d'œuvre dont le recrutement, en montagne, devient très difficile. Le directeur a donc accepté la collaboration de quelques Suisses et Allemands, qui vivent ensemble, avec femmes et enfants, dans une ferme distante du sanatorium de plus de 2 kilomètres. Le chef de ce petit groupement, Goldberg, porte en effet dans son pays, le titre de docteur, mais n'a jamais exercé la médecine en France. Ce sont des travailleurs agricoles, et c'est tout. Le directeur en est satisfait et n'a jamais eu de reproches à leur faire sur la correction de leur tenue. C'est ce dont il a témoigné lors d'une information ouverte contre eux à la suite de plaintes tendancieuses et malveillantes d'un employé du sanatorium congédié.



Dr. Heinrich Goldberg

Il nous faut dire ici deux mots de la communauté anarchiste qui s'installa un temps au Villars. Elle est conduite par un certain Filareto Kavernido, de son vrai nom Heinrich Goldberg (1880-1933) qui a été médecin gynécologue à Berlin et y a formé vers 1918 une communauté intitulée la Kaverno di Zarathoustra. On y pratique naturisme et amour libre et on y met en œuvre un communisme libertaire qui, contrairement au communisme politique, ne bride pas l'initiative individuelle en tant qu'elle est avantageuse à la communauté. Condamné pour avoir opéré des avortements, Goldberg émigre en France avec quelques adhérents et échoue en 1926 aux Courmettes où il se voit offrir par Monod la ferme du Villars qui est un bâtiment fort délabré qui n'a même pas de vitres aux fenêtres.

En 1927, ils sont huit hommes, quatre femmes et treize enfants (dont deux nés sur place). Ils ont passé un accord avec le sanatorium: ils exploiteront le domaine et si dans les premières années on n'exige pas trop de résultats, dès la 4^e année d'exploitation ils devront reverser la moitié de la récolte. De fait leurs conditions de vie sont très dures : débroussaillage, dépierrage, reconstitution des terrasses effondrées, charroi des marchandises depuis les Valettes, culture de la terre, soins au bétail. C'est théoriquement intéressant pour le sanatorium mais, hélas, ils sont regardés d'un œil torve par les ouvriers français qui travaillent aux Courmettes. Un bruit circule : « les Allemands ont envahi la France ». Ils font l'objet de dénonciations. Commissaire de police et sous-préfet s'émeuvent de leur présence. Le contrat avec le sanatorium ne peut être légalisé officiellement.

Suite au meurtre à Nice de Marcelle Vernet Lord, dont nous allons reparler, Goldberg-Filareto donne une interview à des journalistes en octobre 1927 :

La communauté, dit-il, comprend 60 membres, avec un ratio de deux femmes et quatre enfants pour un homme. Ils n'ont pas d'argent, ils ne possèdent rien en propre, tout appartient à la communauté. Le mariage n'existe pas et les enfants n'ont pas d'autre nom que celui de fils et filles de la colonie de Zarathoustra. Cependant on retrouve dans l'état-civil de Turrettes la déclaration de deux enfants, dont un né en 1927 d'un dénommé Aloys Schenk et d'une dénommée Anne Beyer, de Schoenberg en Moravie. A la même époque Schenk séduisait une curiste du sanatorium, Henriette Soulier qui y était soignée pour une tuberculose supposée, laquelle accoucha quelques mois plus tard à Colmar en 1928 d'un petit Jean Soulier²⁷. Dieu sait où se trouvait le père à cette époque, le groupe avait éclaté, ce qu'il en survivait avait gagné la Corse après la fermeture du sanatorium.

Mais là aussi, ça se passera mal. En 1929 ils embarquent depuis Bordeaux pour les Caraïbes et s'installent à Arroyo Frio en République dominicaine où ils défrichent la forêt équatoriale dans des conditions effroyablement difficiles. Enfin, cerise sur le gâteau, en 1933 le malheureux Filareto est assassiné à l'instigation du dictateur Trujillo. La vie d'anarchiste n'est pas un lit de roses²⁸.

²⁷ Soulier, Jean *Divarius*.- Embrun, 1999.

²⁸ <http://www.ephemamar.net/juillet24.html>

Des hommes nus et leurs familles au sanatorium des Courmettes près de Grasse, in *La culture physique*, n°1, 1927
Deux articles de Filareto Kavernido dans *L'en dehors*, n°110-111, juin 1927 et 115, août 1927

Un article dans le *Petit Parisien* du 8.2.1927, n°18242 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k606750r.texte>

Et voici plus intéressant encore dans le graveleux : l'histoire du meurtre de Marcelle Lord²⁹, née Vernet, dont les journaux locaux et américains ont fait leurs choux gras³⁰.

Le 18 octobre 1927 Marcelle Vernet, 34 ans, fille d'un médecin honorablement connu à Cannes, épouse d'un professeur et écrivain américain Horace Wilfrid Lord de Fall River (Mass.), dont elle avait été marraine de guerre alors qu'il était dans l'*American Expeditionary Force*, mais dont elle s'est séparée courant 1924, fut poignardée dans son appartement 59 bd Auguste Raynaud par son amant le comte Wenceslas de Klupfell, ancien officier de la Garde impériale russe.

Ils s'étaient connus aux Courmettes : il y travaillait depuis décembre 1925 ; et elle, avait trouvé une place de secrétaire au sanatorium, le fait que son père fût médecin lui-même lui avait peut-être facilité la démarche. Mais Klupfell, aristocrate déchu, était complètement inapte aux travaux des champs. Il semble que Monod le lui ait dit et l'ait gentiment poussé dehors. Il a donc quitté les Courmettes en juillet 1926 et Marcelle Vernet lui a emboîté le pas en septembre.

Voilà une histoire qui sent le soufre car Marcelle Vernet semble assez portée sur les sciences occultes. L'intérêt de Marcelle pour l'occultisme ne date pas de son séjour aux Courmettes, où elle a été en relation avec « les hommes nus », mais sans les rejoindre véritablement. Dès l'époque de son mariage (célébré à Nice le 11.1.1921) elle fréquente des gens qui se livrent à l'ésotérisme, dont la danseuse bien connue Isadora Duncan qui assista d'ailleurs à son mariage³¹. Les séances de spiritisme ont peut-être lieu dans la pension de famille qu'elle tient avec son mari, avenue des Fleurs, (la pension Sadhana) – nom qui n'a rien d'innocent, la sadhana étant le nom d'une technique de yoga – mais aussi dans le jardin de la villa de son père, et après les Courmettes, à Falicon.

À la suite d'une fracture de la cheville, le docteur Brodi qui l'avait soignée à Grasse lui avait conseillé une cure de repos dans une sorte de phalanstère à Falicon : elle y a passé l'été 1927 (deux mois et demi très exactement). C'était un endroit improbable, construit de bric et de broc, dirigé par un certain docteur (?) Jean ou Etienne Gotteland³², fondateur de l'association ésotérique « Universalité pratique » dont l'objet est « l'application rationnelle de la Science et de la Philosophie à la vie quotidienne et aux relations entre individus par l'ordre, la méthode et l'autonomie afin de réaliser la liberté et l'unité humaine » (ouf !). C'est une colonie qui n'est pas sans rappeler celle des anarchistes des Courmettes : elle prône le retour à la terre et à une vie simple et frugale. Adepte du spiritisme, Gotteland se battit pour obtenir le classement de la pyramide du Mont Chauve qui signale l'entrée de la caverne de la Ratapignata, en laquelle il voyait « l'ancre de la sagesse » et qui inspira beaucoup toutes les sociétés ésotériques d'ici et d'ailleurs³³.

Au procès, il déclara n'avoir rien de commun avec « les hommes nus » des Courmettes, dont il réprouvait même les idées. Ils étaient pourtant aussi « allumés » les uns que les autres.



29 Dossier Klupfell aux A.D. Nice: 2U135

30 Journaux français : *L'éclaireur de Nice* 20 & 21.10.1927 ; 12.05.1928 ; *L'Égalité* 21.10.1927 ; *La France de Nice et du Sud-Est*, n°293, 1927 ; *Le Petit journal* 20 & 21.10.1927 ; *Le Petit Niçois* 20 & 22.10.1927 ; *Le Petit parisien* 20.10.1927 ; 13.05.1928 ainsi que de très nombreux journaux américains

31 L'intérêt d'Isadora Duncan pour le spiritisme est à relier avec la mort de ses deux enfants en 1913. Curieusement c'est un mois avant la disparition de son amie Marcelle Vernet que, le 14 septembre 1927, Isadora Duncan périt tragiquement à Nice, étranglée par son écharpe qui se prit dans la roue arrière de la voiture décapotable dans laquelle elle se trouvait.

32 <http://www.editions-arqa.com/editions-arqa/spip.php?article3316>

33 Le mage sulfureux Aleister Crowley (1875-1947), grand maître de l'Ordre du temple d'Orient, y aurait aussi exercé ses talents dans l'entre-deux-guerres.

UN DRAME DE LA JALOUSIE AUX ASSISES

Wincelas de Klupfell, l'officier russe qui avait poignardé son amie a comparu hier devant le jury

La Cour d'Assises des Alpes-Maritimes, présidée par M. Gesta, assisté de MM. de Cardillac et Eyssautier, a commencé hier matin devant une affluente considérable l'affaire sensationnelle de la session : le meurtrier dont avait à répondre l'ancien capitaine de la garde impériale russe Wincelas de Klupfell, qui le 19 octobre a tué d'un coup de poignard au cœur son amie Mme Marcelle Lord, née Vernet.

M. Roll, procureur de la République, occupait le siège du ministère public.

Au banc de la défense avait pris place Me A. Caïsson.

Après le tirage au sort des jurés, M. Tochon, greffier, a donné lecture de l'acte d'accusation, dont voici le résumé :

Acte d'accusation

Klupfell avait dû lors de la révolution, quitter son pays d'origine (il était né le 1er avril 1884 en Russie, à Sébastopol). Après avoir séjourné successivement en Turquie et en Italie et avoir travaillé à Paris, comme peintre en bâtiment et débardeur, il vint, en 1926, dans notre département et il fut embauché en qualité de contremaître au Sanatorium des Gourmettes, près de Tourettes-sur-Loup.

Au Sanatorium des Gourmettes, Klupfell fit la connaissance de celle qui plus tard fut sa victime, dit l'acte d'accusation.

Mme Marcelle Vernet, femme Lord, âgée de 34 ans et originaire de Cannes. Les renseignements recueillis sur elle permettent de considérer la victime comme d'une extrême sensibilité et très charitable. Elle se laissa apitoyer par le dévouement de Klupfell qui devint son amant.



L'accusé KNUFFELL

Lorsque, en juillet 1926, Klupfell fut congédié du Sanatorium, elle vint habiter Nice en sa compagnie, dans un appartement qu'elle avait loué rue Saint-François-de-Paul et dont elle payait elle-même le loyer. Elle s'occupa de procurer des ressources à l'accusé. Mais Klupfell parut peu enclin à l'exercice d'une profession régulière et il continua à vivre des subsides de sa maîtresse.

Pour mettre un terme à cette vie commune, Mme Lord-Vernet, s'installa seule dans un nouveau logement, au n. 59 du Bd Auguste-Raynaud. Elle y recevait journellement son amant, mais elle avait loué pour celui-ci, une chambre dans une pension de l'avenue Mirabeau.

L'accusé fut irrité par ce changement dans l'attitude de Mme Lord-Vernet, bien que celle-ci continuât de lui venir en aide, puisque la veille du crime, elle lui avait encore remis 20 francs. Il envisagea avec appréhension une rupture.

Le 19 octobre, vers 7 h., dans l'appartement de Mme Lord-Vernet, Klupfell eut avec sa victime une vive discussion au cours de laquelle il la frappa avec un couteau-poignard qui n'a pu être retrouvé, mais que le médecin légiste a déclaré être un instrument tranchant long et très acéré. La lame pénétra à la base du cou, du côté gauche du thorax, perforant le sac péricardique et le cœur. La mort fut instantanée.

Au cours des premières constatations légales, il fut trouvé un portefeuille vide ayant appartenu à la victime et qu'un témoin, M. Gouron-Boisvert, agent d'affaires à Nice, qui gérât ses intérêts, affirme avoir contenu de 4 à 5.000 francs, la veille du crime.

Il résulte de divers autres renseignements que Mme Lord-Vernet avait, un mois auparavant, touché une somme de 8.500 fr., sur laquelle somme 500 fr. seulement furent retrouvés.

Arrêté le lendemain du crime, Klupfell avoua qu'il avait tué sa maîtresse au cours d'une discussion provoquée par sa situation pécuniaire difficile, qu'il reprochait à son amie. Il prétendait avoir frappé Mme Lord-Vernet dans un moment d'affolement, alors qu'elle cherchait à s'emparer du contenu dont il voulait se porter un coup pour se suicider.

Cette explication a été démentie par les données de l'information. En effet, l'accusé affirma que son arme était le couteau trouvé sur lui au moment de son arrestation. Or, le médecin légiste a établi que ce couteau avait une lame trop courte pour avoir été l'instrument du crime.

Revenant sur ses premiers aveux, Klupfell a ensuite affirmé qu'une discussion provoquée par la jalousie, avait précédé et provoqué son meurtre, la victime, enceinte de six mois, lui ayant révélé que sa grossesse était le résultat de ses relations intimes avec M. Gouron-Boisvert. Mais ce dernier paraît n'avoir eu que des rapports d'affaires avec Mme Lord-Vernet. Et rien n'est venu confirmer les allégations de l'accusé qui, pour les nécessités de sa défense, estime opportun d'invoquer la thèse du crime passionnel.

L'interrogatoire

L'accusé W. de Klupfell est un homme de haute stature, aux traits réguliers et énergiques, à l'épaisse chevelure déjà grisonnante et rejetée en arrière, ses yeux gris-bleu ont un regard d'une expression un peu dure. Il est vêtu très simplement et paraît tout d'abord légèrement intimidé malgré son allure avantageuse. Il parle d'une voix mal assurée et s'exprime en un français assez incorrect. Mais bientôt l'accusé reprend toute son assurance et répond avec la plus facile prolixité à toutes les questions du Président.

De Klupfell, qui fut capitaine de la garde impériale russe, raconte sans trop insister sa longue et lamentable odyssée depuis son départ de la Russie où après la Révolution il avait servi dans l'armée Wrangel. Il s'est réfugié en Turquie, puis en Italie, et enfin à Paris. Il vint à Nice en novembre 1926 et s'échoua bientôt

après au sanatorium des Gourmettes, où il fit la connaissance de Mme Vernet, dont il devint l'amant.

Le Président a tracé le portrait de cette jeune et charmante femme, très sensible, très charitable, un peu originale, aux goûts artistiques et s'occupant de théosophie. Elle était alors séparée de son mari, un Américain, qui d'ailleurs l'avait abandonnée sans aucune ressource.

Mme Vernet, poussée par sa nature généreuse et charitable, s'est éprise de Klupfell, si malheureux et si abandonné. Elle se donna tout entière, le soigna pendant une maladie et lui prodigua toutes les preuves du dévouement et de l'affection les plus absolues.

En juillet 1926, quand le Russe fut congédié du sanatorium, Mme Vernet, loin de l'abandonner, se consacra à son ami, exclusivement et alla habiter Nice avec lui. Elle ne cessa de pourvoir à tous ses besoins et s'efforça de lui trouver du travail. Il semble ressortir de l'accusation que cette existence facile qui plaisait fort à de Klupfell a duré plus d'un an.

Le Russe reconnaît en partie les faits, mais prétend assez mollement d'ailleurs que parfois il travaillait comme peintre ou comme photographe et qu'il apportait son salaire à son amie.

Au moment du drame, Mme Vernet était enceinte de six mois des œuvres du Russe, qui semblait cependant disposé à la quitter, car elle avait pris un appartement au boulevard Joseph-Garnier et voulait se consacrer à ses leçons de piano et de musique, afin de gagner sa vie. Elle venait de toucher une somme de 22.500 francs sur la vente d'une propriété, mais cette somme avait été en majeure partie dépensée pour la location de l'appartement et des réparations, et il lui fallait songer à son avenir.

Le Russe s'était montré jaloux des relations de son amie avec un agent d'affaires, M. Gouron-Boisvert, qui lui avait trouvé l'appartement et s'occupait de ses intérêts. Plusieurs discussions avaient éclaté entre eux à ce sujet, mais les déclarations de Klupfell ont beaucoup varié. D'une voix fort calme et sans aucun trouble l'accusé essaya de raconter en un français fort disonnable, la scène du meurtre.

Alors qu'à l'instruction il a affirmé qu'il avait voulu se tuer et qu'en essayant de le désarmer elle s'était mortellement blessée. Cette version semblait d'ailleurs invraisemblable. Hier, de Klupfell a adopté un tout autre système de défense.

« J'aimais follement cette femme. Elle m'avait mis dans une situation impossible et m'avait avoué ses relations avec un autre ! Elle m'avait avoué que son enfant n'était pas de moi. Je ne savais plus ce que je faisais. Je l'ai frappée ! »

La malheureuse femme s'est défendue, a été blessée d'abord au bras gauche, puis a eu le cœur traversé d'un coup de poignard et a succombé presque aussitôt.

Après le meurtre, de Klupfell a témoigné d'un sang froid déconcertant. Il a quitté la scène du drame en emportant les clés, est resté quelques instants dehors, est revenu auprès de sa victime, pour voir, dit-il avec un étrange cynisme, si vraiment elle avait succombé. Puis il a enfin quitté la demeure de sa victime et a été arrêté le lendemain par le Service de la Sûreté, après avoir erré toute la nuit, dans la campagne et être allé dans la matinée rendre visite à la cousine de Mme Vernet et à M. Gouron-Boisvert.

Au moment de l'enquête policière, le portefeuille de Mme Vernet, qui contenait la veille du meurtre 4 ou 5.000 fr., a été retrouvé vide.

L'accusé interrogé à ce sujet, a affirmé qu'il ignorait l'existence de cet argent, ce qui paraît étrange, car la veille du drame, comme il était sans aucune ressource, Mme Vernet, toujours charitable, lui avait donné 20 francs qu'elle avait pris dans son portefeuille.

Ce que disent les médecins

Le docteur Pesadeau, médecin légiste.

a examiné le cadavre de Mme Vernet. Celle-ci a succombé à une blessure causée par un long poignard. La profondeur de la plaie était de 13 centimètres et le ventricule gauche du cœur était perforé. L'accusé a prétendu avoir frappé avec un simple couteau dont la lame ne mesurait que dix centimètres.

Une blessure aussi profonde ne pouvait être l'œuvre d'un canif de cette dimension ; le fait est matériellement impossible, a affirmé le distingué praticien.

La victime a été frappée alors qu'elle se traînait aux pieds de son meurtrier. La mort fut presque instantanée.

Le docteur Cossa, médecin chef de l'Asile de Saint-Pons, a examiné le Russe au point de vue mental. Il admet la thèse du drame passionnel motivé par la jalousie de l'accusé. Celui-ci est un grand nerveux, impressionnable à l'excès et un émotif. Il est intelligent, mais son état psychique n'est pas toujours normal.

Le docteur Cossa a conclu à une atténuation légère de la responsabilité de Klupfelli.

Les témoignages

M. Lasserre, commissaire de police, a commencé l'enquête et a procédé aux premières constatations.

Le cadavre de la victime était étendu la face contre le parquet. Il n'y avait aucune trace de lutte. Le portefeuille vidé des 5.000 francs qu'il contenait la veille, était placé sur un guéridon. M. Lasserre a découvert une liasse de lettres adressées à la victime dont plusieurs sont de l'accusé qui les a reconnues.

L'inspecteur de la sûreté Cauvin a fait une enquête détaillée et complète sur la victime et le meurtrier.

Mme Vernet était en possession, la veille du crime, d'une somme de 5.000 francs qui a disparu d'une façon inexplicable.



Le président JESTA

Quant à l'accusé, l'inspecteur de la sûreté fournit sur lui de mauvais renseignements. Il n'avait aucun moyen d'existence régulier et vivait aux crochets de son amie. Dans les milieux russes, de Klupfelli était considéré comme un communiste d'un caractère difficile et violent, légèrement déséquilibré.

Mme Frontini, concierge de Mme Vernet, a entendu, le matin du meurtre, Mme Vernet crier comme si on l'avait saisie par la gorge. Elle s'est approchée de la porte du premier étage et a entendu la victime s'écrier trois fois :

— Ce n'est pas vrai !

Mme Vernet se disputait avec son ami. Un quart d'heure après, l'accusé, qui venait de tuer son amie, est descendu tranquillement sans montrer la moindre émotion. Il est revenu une demi-heure

après. Quelques instants plus tard, M. Gouron-Boisvert est venu chez Mme Vernet. Il a sonné, mais l'accusé ne lui a pas ouvert. Les deux chiens ont longuement aboyé pendant l'horrible scène.

Klupfelli venait à chaque instant dans la maison mais il n'a couché chez son amie que deux ou trois fois.

Mme Chierini, ménagère, demeurant la maison voisine, a parfaitement entendu, le matin du drame, un grand cri, comme un cri de mort. A-t-elle dit, venant du premier. Au même moment, les chiens ont aboyé furieusement.

Les dépositions sont interrompues pendant quelques instants pour la lecture, par la défense, de certaines lettres de Klupfelli. Dans l'une de ces lettres, l'accusé déplore amèrement l'obligation où il se trouve de recevoir parfois de l'argent de sa maîtresse.

M. Van Uckerkerken, propriétaire de la pension de La Roseraie, raconte ensuite que Mme Vernet avait loué chez lui, peu avant le drame, une chambre pour son ami et avait payé un mois. L'accusé était un homme poli et correct et venait souvent dans sa chambre, mais il n'y couchait pas toujours.

Le témoin donne d'excellents renseignements sur la victime. Il n'avait pas le moindre soupçon des relations existant entre Mme Vernet et l'accusé.

Un vif incident

A ce moment surgit un assez vif incident. Le défenseur, Me Caisson, a reçu une lettre du docteur Gérard Monnot, directeur du sanatorium des Gourmettes, qui demande à être entendu, bien qu'il ait assisté aux débats.

M. Roll, le distingué procureur de la République, s'oppose d'abord en principe, à l'audition du témoin, car sa déposition heurterait un principe. Sur les instances du défenseur, M. Roll accepte l'audition du docteur Monnot à titre de renseignement.

Le Président décide d'entendre le docteur.

Le docteur Monnot a fait une intéressante déposition, car c'est un des rares témoins ayant connu à la fois la victime et son meurtrier.

En effet, Mme Vernet et de Klupfelli ont vécu pendant un an dans le sanatorium du docteur.

Klupfelli y était employé comme surveillant de travaux agricoles et Mme Vernet à titre de secrétaire. Un salaire mensuel de 200 francs leur était alloué.

Klupfelli n'a pas été congédié, mais le docteur lui a conseillé de partir, car il était incapable de surveiller les travaux et de se rendre utile dans une besogne agricole en raison de son déséquilibre mental.

Le témoin ajoute qu'il considérait l'accusé comme un honnête homme incapable d'une indécence ou d'un acte de violence.

Comme le témoin affirme, contrairement aux conclusions du médecin aliéniste entendu le matin, que de Klupfelli ne lui paraissait pas bien équilibré, le Président invite le témoin à ne pas transformer sa déposition en plaidoirie puis qu'il est entendu à titre de simple renseignement.

M. le Procureur ayant fait allusion à la colonie des Hommes Nus, voisine du sanatorium des Gourmettes, le témoin affirme qu'il n'a rien de commun avec cette colonie et maintient les termes de sa déposition dans laquelle il a fait également un éloge très vif de la victime, intelligente, instruite et artiste accomplie.

Les derniers témoins

Mme veuve Vernet, cousine de la victime, donne sur celle-ci quelques précisions intéressantes. Elle vivait en partie d'une petite pension de 3.500 francs payés par son père le docteur et du produit de ses leçons de musique. La victime était extrêmement bonne et charitable, un peu trop impulsive de caractère.

Pourquoi l'a-t-elle tuée, s'écrie le témoin fort ému. Elle était si bonne !

Et à cette parole si sincère, le Russe dressé soudain à son banc, répond d'une voix dans laquelle passe enfin un peu de regret et d'émotion :

— Parce que je l'aimais ! J'avais perdu la tête.

Mme veuve Vernet déclare que c'est M. Gouron-Boisvert qui lui avait annoncé que sa jeune cousine était enceinte et qu'il avait ajouté, l'enfant est au Russe qui veut épouser Mme Vernet. Prévenez le docteur Vernet.

Mais le témoin s'y était refusé et avait fait dire à sa parente de ne plus venir la voir.

M. Marcel Gouron-Boisvert, agent d'affaires, est ensuite entendu.

Le témoin s'est occupé des intérêts de Mme Vernet, avait contribué à la vente de sa villa et lui avait trouvé un appartement. Le Russe lui ayant manifesté de la jalousie, le témoin avait eu une explication fort courtoise avec lui et lui avait donné l'assurance qu'il n'était point son rival. De Klupfelli avait paru alors revenu à de meilleurs sentiments à son égard.

Le témoin raconte que l'avant-veille du meurtre, il avait eu l'occasion de voir le portefeuille de Mme Vernet qui renfermait 4 ou 5 billets de mille francs.

A maintes reprises, Mme Vernet avait dit au témoin qu'elle voulait rompre progressivement toute relation avec l'accusé, mais elle a reconnu que celui-ci était le père de son enfant. Le témoin affirme que jamais l'accusé ne lui a reproché d'une façon précise d'avoir été l'amant de la victime. Il affirme qu'il n'eut avec Mme Vernet que des relations d'affaires et ajoute que Klupfelli lui a d'ailleurs écrit de la prison une lettre fort amicale.

Le dernier témoin à charge est M. Léon Curly, sous-chef de la Sûreté, qui a procédé à une enquête approfondie sur les relations et les moyens d'existence de l'accusé. Celui-ci a été expulsé d'Italie. Il habitait Nice depuis deux ans, a vaguement travaillé comme photographe, avait des relations suspectes et était considéré comme bolchevik et comme ayant d'ailleurs appartenu à l'armée rouge avant son départ de la Russie.

L'accusé se dresse à son banc et déclare qu'il n'est pas bolchevik.

Les témoins à décharge

M. Michel Schwetchine, actuellement employé de banque, et autrefois général de division de l'armée russe, est un ancien chef de l'accusé qu'il dépeint comme un excellent et brave officier, d'un caractère doux et serviable. L'accusé a fait noblement son devoir pendant la guerre et il reçut une terrible commotion. Après la révolution, Klupfelli a rejoint l'armée de Wrangel, après avoir traversé le Dnieper à la nage au risque de sa vie. M. Schwetchine a souvent vu à Nice l'accusé qui lui a toujours dit qu'il travaillait régulièrement.

M. Dimitri Baraslawsky, photographe, ancien substitut en Russie, a connu le père de l'accusé qui était amiral de la flotte russe et a fourni de bons renseignements sur Klupfelli auquel il a fourni du travail et prêté un appareil photographique.

M. Jules Rokmenoff, étudiant, est ensuite entendu. Le témoin est infirme et marche avec une extrême difficulté en s'aidant de deux béquilles. Il a connu l'accusé aux Gourmettes. Klupfelli a refusé un jour 500 francs que Mme Vernet avait chargé le témoin de lui remettre sans indiquer la provenance de cet argent.

Il est 5 h. 30. Les débats sont clos et l'audience est levée.

Aujourd'hui, à 8 h. 45, réquisitoire et plaidoirie.

Le verdict sera rendu probablement vers midi.

SAINT-CENDRE.

DEVANT LA COUR D'ASSISES DES ALPES-MARITIMES

L'ancien Officier Russe, qui tua sa maîtresse, est condamné à 8 ans de réclusion

Les débats de l'affaire Wiatcheylas de Klupfelli ont pris fin hier, après une audience que de 8 h. 30 se prolongea jusqu'à 13 heures.

Dès l'ouverture de la séance, M. le conseiller Gesta, président des Assises, a donné la parole à l'organe du ministère public, c'est-à-dire à M. Rol, procureur de la République, pour le prononcé de son réquisitoire.

C'était la première fois que le nouveau chef du Parquet des Alpes-Maritimes prenait la parole devant le jury criminel de ce département. Pour l'en-

Les criminels se croient assurés de l'impunité ; si l'espoir qu'ils ont de cette impunité devait se réaliser, il n'y aurait bientôt plus de sécurité publique. Il faut donc réprimer comme ils le méritent ces crimes de sang.

L'excellent avocat de la Société montre l'atrocité de celui qui est reproché à Wiatcheylas de Klupfelli, forfait qu'il a spontanément avoué, comprenant qu'il n'aurait pu le nier. Il s'incline ensuite devant le deuil du docteur Gustave Vernet, qui exerça pendant plus de quarante ans avec une science et un dévouement remarquables l'art de la médecine dans ce département, le cruel deuil de ce père qui, à l'heure de la vieillesse et du repos, a vu tomber sous le poignard du plus lâche et du plus odieux des assassins sa fille bien-aimée, le seul être de sa famille qui lui restât.

M. le Procureur de la République fait alors, d'après l'infortuné père lui-même, dont il lit avec émotion la touchante lettre, le portrait de la victime. C'était une jeune femme, d'une haute intellectualité, musicienne, une sorte de virtuose du violon et du piano, une artiste en un mot, mais trop insoucieuse des contingences de la vie, d'une générosité de cœur allant jusqu'à l'abnégation, au sacrifice.

C'est l'excès de ses sentiments altruistes qui amena chez elle les erreurs mentales dont elle souffrit et dont elle mourut. M. Rol fait alors l'historique, si l'on peut dire, des relations de Mme Lord-Vernet avec l'ancien capitaine de la Garde impériale russe, le dévoyé qui est en ce moment sur le banc d'infamie.

L'organe du ministère public met en relief la vie toute de sacrifices de la jeune femme, ses privations incessantes pour subvenir aux besoins de l'homme dont elle avait fait son compagnon d'existence et qui était incapable d'un travail assidu, de cet homme qui se prélassait dans une oisiveté et une paresse dégradantes, tandis qu'elle courrait le cachet pour gagner quelque argent.

Le mobile du crime, pour M. Rol, qui l'établit d'indiscutable façon, ce n'est pas la jalousie comme Klupfelli le prétend aujourd'hui. On sait que, dès son arrestation, il avait déclaré que c'était au cours d'une lutte avec sa maîtresse qui voulait l'empêcher de se donner la mort, qu'il l'avait mortellement blessée sans le vouloir. Non, le véritable mobile de son meurtre, c'est, dit le haut magistrat, un sentiment d'intérêt matériel, c'est le désespoir de se voir priver, par la rupture que voulait Mme Lord-Vernet, des ressources dont celle-ci le faisait vivre.

Klupfelli a essayé de faire croire à un crime passionnel parce qu'on les excuse plus facilement que les autres ; mais en réalité l'acte monstrueux dont il répond a un mobile plus bas. C'est la paresse et la cupidité qui ont fait de cet homme un assassin. Et c'est ce qui le rend indigne de pitié ; il mérite toute la rigueur des jurés.

Cependant, M. Rol dans sa loyauté, leur demande de tenir compte de la légère atténuation de responsabilité que le docteur Cossa, spécialiste des mala-

dies mentales a constatée chez Klupfelli. Dans une péroraison d'une magnifique éloquence et qui a fortement impressionné l'auditoire, M. Rol a réclaté contre cet accusé, dont la culpabilité est certaine, un verdict de véritable justice.

La parole est au défenseur

M. Alexandre Caisson s'est levé immédiatement après pour présenter la défense de Klupfelli.

Ensuite, le défenseur de Klupfelli, qui était assisté de son secrétaire M. Israël, a établi au moyen de certificats et d'attestations émanant de personnes dignes de foi ou d'établissements connus de Paris et de Nice, que son malheureux client n'était point le paresseux, l'individu vivant aux crochets d'une femme, de la femme dont il était l'amant. Il a exercé toutes sortes de métiers ici ou ailleurs : débardeur, plongeur, peintre décorateur, violoniste, maçon, photographe, etc. Un homme qui s'adapte à tout, qui descend jusqu'au métier de porteur aux Halles pour gagner sa vie, est-il véritablement un fainéant, un homme qui se fait entretenir ?

« Klupfelli, dit M. Caisson, n'était pas plus un oisif et un paresseux qu'il n'était un communiste, un extrémiste. » Et il invoque alors le témoignage de l'ancien général de division Svetchine, de l'armée russe, lequel a dit hier que Klupfelli, pour échapper aux bolchevics, qui l'avaient enrégimenté de force, dut traverser le Dnieper à la nage !

M. Caisson s'est efforcé d'établir que son client avait tué Mme Lord-Vernet non point par cupidité, mais dans une minute d'égarement, de folie. En passant, le dévoué défenseur a signalé aux jurés l'étrangeté du rôle que joua dans les relations des deux amants M. Gouron-Boisvert, cette sorte de « curateur au ventre ».

Et après avoir expliqué les raisons que Klupfelli avait d'être jaloux et de celui-là même dont sa maîtresse lui disait qu'il était le véritable père de l'enfant qu'elle portait, M. Caisson a supplié le jury de rendre un verdict d'absolution.

LA SENTENCE

Mais le jury, auquel une seule question était posée : « L'accusé Klupfelli est-il coupable d'avoir, à Nice, le 19 octobre 1927, donné volontairement la mort à Mme Marcelle Lord-Vernet ? » a répondu affirmativement. Toutefois, il a accordé à l'accusé, comme il y avait implicitement invité l'impartial organe du ministère public, le bénéfice des circonstances atténuantes.

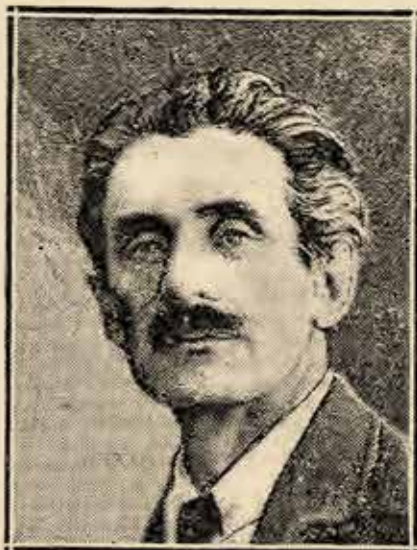
Aux termes de ce verdict attendu, la Cour a prononcé contre Klupfelli, la peine de huit années de réclusion et celle, accessoire, de 10 années d'interdiction de séjour.

La lecture de la sentence qui le frappait n'a pas semblé émouvoir beaucoup Klupfelli. Une dame, d'âge vénérable, qui se tenait, pendant les débats, debout contre le box des accusés, a alors tendu les bras au condamné, et celui-ci s'est penché vers elle et l'a longuement embrassée, et avec une telle effusion que les gendarmes eux-mêmes en avaient les yeux larmoyants. Cette femme, c'était sa tante paternelle, la sœur de l'ancien amiral Klupfelli, de la flotte impériale russe. Elle lui dit dans la langue de son pays : « Du courage, mon petit. Je t'apporte les baisers de ton père et je prie Dieu pour qu'il te pardonne ».

Lorsque la chaude étreinte se desserra, Klupfelli, que l'on allait ramener en prison, pleura, pleura silencieusement, les yeux tournés, une dernière fois, vers celle qui représentait là toute sa famille, sa pauvre famille...

La deuxième session de l'année est close.

Ab.-R. VINCY.



WIATCHEYLAS DE KLUPFELLI.

tendre, de très nombreux membres du Tribunal, de maîtres du Barreau, et d'habités du Palais se pressaient dans la salle, dans la partie réservée aux privilégiés et même derrière les sièges des magistrats de la Cour. Et ce public de véritables connaisseurs, d'amateurs de beau langage, de friands d'éloquence judiciaire n'a pas été déçu. Pendant les deux heures et demie d'horloge que dura le réquisitoire de M. Rol, l'auditoire l'écouta avec une attention soutenue et s'il ne l'applaudit point, c'est que ce n'est pas l'habitude de battre des mains quand un magistrat requiert une peine exemplaire contre un criminel.

M. Rol est doué d'un timbre de voix sonore et fort agréable ; il a une diction impeccable, une grande aisance d'expression et il use d'une langue claire et pure comme du cristal. Mais l'élégance de la forme n'exclut pas dans sa dialectique la solidité de l'argumentation, la sévérité des déductions et la rigueur de la conclusion.

M. Rol requiert

Le distingué magistrat a commencé par déplorer les proportions véritablement inquiétantes dans lesquelles se développe la criminalité : les meurtres succèdent aux meurtres avec une régularité effrayante ; leurs auteurs sont, pour la plupart, des étrangers indésirables, tel celui dont la Cour s'occupe aujourd'hui.

Marcelle était plus ou moins affiliée à la société de théosophie, et deux jours avant sa mort elle avait adressé à une amie de la S.T. [sic] une lettre de recommandation pour Klupfell qui, selon elle, était suicidaire et avait besoin d'être entouré. C'est assurément un type très perturbé, qui a vécu des choses très dures et est passablement déboussolé. Après avoir fui la révolution russe en 1923, il a séjourné en Turquie, en Italie puis à Paris pour aboutir en 1926 dans le midi, où il a exercé des petits boulots alimentaires. Marcelle n'a pas beaucoup d'argent, elle donne des leçons de musique (piano et violon), et bien qu'elle revendique son indépendance, elle accepte que son père lui verse une petite rente. Elle a bon cœur. Elle est émue par ce Klupfell qui a un karma (c'est un mot qu'on trouve dans sa bouche) encore pire que le sien. Elle a pitié de lui. Elle lui donne de l'argent. Il vit plus ou moins à ses crochets et plutôt plus que moins.

Il a déclaré qu'il avait voulu se suicider devant elle parce qu'elle lui avait dit que l'enfant qu'elle portait n'était pas de lui et, qu'en essayant de le désarmer, elle aurait été blessée mortellement. Il a aussi déclaré avoir perdu la tête et n'avoir aucun souvenir du déroulement des événements. Et de fait, après le meurtre il a eu une conduite incohérente : il sort de l'appartement comme si de rien n'était, puis revient sur les lieux du crime, gagne la campagne puis, au lieu de fuir, revient sur Nice, où... il se fait arrêter.

Il semblerait que la jalousie et /ou l'intérêt soit à l'origine du drame, Marcelle Vernet fréquentant beaucoup un certain Marcel Gouron-Boisvert, agent immobilier, qui s'occupait de ses affaires (vente d'une maison au Plan de Grasse, dont elle avait hérité de sa mère, recherche d'un appartement pour elle et d'une chambre dans une pension de famille pour Klupfell). On voit par là qu'elle semble vouloir prendre quelque distance avec ce dernier car enfin, pendant quelque temps, ils ont vécu tout à fait ensemble rue St-François de Paule. La concierge du 59 bd Auguste Raynaud déclare à l'audience : « Chez Mme Lord Vernet, les deux hommes venaient tour à tour. Quand l'un sortait, l'autre entrait ». Klupfell donc se sentait sur la touche.

Une triste histoire. Une affaire lamentable, mais qui peut être gênante pour Monod. Interrogé comme témoin au procès, Monod laisse entendre que Klupfell était un déséquilibré, mais profite de ce que le procureur de la République évoque la présence de la « colonie des hommes nus » aux Courmettes pour affirmer avec vigueur qu'il n'y a aucun rapport entre le meurtre de Marcelle Vernet Lord et la communauté anarchiste. « Les hommes nus », précise-t-il, de fait ne le sont pas. La justice a en effet conclu à un non-lieu.

Cependant, si l'on en croit le dossier Klupfell (A.D. 2U135), la justice n'a pas évoqué la question du spiritisme pas plus bien sûr que la prétendue possession de Klupfell par l'esprit d'un homme des cavernes apparu dans les séances de spiritisme pratiquées aux Courmettes, domaine peuplé comme on sait de vestiges préhistoriques et... d'esprits qui le sont tout autant³⁴!!!

Pour les amateurs de détails pittoresques, j'ajouterai que le mari, loin d'être ému par le sort de sa femme, a l'air surtout soucieux d'apporter son soutien au meurtrier. Ne lui a-t-il pas écrit : « Je sympathise profondément avec vous dans vos ennuis. Vous n'êtes pas plus coupable que tant d'autres amants. Je regrette de ne pas être capable de vous aider matériellement, mais je possède de nombreuses lettres de ma femme qui pourraient vous aider à vous justifier. Si vous en avez besoin, elles sont à votre disposition. Faites confiance à Dieu et tout ira bien »...

L'affaire a beaucoup intéressé les journaux, tant en France qu'en Amérique et les informations qu'on en tire sont souvent contradictoires et fantaisistes. Klupfell en définitive ne fut condamné qu'à huit ans de prison, le tribunal lui ayant trouvé des circonstances atténuantes...

Accidents de la vie que tout ça, dira-t-on. Reste que cette dernière affaire est gênante en un temps où il circule déjà tant de rumeurs sur le sanatorium, et ne va pas inciter à la mansuétude un conseil d'administration frileux et engoncé dans ses certitudes.

³⁴ <http://mysteriousplanchette.blogspot.fr/2013/11/the-countess-caveman-cercle-sadyana.html>

Pour ceux qui désireraient en savoir plus sur les traces de peuplement des Courmettes à l'époque de la préhistoire, voir le *Bulletin de la Société historique de Tourrettes*, n°12, mars, 2016, p.4-9. Le récit concernant l'esprit de l'ancêtre a été publié dans le très sérieux *Bulletin de l'Institut des fouilles préhistoriques et archéologiques des Alpes-Maritimes*, 1955-1956. On peut aussi consulter avec profit l'*Inventaire archéologique et monumental de la réserve naturelle volontaire des Courmettes* par Laurence Valadier, Cédric Lempereur et Jim Ménade, Service régional de l'archéologie PACA, 2002

Les Courmettes

Je les ai retrouvés avec le plaisir que l'on imagine, mais mon cœur m'a fait mal à l'aspect d'abandon, qui règne sur toute chose. Tout va à la débâcle, à la ruine. Les bâtiments mal entretenus s'écroulent. La route est un lit de rivière, on ne peut l'emprunter qu'à dos de mulet & encore au prix de beaucoup de fatigue pour l'animal.

L'intérieur de la maison vaut l'extérieur. Les peintures se détachent par l'humidité & les vitres cassées ne sont pas remplacées. Mais ce qui est le plus triste, c'est que des grands travaux d'irrigation entrepris par papa, il ne reste rien, le barrage n'est pas utilisé, les grands bassins s'écroulent si bien qu'il ne reste rien des jardins potagers, transformés en prairies incultes, la directrice descend 2 fois par semaine à Vico acheter les légumes nécessaires. J'ai longuement parlé avec cette dame, nommée par le curé protestant, elle connaît tous les ennuis & soucis par lesquels nous avons passé.

Pas d'argent et une mauvaise volonté évidente de soutenir l'œuvre.

Cependant le sanatorium abrite 23 enfants, ce qui, il faut en convenir, apporte qq. réconfort.



René Roussel
Photo extraite
des Mémoires d'Églantine Moreillon Roussel

Témoignage émouvant de René Roussel
de 1935 extrait d'une lettre à Églantine



Églantine Roussel
Photo extraite des
Mémoires d'Églantine Moreillon Roussel

L'affaire est dirigée par une femme âgée & fatiguée, qui n'est aidée dans sa tâche que par qq. jeunes filles. Pas un homme même pour les gros travaux.

La directrice, femme aux cheveux blancs ne dispose pas même d'une bousigne pour faire la montée de la gare au Sana, d'imaginer du cette femme faisant à pied 2 fois par semaine ce trajet 1 1/2 hrs. !!

Si l'affaire n'est pas subventionnée, elle est appelée à disparaître tôt ou tard.

Le plus triste dans cette affaire c'est l'impression de mort (morale) qui flotte dans l'air; on sent les beaux jours où la fête & le château donnaient l'impression d'une ruche au travail aujourd'hui tout sent la désolation. C'est très triste.

Enfin! j'ai néanmoins éprouvé une grosse émotion et un grand plaisir à retrouver cet endroit, qui m'a valu des années d'heureuse jeunesse, comme j'en souhaite à mes propres enfants.

L'ave de you & Églantine
Son René.

Le roman des meubles

Le sanatorium a été fermé, les Monod sont enfin partis, mais on n'en a pas pour autant fini avec le docteur. Les éclaireuses, qui vont lui succéder, ont bien eu conscience qu'en acceptant ce qui pouvait paraître comme un cadeau, la jouissance du domaine des Courmettes, elles prenaient la succession d'une histoire compliquée et conflictuelle³⁵. C'est pourquoi lors des négociations menées avec la Fédération protestante de France elles obtiendront la démission en bloc du conseil d'administration qui avait présidé à la destinée du sanatorium et l'élection d'un nouveau conseil composé d'éclaireuses, d'éclaireurs et de sympathisants.

Mais une fois qu'elles auront pris possession des lieux elles devront faire face aux réclamations incessantes de Monod, concernant des meubles et autres objets lui appartenant et qu'il a omis de récupérer en temps et heure.

Selon l'acte de transaction du 24 juin 1934 faisant suite aux actions en justice menées par les uns et les autres, les meubles devaient être évacués au 30 sept. 1934, l'association assurant au docteur «sans que cela l'oblige à des versements en espèces», toutes facilités pour le tri, l'emballage, le transport jusqu'à la grande route, de ses meubles personnels et autres objets mobiliers non repris officiellement par l'Association. Rien ne s'étant passé, les C.A. du 11 octobre et du 23 novembre 1934 décidèrent de considérer que le silence de Monod « était un renoncement à ce qu'il possède encore au sanatorium ».

Lors de l'arrivée des éclaireuses en 1937-38, les choses en sont toujours au même point. Un inventaire est établi conjointement le 31.7.1938 par Mmes Widmer, la gardienne des lieux, Marguerite Walther, la commissaire générale de la FFE et Monod, afin d'identifier ce qui lui appartient. Sont passés en revue les pièces du « château », les locaux du préventorium, les locaux d'exploitation agricole etc.

Mais Monod, qui ne sait sans doute pas quoi faire de cet énorme bric-à-brac, préfère le laisser aux Courmettes comme dans une sorte de garde-meubles : ce n'est qu'au fil de ses besoins, qu'il se rappelle que, oui, tel ou tel objet, ou tel ou tel meuble, il l'a laissé aux Courmettes.

Les éclaireuses s'en agacent : « Périodiquement M. Monod vient retirer des objets en sorte que nous ne savons plus bien où nous en sommes ; par ailleurs il reste deux pièces fermées à clef où sont entreposés des objets. L'immobilisation de ces locaux est gênante pour nos activités »³⁶... Mais, comme ces pièces leur font défaut, elles ont fini par transporter les meubles, sans autre forme de procès, dans le local de la petite école, en considérant que c'était une solution provisoire. Elles espèrent, avec tout l'aplomb de leur jeunesse en négocier le don avec Mme Monod au cours de l'été 1939, « car en somme, ces meubles nous ennuiant surtout parce qu'ils immobilisent des locaux, et parce que nous n'avons pas la disposition de ces meubles dont la plupart seraient utilisables dans un certain nombre de chambres démeublées ». (cf. courrier du 20/6/1939)

En septembre 1940, Monod se décide à récupérer des meubles entreposés dans la cave pour les transporter à quelques kilomètres des Courmettes, au lieu-dit « Le Caire ». En effet, décidément amoureux des lieux, il avait, en 1929 à son départ du sanatorium, acheté tout près du domaine, la tour du Levant du château du Caire. En 1943 le fils du docteur, Eloi, essaie de récupérer, non sans mal, un petit moteur électrique qui pourrait être utile à son beau-père à la poterie Augé-Laribé de Biot, mais il se heurte à la mauvaise volonté des éclaireuses qui, il faut le dire, réclament souvent des pièces justificatives qui n'existent pas ou plus³⁷.

³⁴ <http://mysteriousplanchette.blogspot.fr/2013/11/the-countess-caveman-cercle-sadyana.html>

Pour ceux qui désireraient en savoir plus sur les traces de peuplement des Courmettes à l'époque de la préhistoire, voir le *Bulletin de la Société historique de Tourrettes*, n°12, mars, 2016, p.4-9. Le récit concernant l'esprit de l'ancêtre a été publié dans le très sérieux *Bulletin de l'Institut des fouilles préhistoriques et archéologiques des Alpes-Maritimes*, 1955-1956. On peut aussi consulter avec profit l'Inventaire archéologique et monumental de la réserve naturelle volontaire des Courmettes par Laurence Valadier, Cédric Lempereur et Jim Ménade, Service régional de l'archéologie PACA, 2002

³⁵ À la fermeture du sanatorium, Mme Monod a obtenu de l'administration l'autorisation de continuer à gérer une sorte de préventorium pour enfants délicats, ce qui fait que les Monod ont continué à occuper plus ou moins les lieux jusqu'en 1934.

³⁶ Lettre adressée à A. Basdevant

³⁷ Lettre du docteur Monod du 10.3.1943

Le 20.3.43 le docteur Monod écrit encore à A. Demètre la présidente de l'association Coligny :

« Je dois rappeler que si nous avons dû laisser de nombreux meubles à Courmettes, c'est que la force des choses, le non-entretien de la route, a sans doute empêché l'Association d'en assurer le transport jusqu'à la grand route, comme elle s'y est engagée. C'est aussi parce que nous les avons volontiers prêtés aux Éclaireuses pour faciliter leurs débuts. Jamais je n'admettrai que ce fait puisse être maintenant retourné contre nous ».

Le C.A. du 7.4.43 finit par reconnaître, au vu des inventaires de 1922, 1931, 1934, 1938, le bien-fondé des revendications de Monod. Hélène Léo propose qu'il reprenne ses meubles avant l'été. L'association les lui apportera jusqu'aux Valettes. Une fois de plus on dit que ce qui n'aura pas été repris sera considéré comme restant à l'association.

Le C.A donne aussi son accord de principe quant à la proposition de Monod³⁸ d'échange des meubles personnels qu'il ne désire pas reprendre, du mobilier du sanatorium et de la colonie et du matériel agricole contre deux parcelles de terres sises aux Valettes. Ces parcelles éloignées sont difficiles à exploiter et sont d'ailleurs enclavées dans des terres appartenant aux Monod, car Gérard Monod - l'association n'ayant alors ni l'intention ni les finances pour le faire - avait acheté de ses propres deniers des parcelles primitivement louées par Stuart Roussel avec promesse d'achat à la fin du bail.

L'affaire est restée cependant en suspens et à la mort du docteur Monod en 1945, rien n'a encore été concrétisé. Du coup en 1948 encore, les Monod ont déclaré vouloir récupérer le piano à queue et la grande armoire du hall. Depuis le piano a disparu, mais l'armoire est toujours là.

La cession est enfin réalisée en 1949, le 29 décembre, sous la forme d'une « vente » à un des fils Monod, Pascal, lui aussi médecin, par Andrée Demètre représentant l'association Amiral de Coligny. Cela va permettre aux héritiers Monod de vendre plus facilement la maison du Prieuré que leurs parents avaient aménagée sur les terres des Valettes dans l'idée d'y habiter le jour où un directeur administratif aurait été nommé aux Courmettes, et de... tourner la page. Enfin, si l'on veut : un descendant du docteur est toujours propriétaire de la tour du Levant du château du Caire.



La grande armoire du hall

La maison du Prieuré aux Valettes (environ 1960)



³⁸ Cette proposition avait été transmise par Me Olivier au CA du 27/8/41

Le scoutisme féminin en France : la FFE

C'est sous le titre « La Fédération Française des Éclaireuses » qu'a été créé le scoutisme féminin en France, en 1921.

Déjà dès 1911, des essais d'adaptation pour les filles au tout nouveau mouvement du scoutisme voient le jour dans plusieurs implantations en France, particulièrement au sein des Unions Chrétiennes de Jeunes Filles (UCJF).



Blason de la F.F.E

Création de la FFE

En juillet 1921, au Congrès d'Épinal, la FFE est officiellement créée, regroupant ce qu'on appelle désormais les unités « Unionistes » (issues des UCJF) et les unités « Neutres », affirmant la « non limitation » du scoutisme aux pratiquantes.

Pas de possibilité, à ce moment-là, d'intégrer autrement que marginalement des unités d'enfants catholiques, l'Église catholique de France ayant rejeté ce mouvement éducatif né d'un cerveau britannique et protestant, Robert Baden-Powell. Les Guides de France (GdF) ne verront le jour qu'en 1923².

Dès sa création la FFE s'est voulue « pluraliste ». Le contrat de départ est un accueil, une ouverture à l'autre, un respect des convictions de chacune. Ceci se renforcera encore à partir de 1927, avec l'intégration des unités israélites. Il s'agit de mettre le scoutisme à la disposition de toutes, dans un esprit qu'on nommerait aujourd'hui laïc.

Choix des sections porteuses de spiritualités différentes

Les « sections » sont le nom bientôt donné pour différencier l'appartenance spirituelle des unités : la section Unioniste (U), d'obédience protestante, la section Israélite (I), affiliée également au mouvement des Éclaireurs Israélites de France (EIF), et une ou plusieurs autres sections qui ont vu le jour, de façon plus sporadique. Au fil des années, ces unités se joindront à la section Neutre (N), peut-être encore plus marquée par la laïcité que les autres, du moins c'est ce qu'on a voulu croire.

Ces trois sections U, N et I, ont donné, par leurs initiales, naissance à un bel acronyme, porteur de l'essence de leur identité, et peut-être de leur espérance. La répartition des unités dans telle ou telle section n'était pas une décision venue d'en haut, mais bien de la base : les cheftaines pouvaient choisir à quelle section elles désiraient rattacher leur unité, en fonction des enfants qui la composaient, et de leurs convictions personnelles.

Les pionnières

C'est là que se place l'action des fondatrices. Après celui d'**Antoinette Butte**, qui a posé les bases du mouvement, cinq noms émergent des textes, cinq femmes qui travaillaient ensemble, et s'appelaient elles-mêmes « la Main » : **Marguerite Walther**, qui voulait créer un mouvement « où n'importe quelle petite Française puisse se trouver à l'aise », **Violette Mouchon**, qui rencontre Antoinette Butte à la Maison Verte¹, **Georgette Siegrist**, qui fonde l'unité de La Villette en 1917, **Renée Sainte-Claire Deville**, de la Mouffe, qui fondera les Petites Ailes, **Madeleine Beley**, attirée par l'Extension (les isolées et les handicapées).

L'obstacle majeur, rencontré par ces pionnières, est le difficile choix entre conserver la référence religieuse, ou affirmer une ouverture à toutes.

¹ La Maison Verte est une maison de quartier comme la Mouffe, mais c'est une Fraternité, émanation de la «Miss Pop» (Mission populaire évangélique).

² Alors que les girl guides sont créées en Angleterre par la sœur de Baden-Powell, Agnès, dès 1910 et qu'en France même la création des Éclaireuses unionistes suit de peu celle de leurs homologues masculins (1911 & 1912).

Selon leur âge, les jeunes appartenaient à l'une des trois branches suivantes :

1. **Branche cadette** (8 à 11 ans) : les Petites Ailes (P.A.), réunies en « envolées ».
2. **Branche moyenne** (12 à 16 ans) : les Éclaireuses (E).
Le clan était une équipe de 7 éclaireuses environ, dirigée par un « Chef de Clan (C.C.) et un second (S.C.). Plusieurs clans (3 à 5) formaient une Compagnie (appelée autrefois « section »).
3. **Branche aînée** (plus de 16 ans) : les Éclaireuses Aînées (E.A.)



Le titre de « Chef » suivi du totem ou du patronyme a été longtemps donné aux Cheftaines et aux Commissaires. Celles-ci jouaient le rôle d'animatrices et de coordinatrices à divers niveaux. La Commissaire Nationale (C.N.) appelée à partir de 1943 Commissaire Générale (C.G.) avait la responsabilité de l'ensemble du mouvement.

Et c'est parti pour 40 ans d'activités et de recherches pédagogiques

La FFE a connu le développement irrégulier et l'événementiel de tous nos mouvements de scoutisme. Elle a été rudement marquée par les années de guerre, et l'obligation d'adapter son fonctionnement et ses choix aux situations nouvelles et à l'évolution de la place et du rôle des jeunes filles et des jeunes femmes dans la société bouillonnante de l'époque.

1940. La tourmente

Soucieuse des dangers que courent alors les membres de sa section I, la FFE engagera une partie de ses forces à leur service et à leur protection. De nombreuses cheftaines et aînées prennent des responsabilités dans ce sens.

Après ces années de guerre où filles et garçons ont été amenés à travailler ensemble à des actions souvent nées de leur engagement scout, des expériences d'activités communes aux divers mouvements ont par la suite été proposées à la Branche Aînée.

Évolution de la section N

Ceci a conduit les Éclaireurs de France (EdF) à formuler, dans les années 50, une première proposition de rapprochement, entre les EdF et la section N de la FFE ; un certain nombre d'unités FFE-N avaient dès cette époque rejoint les EdF, qui étaient devenus un « Mouvement de coéducation des filles et des garçons ».

Le commencement de la fin

(1960 -1964)

L'environnement sociétal de la FFE des années 50 n'est plus celui d'avant-guerre. À l'intérieur du mouvement, l'évolution est marquée par une plus grande ouverture sur le monde extérieur : choix des articles dans les revues destinées aux jeunes, comme aux cadres ; propositions d'activités et de centres d'intérêts ; adaptation des schémas de progression personnelle orientée plus vers une découverte, et un intérêt porté à l'autre.

Les évolutions ont peut-être été différentes selon les sections

Les éclaireuses de la section I ont depuis toujours bénéficié d'une double appartenance, FFE et EIF. La période dévastatrice de la guerre a encore contribué à rapprocher les jeunes de ces deux mouvements.

Les unités U, toujours rattachées à une paroisse, un foyer de jeunesse, une Union Chrétienne, donnaient aux filles et aux garçons une possibilité de se rencontrer au sein d'activités communes, partageant souvent les mêmes locaux. Puis à la fin des années 50, la création de l'Alliance des Équipes Unionistes, regroupant la majorité des mouvements de jeunesse protestants, proposait à tous les responsables des temps communs de recherche et de formation.

Le besoin d'une nouvelle relation filles garçons était probablement plus fort à la section N, qui n'avait rien d'équivalent, ce qui l'a peut-être amenée très tôt à rechercher un rapprochement avec le mouvement masculin homologue et à poursuivre le processus d'intégration des filles aux mouvements de garçons.

Fin du jeu

Toujours est-il qu'une dizaine d'années plus tard, la situation est différente. Le projet de fusion est repris dès 1962 et aboutira, en 1964, à la fusion de la section N et du tout nouveau mouvement des Éclaireuses et Éclaireurs de France (EEeF). La section U, restée seule, prendra le nom de FFE-U.

La FFE a créé en France le scoutisme féminin. Elle a pendant plus de 40 ans offert aux jeunes filles la possibilité de vivre un scoutisme ouvert, de rencontrer et respecter d'autres choix spirituels, culturels, et de s'en enrichir, même si l'évolution de la société a conduit à sa fusion dans d'autres structures.

Les Courmettes et la FFE

Dès 1935 des contacts sont pris par le C.A. d'ADC avec la FFE pour lui proposer la jouissance des Courmettes. Chef Walther, la commissaire nationale de la FFE, est tentée mais très circonspecte : elle est parfaitement au courant des tensions qui existent au sein du conseil et entend surtout ne pas y être mêlée. Tandis qu'elle négocie dur, elle dépêche en reconnaissance Andrée Demètre (chef Bison)¹, qui habite Nice et est commissaire régionale pour le Sud : elle monte pour la première fois aux Courmettes avec Eliane Glogg (Bagheera) et Jeanne Hovelacque (Grand Elk), le 16 novembre 1935, sous une pluie battante :

La route est dure, tournant après tournant, ils sont tous pareils, en épingle à cheveux. Chef Walther plus tard en a compté 27 pour rompre la monotonie de la montée et oublier le soleil qui pique bien l'été. Enfin, surprise, voici des pâturages, une ferme, un gros chêne au tronc si épais que Grand Elk et moi nous ne pouvons à nous deux l'encercler de nos bras², puis une allée de magnifiques marronniers, des prairies inondées à ce moment-là, deux grands platanes, des arcades à gauche, et voici la maison : façade grise, volets délabrés, un cadran solaire à gauche de la porte. C'est ce qu'on appelle un « château », aux plafonds voûtés ; dans le salon où on nous fait bon accueil, un bon feu de bois ; nous visitons et nous repartons, nous emportons malgré la pluie, la vision d'un domaine merveilleusement situé, d'une montagne entière qui pourrait un jour appartenir aux Éclaireuses !³

Et le récit continue :

Le 19 mai 1936 Chef Walther gravit enfin la montagne. Nous montons en silence. Dans son silence, dans ses arrêts, je sens qu'elle voit tout : ces pâturages où il reste encore quelques narcisses, ces champs où quelques tiges de blé, toutes vertes, ont repoussé – reste des semences d'antan – ce pic des Courmettes qui se détache en gris sur ce ciel si bleu maintenant, la vieille ferme pas tout à fait en ruines, les gros chênes-verts qui prouvent que l'eau abonde sur ce plateau, et enfin la maison au bout de l'allée d'arbres.

Et il continue, ce récit, par ce merveilleux portrait de Marguerite Walther :

Je la devine déjà prise par ce domaine si éloigné de tout, si calme, si silencieux, où l'on n'arrive qu'à la suite d'un effort de montée de deux heures par des chemins durs aux pieds. Chef Walther aimait les difficultés : rien ne valait la peine de posséder qui n'exigeait pas un effort de création, aussi le manque de route carrossable, l'absence de fonds ne comptaient pas ; Courmettes l'avait conquise. Elle savait que l'endroit était unique pour le service qu'elle envisageait pour les éclaireuses et elle leur faisait confiance pour réussir !

Qui était Marguerite Walther ?

Marguerite Walther n'était pas née de la dernière pluie. Avant de connaître les Courmettes, elle avait vu du pays. Née en 1882 à Mulhouse dans une Alsace annexée, elle abandonne en 1912 des études musicales pour s'engager comme infirmière au Maroc dans l'armée du maréchal



Marguerite Walther

Lyautey. Elle rejoint ensuite l'armée d'Orient à Thessalonique où elle rencontre Cathe Decroix qui était une militante du Sillon fondé par Marc Sangnier, apôtre du christianisme social, et qui avait ouvert rue Mouffetard, où la misère était grande, une sorte de lieu de rencontre et de réflexion intitulé «chez nous». À son retour de Thessalonique Marguerite Walther rejoint ce cercle de jeunes gens pleins d'idéal qui vient de louer une grande maison dans l'idée d'en faire un lieu de réflexion, de recherche et d'expérimentation : ouverture d'un bar sans alcool, d'un cinéma, d'une bibliothèque etc. Les idées s'ajouteront aux idées⁴.

¹ Commissaire régionale FFE pour le Sud, présidente d'ADC pendant près de 30 ans, de 1942 (mort de Marguerite Walther) à 1971. Elle a été une présidente très généreuse, n'hésitant pas à mettre la main au portemonnaie pour combler les déficits chroniques de l'institution.

² Il s'agit probablement du chêne, malheureusement mort depuis quelques années, dont le tronc est resté là où il est tombé et accueille aujourd'hui les visiteurs sur la route après la ferme des Courmettes.

³ Andrée Demètre, « *Les débuts des Courmettes* », in *L'Alouette*, 1942. *L'Alouette* : à cette époque, nom du journal des Éclaireuses. Il s'appellera plus tard : *Prête*.

⁴ Lutte contre la misère sociale, amélioration et désinfection des logements, relogement de sans abris ou de mal logés, visites médicales et dentaires gratuites, bourses d'apprentissage, colonies de vacances etc. etc.

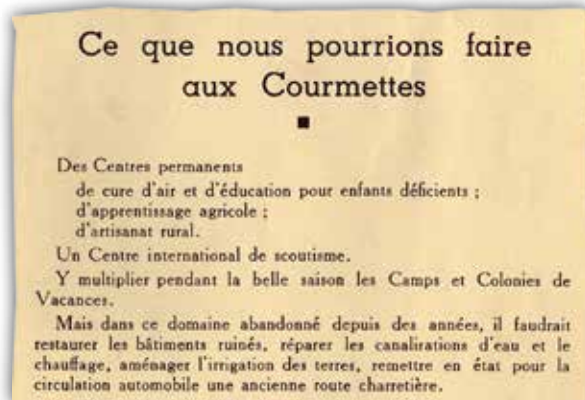
Elle arrive en uniforme de l'armée d'Orient, « blonde, grande, très belle et prestigieuse avec son voile d'infirmière non pas bleu, mais rouge orangé : une apparition⁵! » Et très rapidement elle devient « La Patronne » et c'est une nouvelle association qui prend le relais sous le nom de Maison pour tous en 1923, qui propose aux enfants toutes sortes d'activités dont le scoutisme. Comme elle s'intéresse particulièrement à la condition féminine, elle œuvre avec Marthe Levasseur (Mère Louve) et Renée Sainte-Claire-Deville (Coq) à la création et au développement du scoutisme féminin. Elle fait sa promesse en 1922 ; en 1931 elle est commissaire nationale de la FFE.

En 1939 le conseil d'administration de l'Œuvre du sanatorium d'héliothérapie Amiral de Coligny confie le domaine des Courmettes et sa gestion à la FFE pour dix années. Il démissionne en bloc et dans la foulée, le 12 février, est constitué un nouveau conseil d'administration dont les membres appartiennent tous au scoutisme français. Marguerite Walther en est la présidente ; Andrée Demètre la vice-présidente, Hélène Léo la trésorière et Hélène Rulland la secrétaire. L'association s'appellera désormais Association Amiral de Coligny.⁶

Mais en fait dès l'été 1937 les éclaireuses ont investi les Courmettes⁷. Il y a fort à faire car la maison est à l'abandon depuis plusieurs années⁸. « Ce que les autres ne peuvent pas faire, nous, nous pouvons le faire, a décrété chef Walther, parce que nous, nous pouvons monter à pied, nous pouvons coucher sous la tente, nous n'avons pas des besoins extraordinaires, on n'a pas besoin d'employer des gens, on travaille soi-même. » Et de fait les éclaireuses qui venaient là payaient pension et passaient toute la journée à nettoyer. « On payait et on travaillait. On trouvait ça parfaitement naturel⁹. »

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION		
Mme WALTHER, Commissaire Nationale des Eclaireuses, Présidente.		
Mlle DEMETRE, Commissaire des Eclaireuses, Vice-Présidente.		
Mlle RULLAND, Commissaire des Eclaireuses, Secrétaire.		
Mlle LEO, Commissaire des Eclaireuses, Trésorière.		
Commissions		
Finances et Propagande		Gestion
M. Jarrett Knott.		Mlle Glogg.
Mlle Hovelacque.		Mlle Wemyss.
Mlle H. Butte.		M. François.
Mlle Coilleau.		M. Aubarlet.
M. Augé Larribé.		
Action Sociale		Administration
Mlle Siegrist.		M. Boudavant.
Mlle Lafont.		M. Olivier.
Mlle Meuchon.		M. A. Boekholt.
Mlle Berton.		M. Lutzant.

Extrait d'un formulaire de souscription d'appel aux dons - 1939



« on payait et on travaillait ! »



5 Levasseur, Marthe (Mère Louve). Marguerite Walther : conférence publiée dans le D.T. [Débrouillum tibi] XIII, 1983.

6 Que nous désignerons dorénavant sous le sigle ADC.

7 Le premier camp est le camp des Gaulois (voir ci-dessous dans la rubrique « camps »).

8 René Roussel, fils de Stuart-Léo, repasse par les Courmettes en 1935 : « Mon cœur m'a fait mal à l'aspect d'abandon qui règne sur toute chose. Tout va à la débâcle, à la ruine, les bâtiments mal entretenus s'écroulent. La route est un lit de rivière, on ne peut l'emprunter qu'à dos de mulet et encore, au prix de beaucoup de fatigue pour l'animal. L'intérieur de la maison vaut l'extérieur, les teintures [sic] se détachent par l'humidité et les vitres cassées ne sont pas remplacées... (Lettre de René à sa mère Henriette)

9 Extrait d'une conférence d'Hélène Léo en 1991.



Les mulets chargés arrivants au « château »

Dans un article de l'*Alouette*, daté de juin 1942, Yvonne Berton, dite Lézard gris, évoque l'arrivée en 1938 d'une équipe de cheftaines parisiennes. Arrivées par le train à Antibes, elles prennent un autobus qui les mène jusqu'aux Valettes :

À notre arrivée, le fermier, qui sommeille allongé sous les oliviers, se lève. On charge les ânes, les mulets. Nous sommes très excitées. Ces bâts, ce fermier provençal, maigre, intelligent, avisé, cette montée splendide et dure, en plein soleil de midi. Chef a des ailes, elle prend la tête, se retient pour ne pas aller plus vite encore. Bien en queue, après quelques tournants, Mme Sandémont [la cuisinière] déclare, à bout de souffle et de courage, qu'elle ne fera pas un pas de plus, qu'elle aime mieux retourner à Paris. Le fermier débâte Pâquerette, et tant bien que mal, notre cuisinière, pour la première fois de sa vie, se livre à cette équitation régionale. En haut, c'est le plateau ; nos yeux boivent tout, nous nous taisons, vivant trop intensément pour nous exprimer. C'est le déjeuner, dans la cuisine voûtée, que Chef nous avait promis excellent, et qui l'est. Chef parle, organise ; les cinq ou six jours suivants ne sont qu'astiquages, rangements... Pendant trois ans on a revu ce même tableau de rangements forcenés.

L'été 1939, lit-on ailleurs¹⁰ sous la plume subjuguée d'Hélène Léo, fut marqué par des rangements d'envergure, des nettoyages sans fin. Une rage d'ordre et de propreté animait toutes les cheftaines réunies pour ce travail. Chef Walther menait le branle, triait, jetait, brûlait du matin au soir. Courmettes sortit de là, éclaircie, aérée. On pouvait s'installer. On en profita : une colonie de vacances, des camps, des hôtes, au total 400 habitants sur le plateau ; un jeune ingénieur agricole reprenait l'exploitation du domaine : chef Walther était ravie.

Vint la guerre et ses incertitudes. Deux cheftaines¹¹ passèrent l'hiver aux Courmettes car il ne fallait pas abandonner le travail commencé. Puis ce fut la défaite, l'exode. Chef Walther devant le désarroi et la menace d'occupation vit tout de suite quel refuge constituait les Courmettes¹². Là on pourrait toujours travailler pour la France. La terre ne trahit pas. Plus que jamais la renaissance du domaine, sa productivité apparurent des œuvres utiles pour le pays. Avec acharnement, malgré les difficultés continues, nous poursuivions avec elle la renaissance du domaine.

Si nous étions à l'œuvre dans la réalité pratique, chef Walther était la pensée agissante qui toujours nous contrôlait, nous encourageait. Elle arrivait à Courmettes dès que le travail dans la FFE le lui permettait, avec empressement, portant un intérêt passionné à tout ce que nous avons pu réaliser. Elle nous apportait l'air de l'extérieur, faisant le lien vivant entre notre vie nationale et notre patient labeur de campagnardes. Dans le rêve d'avenir que poursuit chef Walther, elle voit une communauté scoute habitant le domaine ressuscité. Cette communauté crée ses traditions de travail, de réjouissance. Elle vit des produits de son sol. On fait son pain, on file la laine des moutons, on mange le miel des abeilles, les légumes, les volailles. On recherche les règles qui permettent à la communauté de durer...

Au camp national de 1941 chef Walther précise sa pensée à ce sujet : plus tard Courmettes pourra être un lieu de repos et de formation scoute ; pour l'instant ce n'est pas cela. Il faut des bras, de la pensée, du travail, beaucoup de patience et de persévérance ...

À Courmettes, tout doit être beau, bien fait et durable. La beauté, chef Walther la voulait partout, d'abord pour l'ordre et la propreté pour lesquels elle était très exigeante. Impitoyablement, elle relevait les désordres et ne se consolait pas de voir les hangars et l'atelier toujours dérangés par les travailleurs. « Le désordre appelle le désordre, disait-elle, tandis que les choses nettes inspirent le respect de l'ordre. »

Puis il fallait que tout fût harmonieux de forme, de couleur. Quand les nettoyages furent terminés, les meubles déménagèrent et s'ordonnèrent dans le salon, les vieux papiers des murs furent arrachés et remplacés par de la chaux teintée. Le plan de la cuisine, dans tous ses détails, avec la place exacte des casseroles de cuivre, occupa une après-midi de grande inspiration.

¹⁰ *In memoriam Marguerite Walther* : décembre 1882-29 avril 1942.- FFE, 1943.

¹¹ Hélène Rulland (Cham) et Marcelle Benezech (Percheron).Après la mobilisation de septembre 1939, il ne demeure sur place que deux cheftaines, avec un ouvrier agricole.

¹² Elle songea même à s'y installer avec Hélène Léo (Aigle tenace ou A.T.) et Yvonne Berton (Lézard)

En mars 1942 Marguerite part organiser un camp de formation de cheftaines en Tunisie et y contracte à son insu le typhus. A son retour le 12 avril elle passe aux Courmettes :

Elle rapporte de Tunisie diverses splendeurs : **des poteries « aux couleurs de Courmettes¹³», un « plat avec un dessin de poisson qui fera si bien sur la table, des petites salières dans le même ton, une ceinture de soie pour le salon, des oranges, des dattes, des citrons, des biscuits, des amandes, quelle richesse !! Il doit encore arriver une natte pour le salon plus tard. Et puis le beau burnous que chef Walther a reçu en Tunisie. Il faut que chacun l'essaye et le mette à sa manière. Chef est pleine de joie, d'entrain, de détente. »**

Le lendemain elle part pour Vichy : « Ah, j'aimerais rester, disait-elle en partant, mais je reviendrai bientôt et pour longtemps cette fois. »

À Vichy le mal la terrassait le 29 avril.



Le travail à la ferme



Les Courmettes pendant la guerre

Le nettoyage de la maison à lui seul n'était pas une sinécure, mais que dire de la remise en valeur du domaine ?

De tout temps le domaine des Courmettes a eu une vocation agricole. Nous avons vu comment Roussel avait dès 1918 remis en route son exploitation, abandonnée depuis plusieurs années, en entreprenant de sauver l'oliveraie, en plantant un grand nombre d'arbres fruitiers et de lavandes, en aménageant de vastes potagers et en réintroduisant chevaux, vaches, porcs, moutons, volaille et lapins... Effort qui avait été poursuivi par le docteur Monod. On se souvient notamment de l'équipe des anarchistes allemands que le docteur employait à ce travail.

Un des soucis majeurs des éclaireuses va donc être la remise en valeur du domaine.

Dès que Chef Walther connut le domaine des Courmettes, elle envisagea de le faire produire, d'en tirer parti, tant pour les ressources que l'on pouvait en retirer que pour la valeur éducative et scout qu'elle entrevoyait dans le travail agricole...

Elle faisait des plans pour la construction d'une ferme-école, projet d'avenir, mais qui l'occupait beaucoup. Elle rechercha celui qui accepterait de s'installer seul sur un domaine aussi isolé et d'entreprendre la remise en état des terres, la reconstitution du cheptel avec des moyens réduits. Elle fut favorisée par la rencontre d'un jeune ingénieur agricole à l'esprit indépendant, Claude Volla, qui accepta de s'installer seul aux Courmettes et de commencer la remise en état des terres. Dès que Chef Walther eut acquis la jouissance des Courmettes pour la FFE, elle installa ce défricheur. Il s'attaqua au potager et entreprit la récolte et la distillation de la lavande. Mais la mobilisation de septembre 1939 vint mettre fin brusquement à cet effort¹⁴.

Le 3 septembre 1939 la guerre est déclarée. La colonie reçoit l'ordre de garder les enfants venant de Paris. Il faudra plus tard les conduire à Brive-le-Gaillarde. Hélène Rulland (Cham) et Marcelle Bénézech (Percheron) passent l'hiver aux Courmettes afin de sauvegarder le travail effectué.

¹³ Couleurs qui évoquent le genêt des Courmettes : le jaune, c'est la lumière, le soleil ; le vert, l'espoir et l'enthousiasme.

¹⁴ Léo, Hélène. *Notes pour une histoire des Courmettes*. Cité par Nicole Berthelot, *L'aventure de Courmettes et la FFE*, 1992, p.19.



Yvonne Berton et Hélène Léo

Elles sont remplacées après la signature de l'armistice par Hélène Léo et Yvonne Berton qui ne quitteront plus les Courmettes jusqu'à ce que la santé d'Yvonne les oblige à le faire en 1959. Elles seront alors relayées pendant treize ans par Mme Angèle Savaria dite Mère Louve qui gèrera les colonies de vacances jusqu'en 1972.

Le centre rural ménager « La Ruche » est une expérience tentée pendant un an de décembre 1940 à décembre 1941 en liaison avec la Restauration Paysanne, service du ministère de l'Agriculture, dont le but, bien dans l'esprit du temps, c'est-à-dire conservateur pour ne pas dire réactionnaire, était de former des jeunes filles des villes à la vie de la campagne afin d'en faire de bonnes épouses de paysans - ces derniers ayant beaucoup de peine à l'époque déjà à trouver des compagnes qui voulussent partager leurs difficiles conditions de vie. La Restauration paysanne assurait le traitement de deux monitrices, la pension des jeunes filles, l'achat de matériel agricole et de quatre vaches. L'expérience s'avéra tout de suite difficile, du fait du recrutement : il n'y avait chez les impétrantes aucun désir de retour à la terre. Elles avaient été envoyées là, soit par des familles nécessiteuses, heureuses d'être soulagées de leur entretien, soit par des assistantes sociales qui trouvaient là une solution pour des « cas difficiles ». Les monitrices n'arrivèrent pas à en faire façon et l'expérience fut suspendue¹⁵.

Cependant l'idée d'équipes agricoles lancée dans le *Trèfle* par chef Walther qui voyait dans le travail agricole une grande valeur éducative, une leçon de discipline, de courage patient et tranquille, fut reprise en 1942 et proposée aux Aînées et Éclaireuses de plus de 16 ans. Le programme comprenait quatre heures de travaux agricoles par jour : trois équipes tournantes, la 1^{ère} s'occupant du potager, la 2^e de la cueillette du tilleul, des lavandes, du ramassage du bois, la dernière du foin et des moissons, à quoi s'ajoutait pour faire bon poids une heure de travaux ménagers. Les heures les plus chaudes étaient concédées à la lecture et aux études et les soirées à la veillée, feu de camp ou chorale. Et en plus, croyez-le, elles payaient pension. Demi-pension il est vrai. Et là ce fut le plein succès ! Qui se confirma en 1943 et aussi en 44, en dépit de la présence des Allemands. Ainsi, pendant toute la durée de la guerre on cultiva bon an mal an, avec l'aide de quelques bras, masculins mais pas toujours très qualifiés, du blé, de l'avoine, de l'orge, quelques pommes de terre et des pois chiches ; et on soigna bien sûr quelques vaches, brebis, chèvres, cochons, poules et lapins, sans compter, pour assurer les transports, l'ânesse Pâquerette ou autre Martine et, dans les bons jours, les mulets. Le soir, dit Hélène Léo, on se couchait un peu rompu mais ravi.



Le poulailler ...

Hélène Léo mène les bœufs



¹⁵ Cf. rapport de Renée Sainte-Claire-Deville de mai 1946, A.D. 209J03

Chef Walther pensait que le domaine, de par son éloignement, échapperait aux événements de la guerre ; des familles avaient envoyé leurs enfants aux Courmettes en pensant qu'ils seraient à l'abri. Il n'en fut rien. Très vite on eut de grandes difficultés de ravitaillement, mais on eut surtout de fréquentes visites, quelquefois très étonnantes, telle cette arrivée de vaches italiennes en provenance des villages de la frontière¹⁶, et pas toujours des plus agréables. Des Italiens, des réfractaires au STO, des FFI, des Allemands : tous se servent au passage, mais les Allemands sont évidemment les plus redoutables, d'autant plus qu'ils sont sur le qui-vive, les Alliés ayant débarqué en Provence le 15 août. Ils mettent le feu à la ferme du Villars où ils ont découvert des traces récentes d'occupation et soupçonnent en conséquence la présence de résistants. Ils ont le doigt sur la gâchette car ils pensent avoir affaire à un nid de terroristes, ils perquisitionnent la maison du haut en bas et de bas en haut. Hélène et Yvonne n'en mènent pas large : elles avaient fait signer aux FFI une liste des victuailles qu'ils avaient emportées. Si les Allemands tombent dessus, gare ! Heureusement elles s'arrangent pour la faire disparaître à temps.



En 1944 : les permanents avec 4 réfractaires STO

Quelques jours plus tard, aux derniers jours d'août les Américains libèrent Tourrettes. Mais alors commence une campagne de dénigrement : on a vu Hélène Léo parlementer avec un Allemand, Simone Lauriol (Baloo), qui depuis l'été 1941 seconde Hélène Léo, et Yvonne Berton sont accusées d'avoir dénoncé des maquisards qui ont sauté sur une mine, la bêtise et la méchanceté humaines sont incommensurables...¹⁷

Jacques Stoecklin, qui avait quelques notions d'agriculture et avait rejoint l'équipe des Courmettes dans le courant de l'année 42, fut rappelé pas ses parents pour travailler dans leur nouvelle exploitation agricole dans le Sud-Ouest en septembre 45. C'est une vraie tuile pour les Courmettes, mais alors...

« La providence nous envoie à ce moment-là, raconte Hélène Léo, une famille réfugiée d'un village de la frontière italienne brûlé par les Allemands ».... La famille se compose de la mère, Mme Mario qui est veuve, de deux fils de 16 et 14 ans, et d'une fille de 12 ans. Ils ont avec eux trois moutons et une vache. Hélène convient avec eux d'une sorte de métayage. Ils sont travailleurs, honnêtes et durs à la peine : « Ce sont des gens qui conviennent aux Courmettes, et à qui les Courmettes semblent convenir¹⁸. »

4 janvier 1945

Facture des denrées réquisitionnées par les F.F.I. au domaine de Courmettes sur LOUP

Denrées emportées par les F.F.I. (P. Geoffroy et Debouche)		
25 k de confiture	à 40 le k	1 000
25 k de sucre	à 15	375
9 k de chocolat	à 80	720
1 k de café	à 80	80
40 boîtes conserves poisson	à 20	800
6 k végétaline	à 20	120

Facture des denrées emportées par les Forces Françaises de l'Intérieur

Denrées réquisitionnées par les F.F.I pour la commune de Tourrettes

12 k de confiture	à 40	480
12 boîtes de lait condensé	à 20 f	240
6 k de chocolat	à 80	480
4 k de sucre	à 15	60
14 paquets de farines ou flocons	à 20	280
4 k de végétaline	à 20	80
Total		1 560

¹⁶ « Les bras sont noués à force de traire, on ne sait comment tirer parti de tout ce lait ». Luce Antoine (Galago), qui a fait partie des équipes agricoles, raconte : « Nous faisons des fromages : genre Port-Salut, fromage à l'ail, fromage frais battu. Une jarre dans la cuisine contenait de la cancoillotte. L'odeur en était terrible ! Avec Josette Héroult (Epagneul) nous avions une recette personnelle : un fromage qui s'affinait dans l'étable, prenait une belle croûte dorée, était excellent et s'appelait le Courmesan » Nicole Berthelot, *L'Aventure des Courmettes et la FFE*, p. 24.

¹⁷ Cette époque contrastée des Courmettes vit naître une belle idylle entre deux éclaireurs E.U., la niçoise Simone Lauriol (Baloo) et l'alsacien replié sur Antibes Jacques Stoecklin (Morse). Ils se marièrent le 27 mai 1947 à la chapelle anglicane de Vence.

¹⁸ Léo, Hélène. Notes pour servir à l'histoire des Courmettes. Cité par Nicole Berthelot op. cit. p.27-28



La moisson en août

Dès lors il n'y a pratiquement plus de potager, mais les terres labourables sont exploitées en seigle, blé, luzerne, prairie artificielle. Pendant quelque temps encore les Courmettes gardent quelques vaches indépendamment de celles de la fermière. Par la suite, après le départ de Mme Mario, il n'y aura plus de métayage, l'exploitation des terres se fera seulement de façon contractuelle avec les bergers qui gardent le troupeau des Courmettes en même temps que le leur sur le terrain qu'on leur loue. En 1942, le troupeau compte treize brebis, dix chevrettes et deux vieilles chèvres. Les agneaux et chevreaux sont vendus ou consommés sur place. Un arrangement avec le chevrier permet d'avoir en été du lait et des fromages. Moutons et brebis sont très utiles pour l'entretien des pelouses et l'élimination des ronces et assurent ainsi une prévention contre les incendies.

Il serait trop long et fastidieux d'entrer dans le détail de tous les aménagements et travaux d'entretien des bâtiments et autres douches, lavabos, WC etc. Les plus importants sont la construction d'un dortoir supplémentaire sur la terrasse au sud (l'actuel « appartement Panoramique ») et la couverture de la galerie ouest qui, si elle améliore sensiblement la circulation entre les dortoirs et les sanitaires, rompt malencontreusement la symétrie de la façade.



La construction de l'appartement panoramique en 1958



La mise hors d'eau de la terrasse en 1958

Les garçons des colonies sont logés dans les anciennes bergeries dans la cour. Les pensionnaires sont reçus dans la vieille maison où logent aussi les deux directrices au 1^{er} étage. Deux dortoirs sont également aménagés au Levant-Couchant, l'ancien appartement des Monod. Tous ces travaux ont été exécutés entre 1950 et 1958 sous la direction bénévole de l'architecte parisienne Georgette Becker dite Toutou avec comme architecte d'opération M. Hauchard, du Génie rural.

En 1945, l'Hôpital Pasteur de Nice offre à qui les veut des baraques de la Croix-Rouge. Trois d'entre elles, deux grandes et une petite, sont transportées par camions jusqu'aux Valettes, puis une charrette tirée par plusieurs mulets les hisse sur le plateau. À raison d'un ou deux voyages par jour, il faut deux mois pour arriver à bout de ce travail de Titan. Les deux plus grandes baraques serviront de dortoirs pour les camps, la plus petite est transformée en une sorte de chapelle simultanée ... jusqu'à ce qu'en 1949... une tornade, dans la nuit du 17 au 18 décembre, les emporte. *Le Trèfle*¹⁹ de mars-avril 1950 relate ce désastre :



Le transport des éléments des baraques

La construction



La vérification par Hélène Léo

et la destruction par la tempête



Après un été de grande activité, rempli de promesses pour l'avenir alors que la direction des Courmettes prépare l'été 1950 et prévoit une pleine extension de chaque branche d'activité, on apprend qu'un cyclone qui a ravagé certaines régions des Alpes Maritimes le 17 décembre, a détruit les grandes baraques, offertes il y a quatre ans par la Croix-Rouge américaine, et qui servaient d'abri ou de cantonnement aux campeuses. Le coup est dur. Là où s'élevaient les baraques, il ne reste que des débris insignifiants ; on retrouve à des distances invraisemblables des morceaux de panneaux ou de toiture. Des deux baraques, dont une était double, de la petite chapelle, il ne reste qu'un demi-plancher et quatre panneaux entiers.

Le comble de l'histoire, c'est que pour ces baraques dont les éclaireuses avaient cru pouvoir bénéficier gratuitement, la Société nationale de vente des surplus de guerre leur réclame le 31 mai 1950 la somme de 85 400 F alors qu'elles n'existent plus. Leur seul démontage, transport depuis Nice et remontage leur a déjà coûté 55 700 F. Et elles n'ont servi que trois ans. Après avoir beaucoup pleuré, elles obtiennent qu'on leur ramène leur dette à 30 000 F.

¹⁹ *Le Trèfle* : nom du journal des cheftaines.

Les camps

Dès 1937, avant même que la FFE ait la jouissance officielle du domaine, Chef Walther organise avec Elisabeth Roeder (Zèbre) un premier camp sur le Pré de la Source ; il est intitulé le camp des Gaulois :

*La montée sous le soleil avec des chargements de mulets est pittoresque et surprenante. On est un peu ému de cette aventure. Mais en découvrant le plateau et sa vue merveilleuse, ses prairies et ses sources, toute la fatigue s'évanouit et l'enthousiasme gagne les plus réfractaires. Camp des Gaulois avec Strasbourg, camps de Besançon, de Roanne, de Paris, de Clermont Ferrand, toute la France veut camper aux Courmettes.*²⁰

On y vient en été, mais aussi à Noël, à Pâques, à Pentecôte. Mais pendant la guerre, seules les unités du midi peuvent profiter des Courmettes. Le plus simple et efficace pour évoquer ces camps et de faire place aux souvenirs de celles qui les ont vécus :

Geneviève Bouley (Bouleau) a fait un camp d'été en 1938 avec Chef Walther :

*Le terrain était si pierreux qu'on nous avait demandé d'emporter une pierre en dehors du camp chaque fois qu'on sortait. De nombreux petits tas de pierres se sont ainsi élevés autour du terrain en une quinzaine de jours.*²¹



Au Pic des Courmettes



Simone Montagne (Biquette) des Éclaireuses Neutres de Nice II a campé bien des fois aux Courmettes :

Pâques 1939 : mon premier camp d'éclaireuses aux Courmettes. Voyage par le train des Pignes²² jusqu'au lieu-dit les Valettes. Là, nous attendait une brave ânesse, Pâquerette, et la charrette tirée par les bœufs. Le matériel et les sacs les plus lourds étaient chargés, et la petite troupe s'engageait sur le chemin caillouteux. Pour moi ce fut comparable au chemin qui mène au paradis ! Ce que j'ai souffert du soleil, de la chaleur, de la soif ! Je voulais retourner, je refaisais le chemin en sens inverse, on me récupérait, on m'encourageait. Bien sûr ma fidèle copine Rikki souffrait comme moi...J'avais bien peiné et sué pendant au moins deux heures, quand tout à coup je découvrais le paradis des Courmettes ! La bâtisse en elle-même n'avait rien d'attrayant pour moi, mais ces immenses plateaux ... la vue plongeante sur les vallées et sur la mer, avec au fond les îles, c'était féérique...

Nous y installâmes notre camp, et je connus les joies du camping à la mode de cette époque. Les paillasses que je m'amusais, avec Rikki bien sûr, à vider dans les tentes...

Nous devons aussi rendre des services au « château » et chef A.T., Hélène Léo, nous accueillait avec le sourire mais nous faisait enlever les herbes entre les pavés du chemin devant la maison, et à la main... Quel cerbère elle représentait pour mes onze ans ! J'arrivais toujours au « château » avec mon col de travers et plus ou moins propre, elle me renvoyait au camp pour que je rectifie ma tenue ... Souvent elle ne me revoyait plus...

Avec Rikki nous n'aimions pas nous laver, l'eau étant trop froide sans doute. Je nous revois dans un cabinet de toilette en jute avec Chef Pie (Jany Claudin), nous forçant à nous déshabiller, et surveillant notre toilette complète de haut en bas ... Quelle honte !...



²⁰ Léo, Hélène. Notes pour l'histoire de Courmettes. Cité par Nicole Berthelot. op.cit.p.29

²¹ Récit de Geneviève Bouley, cité par Nicole Berthelot, op.cit.p.29

²² Cette ligne n'a jamais été rétablie depuis le jour où les Allemands (ou les maquisards – cela n'a jamais été bien établi) ont fait sauter les viaducs de Pascaressa à Tourrettes et du Pont du Loup le 24 août 1944.



Nous étions bien contentes de nous retrouver aux Courmettes pour camper, il y avait du bon lait... Nous devons consacrer quelques heures de notre temps aux travaux des champs (entre autres je me souviens que nous glanions). Puis, un matin de l'été 1943, nous prenions notre petit-déjeuner lorsque nous vîmes apparaître, au lieu-dit « le Chêne des Adieux » (arrivée ou départ du sentier menant à Tourrettes sur Loup), des soldats allemands... ils ont tiré plusieurs coups de fusil en l'air ... La peur et la panique se sont emparées de nous, et le bidon de lait a été chaviré... Adieu lait !²³

Voici encore le compte rendu d'un camp d'Éclaireuses aînées de l'été 38 que l'on retrouve dans le Trèfle :

Les Courmettes ? Prenez le sentier à gauche et suivez les poteaux télégraphiques. C'est au bout, sur le plateau.

Une heure quinze de montée (dit le prospectus) le soleil brûle. Ah ! Pourquoi avoir si chaud ? Pour aller au camp ? ... Que sera-t-il ?

Pas de Chef de camp ! (Chef Mouchon, hélas, ne viendra pas). Le sentier muletier monte toujours et le plateau semble monter avec lui. Oh ! Une couleuvre ! Il y a donc des serpents dans ce pays ? Ça va être gai !

Enfin, une tente, plusieurs tentes, et les éclaireuses aînées m'entourent. Les nouvelles pleuvent : je n'entends que des mots, des bribes de phrases. Comment, pas de Chef de camp ? Mais il y en a deux. Oui, deux ! Le spirituel est déjà là ! Le temporel arrive ce soir. Et Chef Walther est avec nous pour quelques jours.



Que l'on est bien, ici ! C'est un coin béni dans l'habituel paysage provençal. De grands arbres : chênes-verts et frênes, une source. Sur un large espace découvert, les tentes sont installées en demi-cercle, face au drapeau. Au loin, la découpe du littoral, de l'autre côté, la montagne.

Tout proche, un camp d'éclaireuses et la colonie²⁴, composée de bien sympathiques visages. Pas d'autre voisinage, rien de V.P.²⁵ : c'est bon et reposant. Seuls les mulets Gaillard et Pinard et l'ânesse Pâquerette nous rattachent à Tourrettes pour le ravitaillement.

Premier jour. Le drapeau est hissé sur un chêne vert. Chef Walther « ouvre » le camp et nous place sous le signe de la solidarité ; elle nous demande, par l'esprit que nous apporterons à ce camp, de revivifier cette terre qui a été abandonnée, et d'en faire une terre scout. Nous symboliserons cet effort en retirant une pierre du camp chaque fois que nous en sortirons.

Dès les premiers jours la collaboration la plus joyeuse s'établit avec la colonie et avec les camps d'éclaireuses. Invitation de part et d'autre. Feu de camp Éclaireuses où l'on fait connaissance. Totémisation chez les éclaireuses aînées de la dernière-née de la FFE, « La poupée Maïs-Ficelle », à laquelle la Commissaire Nationale en personne fait passer une inspection sérieuse : Oui, Ours, c'est entendu, il manque une poche à l'uniforme ! ...

²³ Récit de Simone Montagne. Cité par Nicole Berthelot, op.cit. p.31-32.

²⁴ C'est une colonie d'enfants des Caisses de Compensation parisiennes, organisée et dirigée par la FFE.

²⁵ V.P. : acronyme de Visage Pâle, expression péjorative, on l'a compris. Est V.P. tout ce qui est étranger au scoutisme.



1947, les cheftaines, à gauche Hélène Léo



1947, sur la terrasse du château



1942, les plumes de l'envolée de Tourrettes



Chargement devant la maison Tajasque à Tourrettes

Outre les camps d'unités, se succèdent des camps groupés²⁶, des camps de cheftaines – camps-écoles ou camps licence²⁷ – ou encore camps de formation neutres, ou camps bibliques. Les P.A. et les E.A. y viennent aussi. De 1940 à 1948, trente-huit camps ont été organisés pour environ 900 éclaireuses, et il y en eut bien d'autres par la suite.

En 1941 dernier grand rassemblement avant la dispersion, les angoisses et les privations qui atteignirent bientôt tous les Français et ne ménagèrent pas les Courmettes :

Ce fut un vœu très cher à Chef Walther qui trouva sa réalisation dans ce camp national de 1941 aux Courmettes. De nombreuses cheftaines participèrent à ce camp. Un camp-école de soixante-dix élèves, un camp de formation E.N., un camp biblique, et enfin le camp national, se déroulèrent sur le plateau. Deux ânes et deux mulets faisaient incessamment le trajet Tourrettes-Les Courmettes pour monter matériel, bagages, ravitaillement. Les tentes entouraient les prés devant la maison. Cercles de danse, chant, art dramatique, menuiserie s'activaient. Des études sur le rayonnement de la France dans l'histoire soutenaient les énergies. Pour finir, un magnifique « Jeu des Courmettes » se déroula devant le décor grandiose des lointains de l'Esterel.

²⁶ Camps regroupant plusieurs unités sous la direction d'une maîtrise centrale, organisés pour les unités sans encadrement suffisant pour camper de façon autonome.

²⁷ Camps de formation 1^{er} et 2^e degré.

²⁸ Quelques chiffres pour vous donner une idée : 300 kilos de poireaux, 800 kilos de tomates, 340 kilos d'abricots, 500 kilos de pommes de terre, 300 mètres de saucisses, 3.000 œufs, 700 kilos de pain distribués chaque jour. Une meule de gruyère de 70 kg engloutie en deux repas...

²⁹ Souvenirs de Ginette Schmidt dite Mangouste, et elle ajoute concernant les Togolaises : « c'était le soir et l'on ne voyait guère de loin que leurs chemisiers blancs semblant avancer seuls dans la prairie ».

Mais le plus beau des camps de la FFE aux Courmettes fut assurément celui de l'**Expédition 54** dont l'idée fut lancée par la commissaire générale Geneviève Lamon (Misaine) inspirée par la toute récente conquête de l'Annapurna. C'est un rassemblement national de dix jours du 19 au 29 juillet 1954 qui s'intitule *l'expédition à l'assaut du pic des Courmettes*, d'où le nom pris par la maîtrise de *Pic-Assaut*. Cela nécessite une grosse préparation. A mardi-gras les 50 responsables des sous-camps sont réunies pour informations et mises au point diverses. A Pâques le Pic-Assaut campe aux Courmettes pour effectuer le repérage des terrains et examiner les conditions matérielles (ravitaillement en eau et victuailles²⁸, moyens de transport etc.)

1580 éclaireuses, venant de France, mais aussi d'Afrique du Nord, du Togo et de 13 pays étrangers qui surgissent compagnie après compagnie au sommet du chemin escarpé essoufflées, vannées, chargées de gros sacs, et les Togolaises en file, la valise bien d'aplomb sur la tête²⁹. Les seules éclaireuses à bénéficier d'un transport en 2CV sont les E.M.T. (Éclaireuses malgré tout) qui sont sourdes, aveugles ou paraplégiques.



Expédition 1954 lady Baden Powell
Collection Fonds FFE Bibliothèque SHPF Paris

Ces dix jours qui rassemblent 50 camps, soit 450 tentes, sont intégrés dans le camp d'été des compagnies qui peuvent arriver dès le 9 juillet et/ou rester au-delà du 29. Des compétitions entre les 198 clans permettent aux meilleurs de planter leur fanion sur les pentes du Pic aux camps I, II, III et IV. 139 atteindront le camp II, 50 le camp III, 9 seulement le camp IV ! Toutes les activités ne se déroulent pas aux Courmettes : le 26 on se rend à Cannes où a lieu le concours de natation, avec une balade aux îles de Lérins et la réception en l'honneur de Lady Baden-Powell au Palais des festivals. Le lendemain, c'est elle qui présidera exceptionnellement le lever des drapeaux sur le Grand pré des Courmettes. Salut aux couleurs qui rassemble chaque matin tous les camps qui reçoivent alors les mots d'ordre de Misaine, où transparaît ce qui est le souci permanent du scoutisme : une éducation morale et humaniste pour ne pas dire spirituelle :

- Pourquoi pas ? Et avec le sourire...
- Donne sans compter et nourris-toi de la joie des autres
- Ouvre les yeux et regarde le monde
- La critique est facile ; il faut comprendre
- Vouloir
- Élégance, qualité, beauté
- Harmonie
- Claire, solide, rayonnante.



Levée du drapeau



Lady Baden Powell parle aux éclaireuses



Les Courmettes n'accueillirent pas que des camps scouts. Il y avait de grands dortoirs, il eût été dommage de ne les point utiliser. Marguerite Walther organisa une 1^{ère} colonie dès 1938. Par la suite de 1942 à 1944 il ne fut pas possible d'en organiser, elles reprirent en 1945. Chacune avait un thème, la préhistoire, l'Afrique du Nord, les Vikings, le cirque etc.



Colonies de vacances 1939



Colonies de vacances 1956



1941, apprentissage agricole pour jeunes filles en difficulté

En 1956, une douzaine d'enfants délicats sont hébergés aux Courmettes en période scolaire avec des cours par correspondance.

Enfin la maison reçoit des pensionnaires, ce sont souvent d'anciennes cheftaines et leur famille, et parmi elles, beaucoup d'étrangères.



Groupe éclaireuses françaises



Groupe éclaireuses suédoises



Groupe éclaireuses anglaises



Algérie

Nous terminerons cette évocation des camps par quelques extraits du jeu des Courmettes, écrit, rappelons-le, sous l'Occupation :

C'est un lieu singulier. Là-bas la mer. Ici le rocher à pic.

Un ciel immense. Le soleil est brûlant, et le vent règne en maître sur ces hauteurs encore alpestres, et déjà méditerranéennes.

Tout est baigné de lumière, de solitude et de splendeur.

Le genêt, la lavande et la férigoule parfument cette terre sèche comme une garrigue,

avec ses cailloux gris. Mais les prés verdissent au printemps, car des sources jaillissent de tous côtés.

Le feuillage sombre des chênes verts et des pins alterne avec le vert clair des châtaigniers, les chênes se dressent et là-bas l'olivieraie fait une tache grise entre les frênes et les charmes.

*C'est un lieu singulier, grandiose et plein de grâce, **une terre où souffle l'esprit...***

Terre des Courmettes, tu es en tout petit l'image de la terre de France ;

tu as besoin, pour redevenir toi-même, d'un souffle d'enthousiasme jeune ;

tu as besoin qu'en ces jeunes revivent les vertus des ancêtres ;

tu as besoin de leurs souffrances, de leur labeur, et aussi de leurs chants et de leur joie.

Terre de France, tu renaiss déjà, comme déjà renaît la terre des Courmettes :

nous n'aurons de repos que tu ne revives pleinement,

que tu ne reprennes à nouveau ta mission dans le monde ;

à cette tâche nous voulons donner le meilleur de nous-mêmes ;

nous l'avons commencée, et nous la poursuivrons jusqu'au bout.

Il nous faut bien arriver à évoquer la fin de la FFE. Dans les années 60 la mixité dans les mouvements de jeunesse gagne du terrain. Les trois sections Unioniste, Neutre et Israélite vont se séparer et rejoindre leurs homologues masculins. La section Neutre notamment va rejoindre définitivement les EEdF (Éclaireuses et éclaireurs de France). C'est un coup dur pour les Courmettes car cela correspond aux Courmettes à un moment un peu difficile de changement de direction suite à la maladie d'Yvonne Berton, la collaboratrice d'Hélène Léo, qui entraîne l'indisponibilité de cette dernière. Andrée Demètre se démène pour trouver une solution au problème et recrute Angèle Savaria, qui a été commissaire Neutre en Égypte : elle fait office de directrice administrative dès octobre 1959, préside au sort de la colonie de l'été 1960 après avoir fait le stage nécessaire, et est finalement nommée directrice le 20 octobre 1961 en remplacement d'Hélène Léo. Hélène vit très mal ce qu'elle considère comme une éviction et ce d'autant plus qu'aux élections de l'A.G. du 16 mars 62, elle a fait, semble-t-il, l'objet d'une fronde de la part des Neutres et n'a pas été élue au siège d'Yvonne Berton, démissionnaire. D'où nouveau drame, Hélène s'étant dévouée corps et âme pendant 20 ans aux Courmettes et se faisant la défenderesse des E.U. au nom de l'esprit protestant des origines contre les empiétements supposés des Neutres. Les séparations sont toujours difficiles³⁰...

Néanmoins et malgré un déficit chronique³¹, les Courmettes continueront à proposer jusqu'en 1972 des colonies sous la direction d'Angèle Savaria³², et des terrains de camping aux éclaireuses et éclaireurs de toute obédience. Il n'y a pas d'adeptes du scoutisme dans la région qui n'y aient à cette époque effectué des séjours.



1950



1950, crédit : Mary Mark

³⁰ De fait les EEdF, qui dans un premier temps peuvent donner l'impression qu'ils se considèrent comme les propriétaires du domaine et qui en sont en tout cas les principaux bénéficiaires, jettent assez vite l'éponge devant les difficultés d'accès et le mauvais état des bâtiments qu'ils jugent dangereux et ils somment ADC d'y entreprendre d'urgence des travaux (Lettre de R. Duphil du 30 octobre 1968 dans les archives des Courmettes)

³¹ Déficit qui entraîne la vente du Villars (67 ha) en 1970-71.

³² Mme Savaria donne sa démission le 18 mai 1972.

COLONIE DE VACANCES DE COURMETTES

(CENTRE DE VACANCES DES ÉCLAIREUSES)

ÉTÉ
NOËL
PAQUES

FEUILLE DE RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

(Demandez le dépliant jaune, qui vous donnera tous renseignements concernant la situation et le caractère de la colonie)

Adresse : COURMETTES
TOURNETTES-SUR-LOUP, A.-M.
Tél. : N° 1 à Tournettes-sur-Loup

SESSIONS

1 ^{re} session d'ÉTÉ : 30 jours, du	au	Prix : 500
2 ^{de} session d'ÉTÉ : 30 jours, du	au	» 500
NOËL : 12 jours, du	au	» 600
PAQUES : 13 jours, du	au	» 600

Ces conditions s'entendent par journée de séjour.
Voir à la page 2 le décompte total des frais.

MONTANT DES FRAIS

Voyage PARIS-CANNES et retour : 7.000 frs pour les plus de 10 ans
4.000 frs pour les moins de 10 ans

Séjour depuis CANNES ou NICE :

	JOURNÉES	Transport de Cannes ou Nice à Courmettes	Excursion ou séance récréative	TOTAL
ÉTÉ : 1 session	30 x 500 = 15.000	600	500	16.100
2 sessions	61 x 500 = 30.500	600	500	32.100
NOËL	12 x 600 = 7.200	600	500	8.300
PAQUES	13 x 600 = 7.800	600	500	8.900

Toute session est due entièrement. - Pour les journées hors session, nous demandons un supplément.

INSCRIPTIONS - VISITE MÉDICALE - VERSEMENTS

1. La demande d'inscription (formule jointe) doit parvenir à la Direction de Courmettes, Tournettes-sur-Loup, A.-M., un mois avant le début de la colonie, dernier délai. Vous recevrez en retour la feuille médicale.

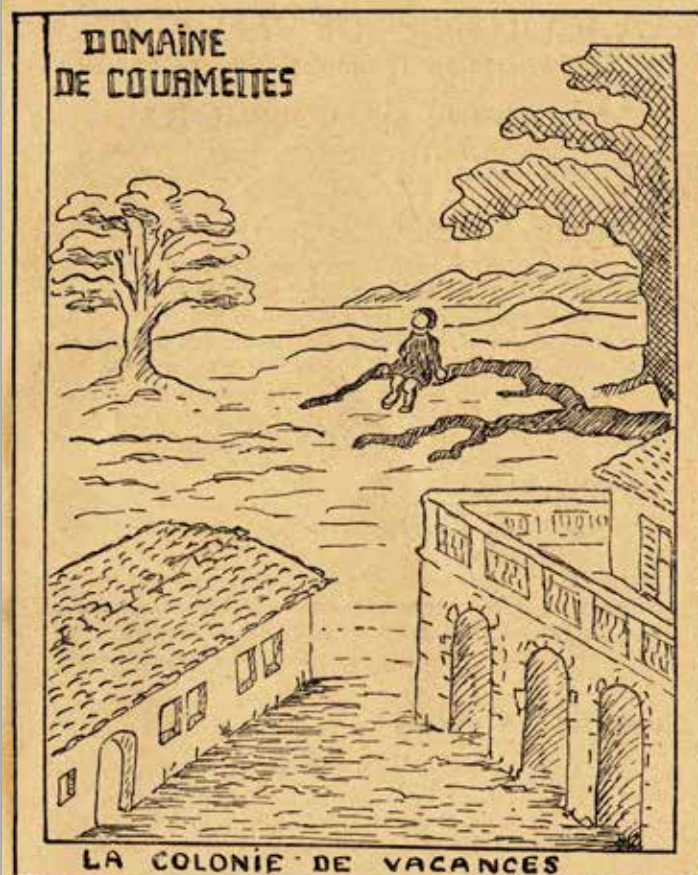
2. Visite médicale d'admission : La feuille médicale signée d'un médecin doit être retournée à la Direction de Courmettes un mois avant le début de la colonie. Vous recevrez en retour la « fiche d'acceptation ». Les vaccinations antidiphthérique, antitétanique, antivaricelleuse sont obligatoires.

3. L'inscription au billet collectif de Paris se fait à la Fédération Française des Éclaireuses, 6, rue Ampère (WAG 75-57) sur présentation de la « fiche d'acceptation » et moyennant un versement de 4.000 ou 7.000 francs selon l'âge de l'enfant. Dernier délai : 15 jours avant le départ.

4. Les versements des frais de séjour doivent être faits à notre compte de chèques postaux MARSEILLE N° 208.376 « Centre de Vacances des Éclaireuses, Courmettes, Tournettes-sur-Loup (A.-M.) » :
Pour le mois de Juillet, avant le 30 Juin ;
Pour le mois d'Août, avant le 30 Juillet ;
Pour Pâques, avant le 1^{er} Mars ;
Pour Noël, avant le 15 Novembre.

5. Contre-visite médicale de départ :
3 jours avant le départ, pour certifier que l'enfant n'est atteint d'aucune maladie contagieuse.

Brochures de présentation des colonies de vacances années 1950



DURÉE DU SÉJOUR. AGE DES PARTICIPANTS

Quinzaine des vacances de Pâques. 15 Juillet au 15 Août. 15 Août au 15 Septembre. On peut cumuler les deux sessions.

La colonie est ouverte aux filles de 7 à 14 ans, aux garçons de 7 à 10 ans, scouts ou non.

FRAIS DE VOYAGE ET DE SÉJOUR

La colonie est agréée par les caisses d'Allocations Familiales. Les bons de vacances accordés par ces caisses viennent en déduction des frais.

Frais de séjour : 450 à 500 frs par jour.

Frais de voyage : 5.300 frs de Paris à Cannes (la moitié au-dessous de 10 ans). 500 frs de Cannes à Courmettes.

Pour tous renseignements et Inscriptions, s'adresser à :

M^{lle} H. LÉO, « Courmettes »
TOURNETTES-SUR-LOUP (A.-M.)
Téléph. N° 1 à Tournettes-sur-Loup

Voir aussi les séjours de vacances individuels pour membres des Associations Scoutes, françaises ou étrangères, au-dessus de 16 ans.

TROUSSEAU

Été, Pâques, Noël

TENUE COLONIE

FILLES



Ouvert sur le côté, - 6 fcs. - Poches dans les coutures. - En deux pièces pour les grandes ; en une pièce pour les petites. - En toile de couleur vive.

GARÇONS



Pour les Grands
Short toile couleur foncée, maillot corps blanc.

Pour les Petits
Couleur vive

SUR SOI pour le voyage :

Filles. — Uniforme scout ou jupe laine et chemisette, culotte gymnastique couleur (élastiques).

Garçons. — Uniforme scout ou culotte laine et chemisette.

Les deux. — Anorak ou blouson.

Pèlerine laine ou nylon.

Béret, foulard coton couleur.

Chaussures cuir basses, bonnes pour la marche.

Socquettes de laine

BALLOT FICELÉ A PART :

Deux petits draps ou un grand, ou sac de couchage lavable.

Une couverture ou duvet.

Un pyjama (chaud à Pâques ou Noël).

SAC A DOS OU PETITE VALISE :

1. Toilette, dans un sac en nylon :

Une serviette toilette épaisse

Un gant de toilette

Brosse à dents, dentifrice, gobelet

Bonnet imperméable pour douches

2. Autre sac en nylon :

Brosse, peigne

Lime à ongles

Crème adoucissante

Bande Velpeau

3. Table : Une serviette de table dans une pochette en nylon

4. Vêtements et Chaussures :

Un chandail manches courtes

Un chandail manches longues

Un tablier

Deux costumes de bain

Filles : Tenue colonie

Garçons : Trois shorts toile

Sandales cuir ou nylon, semelles

caoutchouc ou crêpe. Pas de

basket ni pieds nus.

Un sac à linge sale

Cirage et brosse

5. Rechange, dans pochette ou sac en nylon :

Deux serviettes toilette épaisses

Une serviette de table

Trois slips coton blanc

Deux maillots de corps

Deux paires socquettes coton

Une paire socquettes laine

Six mouchoirs

Un costume de bain

Deux loupes de mer

Une paire d'espadrilles

Un morceau de savon de Marseille

6. Livres, Jeux, Correspondance, dans une pochette ou un sac en nylon :

Un couteau de poche - Un petit jeu de société (pas de cartes) - Crayons de couleur ou boîte à couleurs - Crayons - Cahier à dessin - 10 enveloppes timbrées au nom des parents (deux jours de correspondance par semaine) - Un livre pouvant être échangé avec celui d'un camarade pendant la sieste.

P.-S. — Tous ces objets doivent être soigneusement marqués au nom de l'enfant. La Colonie décline toute responsabilité pour les objets mal marqués. Le linge qui passe à la lessive doit être marqué au coton rouge ou marques tissées.

Ne pas donner aux enfants des objets de valeur ou des vêtements délicats.

Joindre copie de la liste des vêtements et objets.

OBSERVATIONS

LA COLONIE DE VACANCES

de la Fédération Française des Eclaireuses

DOMAINE DE COURMETTES

TOURRETTES-SUR-LOUP (A.-M.)

SITUATION - CLIMAT

La colonie est située dans les Alpes-Maritimes, à 850 m. d'altitude, sur un plateau qui fait face à la Côte d'Azur, à 10 km. en arrière du bord de mer.

L'altitude, ainsi que l'influence marine, jointes à un grand ensoleillement, assurent un climat extrêmement vivifiant.

Des arbres à feuillage épais (marronniers, chênes verts), une piscine, un air toujours léger et frais le soir, des locaux en dur assurent, en été, la fraîcheur nécessaire.

MOYENS D'ACCÈS

Depuis Tourrettes-sur-Loup : une heure et demie de montée par chemin muletier.

Depuis la station des Valettes, route de montagne accessible aux voitures de tourisme (jusqu'à mi-hauteur en tous cas (plateforme). Forte pente. Nombreux lacets.

Pour Tourrettes-sur-Loup ou les Valettes : cars de Grasse ou de Vence.

LOCAUX - TERRAINS

Locaux spécialement aménagés pour une colonie. Dortoirs de 10 à 15 enfants donnant sur une terrasse. Lits, paillasses. Douches chaudes. Chauffage central à Pâques.

650 hectares de prés, garrigues, bois entourent la maison.

ENCADREMENT - PROGRAMME

Encadrement par des cheftaines de la Fédération Française des Eclaireuses par groupe de 10 à 15 enfants.

Jeux, danses, concours, promenades, veillées.

Deux excursions de la journée sont organisées, par car spécial, à Monaco et aux Iles de Lérins.

Les enfants participent à l'essuyage de la vaisselle, font leur lit, aident à l'épluchage des légumes et au balayage des dortoirs.

Une autre partie des locaux est occupée par les jeunes filles faisant partie des mouvements scouts, français ou étrangers, en séjour de vacances. Les enfants ont ainsi des occasions d'enrichissement, en plus de leurs activités propres.

CARACTÈRE DE LA COLONIE

La colonie désire apporter aux enfants un régime de vacances qui permette le développement maximum de leurs dons personnels, tout en leur apprenant à participer à une vie communautaire.

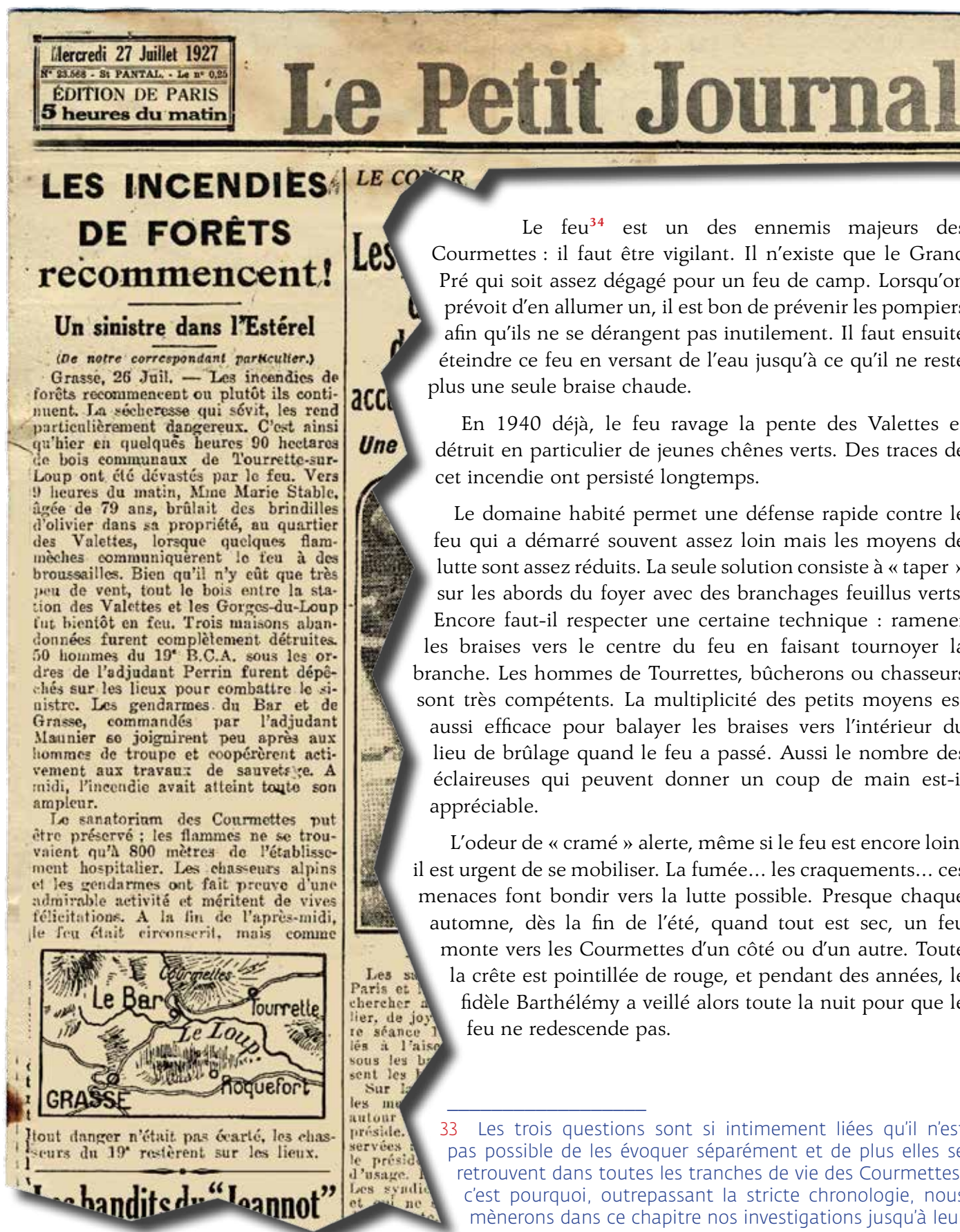
La colonie est de caractère interconfessionnel. Les enfants sont encouragés à participer aux exercices de leurs cultes respectifs, selon les indications des parents et dans le plus grand respect des convictions de chacun.

SERVICE MÉDICAL - ACCIDENTS

Une infirmière diplômée assure les premiers soins et la surveillance sanitaire sur place. Médecin à Vence. Assurance contre les accidents.

Aucun enfant n'est accepté sans un carnet médical sérieusement rempli et visite médicale avant le départ.

La route, le feu, la chasse : tout un roman³³



Le feu³⁴ est un des ennemis majeurs des Courmettes : il faut être vigilant. Il n'existe que le Grand Pré qui soit assez dégagé pour un feu de camp. Lorsqu'on prévoit d'en allumer un, il est bon de prévenir les pompiers afin qu'ils ne se dérangent pas inutilement. Il faut ensuite éteindre ce feu en versant de l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule braise chaude.

En 1940 déjà, le feu ravage la pente des Valettes et détruit en particulier de jeunes chênes verts. Des traces de cet incendie ont persisté longtemps.

Le domaine habité permet une défense rapide contre le feu qui a démarré souvent assez loin mais les moyens de lutte sont assez réduits. La seule solution consiste à « taper » sur les abords du foyer avec des branchages feuillus verts. Encore faut-il respecter une certaine technique : ramener les braises vers le centre du feu en faisant tourner la branche. Les hommes de Tourrettes, bûcherons ou chasseurs sont très compétents. La multiplicité des petits moyens est aussi efficace pour balayer les braises vers l'intérieur du lieu de brûlage quand le feu a passé. Aussi le nombre des éclairceuses qui peuvent donner un coup de main est-il appréciable.

L'odeur de « cramé » alerte, même si le feu est encore loin, il est urgent de se mobiliser. La fumée... les craquements... ces menaces font bondir vers la lutte possible. Presque chaque automne, dès la fin de l'été, quand tout est sec, un feu monte vers les Courmettes d'un côté ou d'un autre. Toute la crête est pointillée de rouge, et pendant des années, le fidèle Barthélémy a veillé alors toute la nuit pour que le feu ne redescende pas.

³³ Les trois questions sont si intimement liées qu'il n'est pas possible de les évoquer séparément et de plus elles se retrouvent dans toutes les tranches de vie des Courmettes, c'est pourquoi, outrepassant la stricte chronologie, nous mènerons dans ce chapitre nos investigations jusqu'à leur terme.

³⁴ Les archives nous ont permis de repérer les incendies de 1934, 1935, 1940, 1947, 1951, 1954, 1956, 1957, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1970, 1976. Ces feux étaient fréquemment dus à des opérations de débroussaillage par écobuage pratiqué de manière inconséquente. Avec la mise en place progressive d'une véritable politique de lutte et de prévention contre l'incendie, les feux se font plus rares : un gros incendie en 1986 (22-23 octobre : 200 ha brûlés) [A.D. 209]07, 209]18 et archives Courmettes], un autre en 1991 sous la forêt de chênes.

Quelquefois un petit contre-feu allumé à l'avant d'une sente permet d'arrêter la progression du feu car il court dans l'herbe sèche et se propage par les terrains sales, c'est-à-dire couverts de broussailles.

Les hommes qui sont au feu ne peuvent quitter leur poste : il faut sans cesse aller les ravitailler en pain, saucisson, boisson... On revient du feu noirci, griffé, on plonge dans la piscine et à la maison on s'affale à bout de forces devant la table. La lutte est très excitante, on veut gagner. On déploie toute son énergie pour taper, taper, et empêcher le feu de passer. Quel soulagement, quelle joie quand on a réussi !

Lorsque la route des Valettes devient enfin praticable pour les voitures de pompiers, la piscine permet de remplir les voitures citernes, l'angoisse est moins grande, et la sécurité est mieux assurée.³⁵



Ouf ... un petit plat !

Moyens d'accès : les gares de Grasse ou de Cannes sont reliées au village de Tourrettes-sur-Loup par des cars ; à partir de Tourrettes, le chemin muletier.

Actuellement le ravitaillement se fait à dos de mulets. Pendant la durée des colonies et des camps, l'armée prête deux mulets. Chacun d'eux peut porter 100 kilos et faire un ou deux trajets par jour ; un spécialiste loué pour la saison en prend soin.

Adresse postale :
Les Courmettes, par Tourrettes-sur-Loup (A.-M.).
Téléphone : N° 1, à Tourrettes

La route qui mène aux Courmettes n'est qu'un chemin muletier très grossièrement empierré qui s'élève en 32 lacets, de 300 m à la halte des Valettes, à 850 m d'altitude au « château », suivant une pente qui atteint souvent 20%. Aussi les transports ont-ils été assurés pendant longtemps principalement par les ânes et mulets. L'amélioration de la route a été le souci constant d'Andrée Demètre³⁶, comme elle l'avait été auparavant pour le docteur Monod qui, n'ayant peur de rien, réussissait à la prendre d'assaut avec une Ford Torpedo passablement et spécialement bricolée : « On mettait presque une heure pour accomplir le trajet, raconte Éloi Monod son fils³⁷, il fallait s'arrêter deux ou trois fois parce que l'eau du radiateur bouillait, attendre qu'elle refroidisse, remettre de l'eau et enfin repartir. Et la voiture devait prendre certains tournants en plusieurs fois ».



La Torpédo, pas facile les croisements



Documents transmis par Véronique Monod

³⁵ Berthelot, Nicole. L'aventure de Courmettes et la FFE. 1992, p.67.

³⁶ Andrée Demètre (Bison), commissaire régionale FFE pour le Sud, a été vice-présidente puis présidente d'ADC pendant près de 30 ans, de 1942 (mort de Marguerite Walther) à 1971. Elle a été une présidente très généreuse, n'hésitant pas à mettre la main au porte-monnaie pour combler les déficits chroniques de l'institution.

³⁷ Cf. Entretien avec Eloi Monod par Antoine Ferrer et Jacques Merland.



Hélène Léo pose devant la gare des Valettes entre 2 Jeep chargées prêtes à escalader la montée des Courmettes

Ce n'est qu'en 1948 que la FFE fera l'acquisition d'une première Jeep. Mais alors que le docteur n'hésitait pas à payer de sa personne en participant lui-même aux travaux avec une main d'œuvre peu qualifiée, Andrée Demètre abandonne rapidement le bricolage, comme ce chantier entrepris par un service civil international en février 1950³⁸ dont le résultat fut fort modeste malgré les conseils des Ponts et Chaussées, et essaie d'intéresser les hommes politiques et les administrations à ce problème. Avec une ténacité digne de la Veuve impotune !

En 1951 elle sollicite les Ponts et Chaussées qui établissent un devis estimatif de 7 millions de Francs à la charge d'ADC bien sûr. L'impécuniosité chronique d'ADC fait qu'on s'en tient à 500 000 Francs de travaux.

Elle entreprend des démarches auprès de Jean Médecin député maire de Nice et d'Émile Hugues député maire de Vence qui saisissent de l'affaire l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

Celui-ci répond que la voie d'accès à la colonie est un chemin particulier [sic pour privé] en mauvais état qu'il ne peut être question de classer dans la voirie départementale, étant donné son intérêt purement local et il ajoute : « On ne peut que regretter qu'on ait décidé d'installer une colonie de vacances importante en un point non desservi par une route convenable³⁹ ». Raisonnablement imparable dans sa logique !

On imagine de reprendre le vieux projet de route un temps envisagé à l'époque de Roussel entre Courmes et Tourrettes. Mais en 1954, l'ingénieur général du Génie rural estime que relier Tourrettes à Courmes en passant par les Courmettes coûterait 30 millions de F : « C'est hors de proportion avec la valeur des terrains à desservir et ne présente aucun intérêt pour les communes de Courmes et de Tourrettes⁴⁰ ». Par contre son estimation⁴¹ des travaux pour remise en état avec rectification ou élargissement de 9 virages à entreprendre pour le chemin des Valettes aux Courmettes est plus raisonnable : 9,6 millions, mais sans financement public, c'est évidemment un rêve.

³⁸ A.D. 209J06

³⁹ Cf. lettres se trouvant aux Courmettes dans le dossier « Route ».

⁴⁰ L'idée en sera pourtant reprise en 1971 jusqu'au moment où le maire de Courmes y renonce définitivement : A.D. 209J12

⁴¹ Estimation du 17.11.1954



Jeep dans la descente des Courmettes - extrait d'une carte postale de 1951 - Crédit : MI PLAÎ

Enfin, après plusieurs années de négociations et force démarches, Andrée Demètre obtient en juillet 1958 un prêt de 5 millions de F du Fonds forestier national au titre de la défense contre les incendies et aussi des reboisements à effectuer, qui vont permettre la remise en état, l'élargissement et le reprofilage de la piste. Ce prêt est remboursable sur 30 ans⁴². Les travaux sont à peine terminés que les pluies torrentielles automnales viennent les mettre à mal. Andrée Demètre demande au préfet une subvention de 500 000 F pour pouvoir goudronner la piste, ce qui n'avait pas été fait, et pérenniser ainsi les travaux entrepris (20.10.58). Elle lui rappelle que lors de sa venue à l'occasion de l'incendie de septembre 1957, sa voiture avait basculé dans le ravin ! On ne saurait rappeler avec plus d'à propos la nécessité d'aménagement de cette route !

Andrée Demètre fait feu de tout bois. Comme les chasseurs sont les premiers à utiliser la route en auto pour accéder aux terrains de chasse, elle leur demande de participer aux frais d'entretien de celle-ci⁴³. Et de fait, les chasseurs acceptent d'y contribuer pour 25 000 F (1^{er} dec. 58).

Hélas, cette bonne entente ne va pas durer longtemps. Les chasseurs sont incontrôlables et ont des conduites incompatibles avec la présence d'enfants aux Courmettes. Andrée adresse le 16 mars 1965 une lettre de dénonciation du droit de chasse au président de la Société de chasse de Tourrettes et, comble de maladresse, consent le bail de 3-6-9 ans à une société de chasse de Nice, très élitiste et beaucoup plus disciplinée car elle ne comprend que six membres. Tourrettes est indignée!

La vente enfin finalisée en 1971 de parcelles au Villars et à Pié Martin n'arrange pas les choses⁴⁴.

Aussi lorsqu'Andrée Demètre est amenée à solliciter l'aide de la municipalité pour essayer d'obtenir par son intermédiaire des subventions pour sa route, elle s'attire, quand elle a une réponse, des réflexions du genre : « Il va sans dire que dans l'état actuel des choses [pas de droit de chasse], la Municipalité ne peut entreprendre des travaux importants de restauration de votre route qui ne présente pour nos administrés aucun caractère d'intérêt général », ou encore « la commune ne tire aucun avantage de votre association » etc.⁴⁵

On s'achemine pourtant, sans trop le savoir, vers une solution avec la mise en place d'une véritable politique de lutte contre les incendies dévastateurs qui chaque été ravagent régulièrement le Sud de la France.

⁴² A.D. 209J2 et 209J6

⁴³ A.D. Lettre du 25.10.1958 [209J07]

⁴⁴ Depuis des années la vente de parcelles s'imposait comme une nécessité pour assainir une trésorerie très déficitaire et faire quelques travaux absolument nécessaires. Le terrain avait été proposé à la Mairie de Tourrettes qui n'avait pas fait preuve d'un enthousiasme débordant et n'avait pas donné suite. Une fois la vente actée à la société constituée en nom propre Casanelli d'Istria-Stefani-Malacarne, elle ne se fit pas faute de la reprocher véhémentement à ADC.

⁴⁵ A.D. 209J06

Le 20 novembre 1972 ADC autorise le passage d'une piste pare-feu sur le domaine. Son entretien a été confié par la DDA à l'ONF. Il est réalisé par des harkis de Mouans-Sartoux pour un coût annuel de 100 000 à 180 000 NF selon que la piste a été plus ou moins dégradée par les aléas climatiques et par le passage de véhicules. Cette mesure sera complétée par l'autorisation qui est faite au Génie rural des Eaux et Forêts le 9 septembre 1974 de construire 3 citernes de 60 m³ chacune⁴⁶.

En 1973 le 1^{er} octobre, les chasseurs de Tourrettes qui sont à l'affût de la fin du bail passé avec les chasseurs de Nice demandent par la voix de Maximin Escalier, maire de Tourrettes, le droit de chasse sur les Courmettes à compter du 1^{er} avril suivant. Il est difficile de leur opposer une fin de non recevoir. Le droit de chasse n'est donc pas renouvelé aux Niçois, et le président d'ALC autorise la chasse aux Tourrettans du 6 sept 74 au 5 janvier 75 le lundi matin (petit gibier) et le jeudi toute la journée (sanglier)⁴⁷ avec, cela est bien précisé, interdiction dans un rayon de 200 m autour des bâtiments et le long des voies carrossables. Les Niçois reviennent à la charge et proposent une jolie somme, 15 000 F, pour renouveler le bail⁴⁸. Sans succès.

Cela ne suffit pas pour se mettre dans les bonnes grâces du maire de Tourrettes. Sollicité une fois de plus au sujet de la route, il se défile et déclare que la commune ne peut la prendre en charge, d'ailleurs il est d'avis de la poursuivre jusqu'à Courmes (alors que le maire de Courmes, lui, n'en veut pas !) et ensuite de la faire départementaliser⁴⁹.

Or le préfet ne l'entend pas de cette oreille: il est exclu que le département la prenne en charge ; cette voie doit être communale ; il faut que la commune obtienne des subventions et fasse étudier un nouveau tracé⁵⁰.

En 1980 on fait entrer, c'est de bonne politique, Maximin Escalier le maire de Tourrettes au C.A. des Courmettes⁵¹. À la suite de quoi, il s'est peut-être bien décidé à demander une subvention, car

le 6 décembre 1984 le Conseil Général attribue à la DDA au titre de la DFCI une subvention de 650 000 F pour le goudronnage de la route⁵². Ce goudronnage est fait en 1985.

Les bonnes relations avec l'ONF se précisent puisqu'en 1986 ADC met à la disposition de la DFCI 41 m² de terrain pour la construction d'un poste de guet.

En 1990 des barrières sont posées par l'ONF (une au départ du chemin vers Courmes en face de la bergerie, une autre au départ du chemin d'accès au poste de guet près du « château »). On place deux gardes le dimanche à la barrière de la route à l'entrée du domaine.

En septembre 91, suite au non respect par les chasseurs de Tourrettes des accords conclus concernant les jours de chasse, les zones de réserve et les espèces protégées, le domaine est mis en réserve de chasse pour 6 ans renouvelable par tacite reconduction. C'est un préalable à la mise en place d'une véritable gestion cynégétique du domaine qui a pour but à la fois de protéger et de réguler les espèces en instituant une chasse «durable» avec des battues décidées par arrêté préfectoral, et en même temps de réglementer la circulation des véhicules⁵³.

Les chasseurs sont évidemment furieux⁵⁴ contre ces deux mesures. Le maire déclare alors que la piste depuis les Valettes jusqu'à la limite de la commune de Courmes est propriété de la commune, ceci afin que les chasseurs puissent continuer à l'emprunter⁵⁷. Un commissaire enquêteur a été nommé pour faire le recensement des routes de la commune⁵⁵. Son rapport⁵⁶ conclut que le chemin qui dessert les Courmettes, et est en même temps une piste DFCI, a été déplacé et modifié à plusieurs reprises, notamment lors des travaux de 1958, 1972 et 1985 de telle sorte que son assiette à partir du moment où il entre dans le domaine se trouve à 90% sur le domaine et n'a plus rien à voir avec l'ancien chemin dit de Coursegoules à Grasse passant par Courmes et les Courmettes.

46 A.D. 209J07

47 Moyennant un bail de 5000 F.

48 Lettre 10.4.1976 : A.D. 209J14. Le bail des Niçois avait expiré le 31 mars 1974.

49 A.D.209J13

50 Lettre du 13 janvier 1977 A.D. 209J39 et 209J13 51 A.D. 209J17

52 A.D. 209 J 21.

53 AG ADC du 29.3.92 [209J21]

54 L'hostilité contre les Courmettes se traduit par des menaces téléphoniques, des lettres anonymes, des clous semés en abondance sur la route et autres....

55 Cf. C.A. du 14.1.94

56 Le rapport du commissaire enquêteur est du 14 février 1994

57 A.D. 209J19

Ce chemin entre l'entrée du domaine et la bergerie des Courmettes est une voie privée, susceptible d'être ouverte à la circulation publique si le propriétaire y consent. Par contre il délivre un avis défavorable à l'incorporation dans l'inventaire des chemins ruraux de la piste non revêtue qui part de la bergerie et va jusqu'à la limite de la commune de Courmes : il ne doit rester accessible qu'aux piétons.

Sans plus s'embarasser de précautions, le maire fait voter en conseil municipal du 7 mars 94⁵⁷ le classement en voirie communale en dépit des 4500 signatures recueillies par le directeur des Courmettes à l'époque, Antoine Ferrer, pour soutenir les Courmettes contre ce qu'il considère comme un abus de pouvoir d'une mairie qui depuis des décennies refuse de contribuer à l'entretien de la route.

Dans ce climat troublé, et pour en finir avec la nuisance réelle des motos et des 4x4, Étienne Buchsenschutz⁵⁸ avait proposé⁵⁹, suite à l'inventaire du CEEP⁶⁰, la mise en RNV⁶¹ : la demande d'agrément déposée en 1993 n'aboutira à un arrêté préfectoral de classement que le 4 septembre 96, le préfet ayant attendu la fin du contentieux des Courmettes avec la mairie de Tournettes pour se prononcer. De fait depuis 1995 on travaille à l'établissement d'une convention⁶² entre ADC et la Commune : la route goudronnée depuis l'entrée dans le domaine jusqu'à la bergerie est vendue pour 1 F symbolique à la Commune qui désormais en assurera l'entretien. La route sera ouverte à tous les véhicules jusqu'au parking du centre d'accueil ; par contre il est interdit de stationner sur les bas-côtés et les pistes en terre existant sur le domaine sont ouvertes uniquement à la circulation pédestre. Cette convention est votée par le conseil municipal du 29 janvier 96. Et suite à la création de la RNV, une convention complémentaire est encore votée le 17 mars 98. Enfin la Société d'étude du Génie civil rédige le 3 septembre 2001 à l'intention du préfet des Alpes Maritimes une demande commune d'ADC et de la Mairie de Tournettes pour régularisation au cadastre de l'assiette réelle du tracé de la route et des voies traversant le domaine.

Entre temps la route s'est dégradée depuis le premier goudronnage réalisé en 1985. Au début des années 2010, la mairie organise, avec l'aide des chasseurs de Tournettes-sur-Loup, de petits travaux d'entretiens réguliers de la route (les trous sont rebouchés avec du goudron). Malgré cela, la route est dans un triste état et rend difficile l'accès aux Courmettes pour des voitures particulières. Heureusement, en juillet 2015, la mairie de Tournettes finance la réfection complète de l'enrobé de la route, depuis les Valettes jusqu'à la ferme ; A Rocha paye la partie entre la ferme et les Courmettes. Fin d'une épopée...

Depuis, l'eau a passé sous les ponts. La réserve de chasse est entrée dans les mœurs, les chasseurs ont l'occasion d'entrer en lice lors des battues administratives rendues nécessaires pour limiter la prolifération des cerfs et surtout des sangliers, et finalement tout le monde y trouve son compte...



État de la route d'accès au Château depuis la ferme avant 2015

Cette route en cours de réfection en 2015



⁵⁷ A.D. 209J19

⁵⁸ Etienne Buchsenschutz, tout comme Pierre Bruneton auquel il a succédé en tant que président d'ADC en 1983, avait été bien des années auparavant président des Éclaireurs unionistes de France.

⁵⁹ C.A. du 4.6.93 et Conseil municipal du 10 février 1992.

⁶⁰ Conservatoire-Etudes des Ecosystèmes de Provence.

⁶³ Réserve Naturelle Volontaire.

⁶² A.D. 209J4 & dossier Route des Courmettes.

La Renaissance : l'ère Rosier

1976 : depuis deux ans les Courmettes sont vides et ne servent à rien, ni à personne¹. Quelle tristesse ! Alors que sa vocation, l'esprit qui a présidé à sa création, est d'être au service des hommes et de leurs besoins, au nom de l'Évangile. Après avoir assisté à une réunion du Comité local d'ADC sur le devenir des Courmettes à Nice où étaient présents de nombreuses personnes issues du scoutisme, trois couples d'amis de la paroisse réformée d'Antibes se réunissent. Lors de ces séances de remue-ménings, ils mettent sur pied un projet de réouverture des Courmettes sous la forme d'un centre, du genre hôtellerie évangélique, pour accueillir tout au long de l'année² les familles, mais aussi les personnes âgées, les handicapés, les scouts etc., dans une ambiance propre à favoriser les relations humaines, et dans une optique résolument écologique. Le domaine pourrait devenir une réserve d'animaux, un refuge pour les oiseaux, un gîte d'étape pour les randonneurs : on y proposerait des stages de sensibilisation à l'environnement par le contact avec la nature, notamment pour les enfants avec des classes vertes ou des sorties nature ; et pourquoi ne pas solliciter les nombreux artisans installés à Tournettes pour qu'ils organisent des stages aux Courmettes ? L'aventure – car c'en est une – est rendue possible grâce à Alain et Christiane Rosier, qui sont prêts à se rendre disponibles et à transporter leurs pénates aux Courmettes. Le C.A. de l'association Amiral de Coligny donne son aval. Et dès l'été 1974, il est fait appel aux bonnes volontés (amis, scouts, catéchumènes, toxicomanes protégés du pasteur Claudel³ etc.) et... au portefeuille des Églises réformées de Nice et d'Antibes, pour une remise en état minimum des locaux et de l'environnement immédiat autour des bâtiments (débroussaillage et drainage des eaux pluviales).

Écoutons Alain Rosier :

« La colonie est fermée depuis deux ans⁴, les plafonds du deuxième étage s'écroulent dans l'escalier et dans les chambres, la cuisine est hors d'usage, la pluie tombe dans les dortoirs. Les rats ont colonisé la lingerie et courent le long des tuyaux de chauffage, le domaine est un immense no man's land couvert de broussailles que des incendies ravagent régulièrement. La route, rendue théoriquement carrossable grâce à sa transformation en piste de défense contre les incendies, se ravine et s'effondre par grosses pluies⁵ ».

Enfin, les relations de voisinage entre les Courmettes et la commune de Tournettes sont plus que difficiles suite aux différends que l'on a vus, relatifs à la chasse interdite aux Tournettans depuis 1965⁶, et à la vente à des particuliers, membres de la société de chasse privée concurrente, des 67 ha du Villars, la mairie prétendant après coup être lésée par cette vente.



Paul et Raymonde Compagnon, gardiens du domaine, à l'endroit où étaient jetées les « poubelles », vers 1961. On n'était pas trop regardant à l'époque quant à la question du traitement des rebuts et déchets...
Collection privée Claudie Botto-Compagnon

- 1 Depuis le départ en mars 1974 de Paul Compagnon et son épouse, fidèles gardiens des Courmettes pendant quinze années (ils étaient arrivés en 1958), il n'y a plus personne à demeure. Il n'y a de gardiennage que pendant les week-ends : ce sont les membres du Comité local et les amis d'Antibes qui se relaient pour assurer un tour de garde (entretien avec Claudie Botto, fille des Compagnon, le 12 avril 2018 aux Courmettes).
- 2 C'est à cette seule condition que l'on peut espérer parvenir à un équilibre financier.
- 3 Le pasteur Gaston Claudel exerce un ministère à Nice auprès des drogués depuis 1963 (entretien avec Gaston Claudel le 12.12.2017 aux Courmettes).
- 4 Au printemps 1974, à la suite d'un glissement de terrain, la route avait été fermée et la colonie prévue pour l'été annulée. L'ONF était intervenu en réalisant immédiatement un énorme drainage au-dessus de la route. Il a cependant fallu attendre plus d'un an que le terrain se stabilise avant de pouvoir intervenir sur la route elle-même.
- 5 *Courmettes* 1972 à 1981 rédigé par Alain et Christiane Rosier en mai 1991. Tapuscrit.
- 6 Après des négociations longues et délicates, une convention de chasse est officiellement signée avec la mairie de Tournettes en 1983. En 1987, les chasseurs seront fortement incités à prendre leur carte d'Amis des Courmettes.

Au cours du premier trimestre de l'année 1975, les Rosier s'installent aux Courmettes, et au printemps ils accueillent les premiers stages. L'hébergement est des plus rustiques, est-il besoin de le préciser, mais la bonne humeur est là, chacun sans barguigner participe au ménage et à la vaisselle⁷. On a fait de la récupération à tout-va – lits, literie, armoires, fauteuils, tables, cuisinière, réfrigérateurs, et même une salle de bains complète – auprès des amis, mais aussi d'une institution comme l'Asile évangélique de Nice, ou encore du Grand Hôtel du Cap d'Antibes et de l'hôtel Bristol de Nice.

Alain Rosier a fait un énorme travail de prospection tous azimuts pour achalander la maison. Et le résultat est là : de mars à septembre 1975, 2700 nuitées en hébergement intérieur et 3500 en extérieur ont été réalisées, dont le clou fut un camp mixte handicapés-louveteaux. De nombreux séjours de groupes d'handicapés furent organisés aux Courmettes par la suite⁸. Rosier diversifie au maximum la clientèle : scouts et éclaireurs d'obédiences diverses, retraitants catholiques ou autres, catéchumènes protestants, groupes paroissiaux, rencontres de jeunesse franco-allemande, mais aussi stages du GRETA⁹, de l'OMJASE (Office Municipal Jeunesse Action Sociale Educative de Cannes), du Centre culturel occitan, des MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture) de Cagnes ou de Magnan, des formations d'animateurs de colonies de vacances, des classes vertes de Nice ou d'ailleurs, des centres aérés et de loisirs pour enfants, des clubs de radioamateurs, de randonneurs, d'ailes volantes, de poneys ou de yoga, des gens qui veulent réfléchir et des gens qui veulent s'amuser, il faut de tout pour faire un monde.

Alain réussit même à intéresser le sous-préfet de Grasse M. Silberzahn qui le met en rapport avec l'Office national des forêts. Désormais l'ONF ainsi que la Direction Départementale de l'Agriculture (DDA) vont contribuer largement à l'entretien de la route et du domaine.

En 1976 est créée une association locale de gestion, l'association les Courmettes que nous désignerons désormais sous le sigle ALC, liée par convention à l'association Amiral de Coligny (ADC). Voilà qui va permettre une gestion du domaine au plus près du terrain avec un conseil élargi à des représentants des partenaires locaux comme mairie de Tourrettes, CAF, associations de défense de la nature etc. Son premier président est le pasteur Metzger de Nice¹⁰.

La convention signée entre ADC et ALC dit que ADC met à disposition d'ALC le domaine des Courmettes « *pour une utilisation dans une perspective éducative, culturelle et d'enrichissement spirituel, notamment par la création et l'animation d'un Centre d'initiation à la Nature des Pré-Alpes Méditerranéennes, par l'ouverture aux organisations de jeunesse et d'éducation populaire, par l'organisation de stages de formation continue et généralement par tous les moyens propres à atteindre le but ci-dessus défini* ». ALC assume l'entretien normal des immeubles. Elle s'engage à ce qu'ADC n'ait à supporter financièrement aucune réparation, aucune charge, aucun impôt. ALC versera à ADC une redevance de 5000F pour la 1^{ère} année, somme ré-ajustable par la suite.

Là le mot est lâché : C.P.I.N. – Centre Permanent d'Initiation à la Nature – voilà une idée, qu'elle est bonne ! Mais auparavant pour être crédible auprès des services publics et obtenir des crédits, il faut se faire propre, il faut un peu la discipliner cette nature. C'est pourquoi on fait appel à Franck et Geneviève Vernier, coopérants de retour du Cameroun où Franck dirigeait une ferme-école de la Société des Missions. Franck Vernier propose un programme d'investissement concentré sur les trois premières années qui se monte à 450 000 F pour achat de matériel, réfection de la bergerie de l'Eouvière, et acquisition de brebis¹¹. L'association n'a pas le moindre sou en caisse, il va falloir recourir à un prêt. Mais bientôt les difficultés de l'entreprise se font jour.

⁷ Lettre des Courmettes (oct. 77)

⁸ En 1977 et en 1978, l'APAJH (association de placement et d'aide pour les handicapés) de Marseille y organisa un camp mixte d'adolescents dans des marabouts de fortune, au grand dam de l'inspecteur de la Jeunesse et des Sports, qui fit un rapport sanglant quant aux conditions matérielles. Il fallut argumenter : « les conditions matérielles un peu rudes n'étaient pas un effet de l'incompétence ou de la négligence des organisateurs, mais au contraire un choix déterminé de moyens en vue de la mise en œuvre d'un projet pédagogique » : ne pas surprotéger les handicapés mais les responsabiliser. Voir aussi *Nice-matin* du 23.7.1978.

⁹ Les groupements d'établissements (Greta) sont les structures de l'éducation nationale qui organisent des formations pour adultes dans pratiquement tous les domaines professionnels.

¹⁰ Déclarée le 13 mars 1976, elle est composée de 18 membres : 4 membres représentant ADC dont l'un sera le président d'ALC ; 7 membres actifs ; 7 représentants des collectivités locales. Un bureau est élu le 19 sept.76 : Jacques Metzger président ; Jean Estève vice-président ; Denise Levaï secrétaire ; Jacques Merland trésorier.

¹¹ C.A. du 05.07.1977

Le projet de rénovation agricole se révèle plus difficile que prévu, car le domaine laissé à l'abandon depuis plusieurs années est envahi par les broussailles. Lancée trop précocement au printemps 1977 avec Franck Vernier¹², l'opération s'avère très déficitaire. À l'AG du 04.03.78, il est dit que l'exploitation ne sera rentable qu'au bout de plusieurs années. L'association, déjà fortement endettée, prend peur et le C.A. du 09.02.79 décide de licencier Patrick Vernier. C'est un drame¹³. L'abandon de l'expérience va obérer durablement les finances et le moral des troupes, malgré le renflouement prévu par le don du produit de la vente du Roc fleuri par l'association AMOS¹⁴.

Cette manne inespérée, jointe à des subventions longtemps attendues de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (DDJS) et de la Caisse d'Allocations Familiales (CAF)¹⁵ va permettre d'amorcer la réalisation du Grand Projet lié à la création du C.P.I.N. Les travaux commenceront en 1981.

Mais dès 1979¹⁶ on sent une certaine lassitude chez Alain Rosier. Lui et sa femme ont beaucoup donné d'eux-mêmes. Trop même. Engagés sans rémunération¹⁷, ils sont, comme l'écrit Alain, « un couple directeur-gardien-gestionnaire-cuisinier(e)-bricoleur-nettoyeur-etc » ; aucun travail matériel ne les rebute, ils s'accommodent de tout, ils n'ont pas leur pareil pour aller susciter et mettre à l'œuvre des militants. « Une association à but non lucratif diffère d'une entreprise professionnelle, elle n'a pas de clients, mais des adhérents, pas de « fonctionnaires », mais des équipiers, « bénévoles ou salariés » écrit-il dans la lettre des Courmettes d'octobre 1977.

Ainsi il a pu, avant même les grands travaux de 1981, rénover l'Oustalet¹⁸ pour y loger des équipiers et aménager une salle polyvalente dans une écurie, réaliser des quantités de travaux d'entretien et entraîner des équipes motivées dans des travaux monstrueux de débroussaillage. Mais il vit mal « le passage progressif d'un fonctionnement de type associatif basé sur le bénévolat et la polyvalence des tâches à un type semi-associatif indemnifiant le permanent, puis « associatif-professionnel », avec l'apparition de personnel salarié, une spécialisation des tâches, une place de plus en plus grande donnée aux salaires et aux alternances travail-repos etc. Tout cela nécessite que l'on définisse un projet d'équipe, que l'on mette en place des structures de fonctionnement et un cahier des charges adapté à cette évolution. Il réclame la mise en place d'un conseil de maison.



Alain et Christiane Rosier aux Courmettes en 1975,
Crédit: Extrait du livre *L'enfant qui parlait aux fleurs*,
Pasteur Gaston CLAUDEL

¹² Il était le neveu du médecin-colonel Jean Vernier, compagnon de la Libération, commandeur de la Légion d'honneur et membre d'ADC. <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/les-compagnons/988/jean-vernier>

¹³ Le plan d'exploitation des Courmettes proposé par Franck Vernier reposait sur des estimations de revenus beaucoup trop optimistes que le Conseil, qui ne connaissait rien en matière d'agriculture, avait pris naïvement pour argent comptant. Vernier, qui s'était beaucoup investi dans la remise en état des terres mais sans aucun résultat financier, prit très mal son licenciement. On échangea de part et d'autre des propos amers. On avait oublié que l'Office de placements des réfugiés de 1956 (des Hongrois suite à l'insurrection de Budapest) que la FFE avait sollicité pour trouver un fermier, en avait déclaré l'affermage non rentable du fait de son isolement, de l'existence importante de bâtiments inutiles à l'exploitation et de l'investissement nécessaire pour remettre en état les terres. L'office avait alors conseillé de s'en tenir à la location des pâturages et à l'emploi d'un jardinier et surtout de trouver un mécène !

¹⁴ L'association AMOS (association marseillaise d'œuvres sociales de grand air), propriétaire d'une maison familiale à Gréolières (le Roc Fleuri) avait décidé de la vendre, en raison de son peu d'utilisation, restreinte à 2 mois de colonies dans l'année, et d'affecter le montant de la vente à la rénovation des Courmettes (C.A. 26.10.77 en présence de Pierre Bruneton). Le Roc Fleuri fut vendu 700 000F au patronage la Cité Sainte-Thérèse de Grasse.

¹⁵ Subventions accordées au titre de la rénovation d'un centre de vacances.

¹⁶ AG 8 mars et réunion de travail du 26 juin 1980.

¹⁷ A. Rosier ne sera salarié (au SMIC) qu'à partir de juillet 1976.

¹⁸ L'Oustalet désigne la « maisonnette » à l'Est du bâtiment principal. C'est là que vivent et travaillent aujourd'hui encore les équipiers.

Alain Rosier est un formidable travailleur¹⁹, dont l'énergie, l'enthousiasme et le verbe semblent capables de soulever des montagnes et de résoudre tous les problèmes matériels. Mais sait-il déléguer, donner de vraies responsabilités aux autres, leur faire confiance, les écouter et les valoriser pour leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes ? Ses coéquipiers, qui sont jeunes et n'ont pas son expérience de la vie, lui reprochent d'être obsédé par les problèmes matériels, de ne pas faire place aux idées d'autrui et de bloquer toute initiative. L'atmosphère aux Courmettes devient irrespirable²⁰. Il sait, il sent qu'il doit partir, mais il a appris chez les scouts qu'on ne quitte pas un navire sans passer les consignes : il se cherche donc un remplaçant dans les milieux protestants, ne voulant pas prendre la risque de laisser couler une entreprise où tant de personnes se sont investies, et où - il en est convaincu - « souffle l'Esprit ».

Dès septembre 1980, il évoque au C.A. une éventuelle relève. Début novembre, il annonce son possible départ et à la fin du mois confirme sa décision de quitter les Courmettes dès le début de janvier 1981, l'état de santé de Christiane, en dépression, ne leur permettant plus de rester aux Courmettes²¹.

Le C.A. se mit aussitôt en quête de candidatures. Mais en fait il n'en reçut que deux : celle d'Antoine Ferrer, qu'Alain Rosier avait préalablement contacté, sera agréée aussitôt²².

Le pasteur Metzger en tant que président de l'association Les Courmettes évoqua avec finesse et délicatesse l'action des Rosier aux Courmettes dans son rapport moral sur l'année 1981 :

« Les Courmettes ont toujours vécu une sorte de contradiction fondamentale. D'une part la vie de ce domaine a toujours exercé un attrait et un attachement incomparable, d'où sont nés des dévouements à toute épreuve, un don de soi de ceux qui sont montés (et qui montent toujours) là-haut pour animer cette vie des Courmettes.

D'autre part les Courmettes ont toujours connu des difficultés de toutes sortes sur tous les plans, administratifs, financiers, affectifs et bien d'autres, qu'il a fallu combattre avec une opiniâtreté et une clairvoyance peu communes. Faut-il le regretter ? Je ne sais pas. Je pense que cette contradiction est constitutive de son existence. Peut-être est-ce un signe d'une vie réelle. Seuls les morts n'ont pas de problèmes. De toutes façons, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais lieu de se décourager, tout en sachant que les Courmettes exigent beaucoup d'énergie, et j'emploierai même un vieux mot, beaucoup d'abnégation.

Je rappelle ces vérités au moment où les Courmettes connaissent un changement important. Alain et Christiane Rosier qui sont à la tâche depuis sept ans nous quittent. Plusieurs se souviennent de l'année 1973 et du marasme de cette maison, de telle sorte que l'on pouvait se demander si ce n'était pas la fin d'une belle aventure. Et puis nos amis sont venus y vivre et ont fait vivre la maison. Inutile de parler des peines multiples qu'ils y ont trouvées, qu'ils se sont données. Inutile aussi de souligner les joies qu'ils ont eues. Nous voulons simplement exprimer notre reconnaissance à Alain et Christiane pour ce redressement spectaculaire des Courmettes. Grâce à eux, voilà un centre qui existe, qui a rendu des services multiples, qui peut continuer sur sa lancée, tout en sachant bien que de nouvelles tâches, de nouvelles perspectives attendent la nouvelle direction. Jamais rien n'est fini aux Courmettes. Et si on peut dire que la maison et le domaine baignent dans le soleil, le vent, le ciel immense et l'air pur, on ne pourra jamais dire que son fonctionnement baigne dans l'huile.

*Merci donc encore à Alain et Christiane Rosier »...*²³.

¹⁹ En 1976 le chiffre d'affaire a doublé puisqu'il passe de 95 000 F en 1975 à 195 000 F;

Dès 1976, le Nouvel Age se profile dans les groupes accueillis : on reçoit pendant l'été et durant 5 semaines le Centre de développement du potentiel humain, émanation récente du centre californien d'Esalen (30 à 100 personnes), opération très intéressante puisqu'elle rapporte aux Courmettes 25 000F, mais certains au C.A. ont tordu le nez. Voir sur l'émergence au sein du mouvement du Nouvel Age du paradigme de développement personnel et des techniques innombrables supposées y contribuer et qui à terme devraient aboutir à une véritable transformation du monde :

<http://kpsens.com/les-origines-modernes-du-developpement-personnel/>

²⁰ Une Lettre manuscrite d'A. Rosier au président, du 3 juillet 1980 fait remonter les difficultés de fonctionnement de l'équipe au renvoi de Vernier début 1979 : «chacun fait ce qui lui semble prioritaire, soit pour les Courmettes, soit pour sa propre vie sans qu'il y ait de réelle concertation ni de mise en place d'un projet commun».

²¹ Alain Rosier ne se désintéressera jamais des Courmettes. Il entre au conseil d'ALC dès janvier 1981 et assistera à quasiment toutes les réunions jusqu'à la dissolution de l'association en 2006.

²² Décision du C.A. du 22 janvier 81

²³ On trouvera le texte intégral de ce rapport moral qui fut le dernier du pasteur Metzger en tant que président en fin de volume dans les pièces justificatives

Le Nouvel Âge

Alain Rosier, donc, avait rêvé d'hôtellerie évangélique. Mais d'hôtelier évangélique après lui, il ne s'en trouva point.

Alain avait eu l'occasion d'accueillir aux Courmettes et de sympathiser avec un groupe de Tourrettes intitulé Terre du Verseau, un groupe en recherche, d'inspirations diverses, un groupe que l'on peut rattacher à la mouvance New Age de cette époque. On a beaucoup parlé du New Age, on a parlé de secte, mais qu'est-ce au juste, sinon une réaction contre une société où règnent la compétition, le rationalisme et le matérialisme, l'extérieur et le paraître ? Le Verseau, c'est l'établissement d'une nouvelle hiérarchie des valeurs, le règne de la fraternité, l'indifférence (relative) aux choses matérielles, la coopération et la solidarité collective. Il va remplacer l'ère du Poisson, autrement dit l'ère chrétienne, qui a complètement failli puisque le monde n'est que bruit, fureur et violence. L'ère du Verseau, au contraire, sera l'avènement d'un monde nouveau où domineront les valeurs spirituelles, l'intériorité, l'équilibre entre l'intuition et la raison, l'expansion de la conscience individuelle à la conscience cosmique, l'ouverture à la transcendance, le sentiment d'appartenance à une communauté mondiale, la paix, la tolérance, le dialogue, la santé holistique et la conscience écologique¹.

Le Nouvel Âge compte plus de sympathisants que d'adhérents, séduits par ses aspirations plutôt que par son contenu théologique. C'est pour cela qu'il ne peut être qualifié de secte, même si à terme il peut ouvrir la porte aux phénomènes sectaires. Dans ce mouvement diffus et multiforme il y a bien des bizarreries, qui s'expriment à côté de la redécouverte des grandes traditions religieuses de l'humanité, archaïques ou orientales, à travers des techniques comme le yoga, la méditation, le spiritisme, l'astrologie, l'interprétation des rêves, l'écriture automatique, la marche sur le feu, le voyage astral etc. etc., en passant par les thérapies alternatives et les états de conscience modifiés : des jeux d'enfants en somme, il n'y a rien là-dedans qui puisse effrayer un chrétien convaincu mais tolérant comme l'est Alain Rosier. L'espérance d'un monde meilleur est au cœur de l'espérance chrétienne, le programme de fraternité du Nouvel Âge, n'est-ce pas celui du Christ ? Formulé un peu autrement.

Il n'y a rien là de dramatique. C'est pourquoi Alain Rosier, qui avait à cœur la survie des Courmettes, en proposa la direction à Antoine Ferrer du groupe du Verseau de Tourrettes, et dont il avait eu l'occasion d'apprécier les qualités lors des sessions que le groupe du Verseau tenait régulièrement aux Courmettes.

Le groupe du Verseau rassemblait au départ des gens qui étaient en recherche du sens de la vie, venant d'horizons différents, aussi bien géographiques que philosophiques. Ils avaient eu l'occasion de se rencontrer dans des réunions de type rosicrucien ou autres, et même si certains se disaient chrétiens, ils se situaient tous en marge des Églises traditionnelles ou en rupture avec elles.

La Postcure

Ferrer, qui a quelque expérience en matière de toxicomanie de par sa formation d'infirmier psychiatrique et d'éducateur spécialisé, arrive avec un très beau projet : celui de la postcure pour drogués. C'est une idée qui séduit immédiatement le C.A. des Courmettes ; il se situe dans la continuation de l'action menée par Alain Rosier qui avait déjà accueilli des toxicomanes ramassés dans la rue ou sur la plage par le pasteur Claudel à Nice, et qu'il occupait utilement à des travaux de réfection de la maison.

Ce projet n'est pas exclusif des accueils de groupes. Au contraire la coexistence des deux activités est un des points forts du projet Ferrer : il est même prévu que les curistes participent à l'accueil des groupes, ce qui doit rompre l'impression d'enfermement et d'isolement qu'ils pourraient ressentir et leur conserve une ouverture sur le monde extérieur. C'est une manière de les socialiser, ils y trouvent leur compte, la preuve en est que lorsqu'un groupe s'en va, ils attendent avec impatience l'arrivée du

prochain. En sens inverse bien des préjugés à l'encontre des toxicos peuvent du coup tomber chez les bien-portants.



Antoine Ferrer

¹ *Le Nouvel Âge en question. Montréal, 1992.*

Ferrer présente un 1^{er} projet qui est refusé par l'administration en décembre 81. Agréée finalement après quelques modifications-concessions² en août 82, la postcure ouvrira officiellement en février 83 avec dix curistes et bientôt douze. Mais en fait l'accueil de toxicos se pratique depuis septembre déjà par le biais des placements familiaux de la DDASS³.

Dès cette première année, 65 drogués sont accueillis aux Courmettes. Les demandes d'admission arrivent par dizaines chaque semaine. La réussite, après sevrage préalable obligatoire en hôpital, dépend de la motivation du curiste. En conséquence la sélection est sévère et le régime imposé est très strict : pas de sorties ni de visites les deux premiers mois, les téléphones sont interdits ; le curiste doit s'engager à respecter le règlement, il doit participer aux travaux d'entretien ménager, dont la vaisselle, et se soumettre à l'emploi du temps qu'on lui propose : ateliers et réunions rythment la journée dont voici le planning :

- 8h lever et petit-déjeuner
- 9h jogging
- 9h30 ateliers selon les intérêts de chacun (photo, sports, jardinage, musique etc.)
- 12h30 repas
- 14h ateliers d'intérêt collectif : participation aux activités d'accueil (cuisine, entretien, service) et préapprentissage en menuiserie, maçonnerie, électricité, peinture : il y a tant et tant à faire pour rajeunir les Courmettes !
- 17h goûter et temps libre
- 19h30 repas
- 20h30 veillée
- 22h30 coucher

Au C.A. du 23 avril 1983, Antoine Ferrer présente une équipe d'une douzaine de personnes dont quatre éducateurs, un psychologue, un kiné et une coordinatrice pour la postcure, Emmanuelle Laügt.

Tous, dit-il, se connaissent de longue date et proviennent d'un groupe d'amis qui pratiquent depuis sept ans une « recherche spirituelle œcuménique » à travers une « analyse groupale didactique » et qui ont, pour certains, participé au projet global qu'il propose, quatre d'entre eux travaillant déjà aux Courmettes dans le cadre des placements familiaux. L'idée lui a d'ailleurs été soufflée par Emmanuelle Laügt qui sait ce que c'est que la dépendance puisqu'elle la vit dans sa chair : cette femme est l'incarnation même de la souffrance ; les maladies, elle les a toutes eues, et ce depuis l'adolescence⁴. Elle avait des douleurs effroyables qui s'accompagnaient de l'apparition récurrente de stigmates sanguinolents aux mains et à la tête et de syncopes brutales, et elle recourait à la prise de Palfium⁵ prescrit sur ordonnance par son docteur de mari. André Laügt en effet était installé comme médecin généraliste à Tourrettes et était le médecin référent de la postcure. La souffrance et/ou le Palfium rendaient Emmanuelle un peu médium et elle exerçait une véritable fascination sur son entourage⁶. Depuis des années elle organisait tous les deux mois des rencontres où l'on préparait cette ère radieuse à venir, l'ère du Verseau, et l'on venait de fort loin pour y participer. L'accueil y était généreux, la maison était grande et grande ouverte la porte.

2 On n'accueillera pas de groupes d'adolescents jugés plus fragiles quant à la question de la toxicomanie.

3 cf p.6 du projet Ferrer de postcure

4 La multiplicité de ses maux était sans doute la manifestation d'une leucémie consécutive à une pleuro-péricardite septique. Elle avait, de son aveu, subi au cours de son existence une douzaine d'interventions chirurgicales. Pour faire court, elle n'avait plus d'estomac et tous les ennuis possibles du côté gastro-intestinal, portait un stimulateur cardiaque et était de plus fragilisée par une ostéoporose galopante qui lui avait occasionné 17 fractures traumatiques ou spontanées... (Dossier E. Laügt aux Courmettes : demande de reconnaissance à la COTOREP comme travailleur handicapé.)

5 Le Palfium était un médicament inscrit au tableau B et était alors prescrit assez facilement à l'aide d'un carnet à souches par les médecins généralistes pour soulager la douleur, notamment celle des cancéreux. L'inconvénient de cet opiacé de synthèse était qu'il entraînait une véritable addiction et Emmanuelle se trouvait dans ce cas.

6 Elle avait voulu entrer dans un ordre monastique, mais avait dû y renoncer en raison de ses problèmes de santé. Aussi, nostalgique de cette vie communautaire, elle avait créé le 8 octobre 1979 une association *Béthanie* dont le but était « d'exercer un culte œcuménique élaboré par elle, en harmonie avec les différentes religions et voies spirituelles d'Orient et d'Occident, et vivre à travers lui la fraternité à laquelle aspirent ses membres en le réalisant à partir d'une vie communautaire, en un lieu d'où il pourrait rayonner et où chacun pourrait venir le contacter ». Elle avait doté cette association d'un grand terrain derrière sa maison, route du Pié-Lombard, dans l'idée d'y créer ce qu'elle appelait un lieu de « communion ».

Tout fonctionne donc pour le mieux : Emmanuelle travaille la plupart du temps depuis son domicile à Tourrettes : il n'y a pas d'Internet à l'époque, mais le téléphone en tient lieu ; elle s'occupe des dossiers et elle anime et dirige les réunions de travail entre coéquipiers. Ce travail des coéquipiers est très dur, et nécessite une vigilance de 24 h sur 24, les crises de manque pouvant être terribles. Des bilans sont faits régulièrement. On travaille avec les impétrants à l'élaboration d'un projet de vie, on essaie de leur trouver un travail et un logement. Le président d'ALC, Jacques Merland, a proposé d'employer dans son entreprise « Azur boissons » des curistes à leur sortie des Courmettes. La durée moyenne des séjours est de 3 à 9 mois. En 1984, 67 personnes ont été accueillies, ce qui représente 3877 journées.

Des subventions importantes ont été obtenues de la DDASS, de la CAF, du Conseil Régional et du Ministère de la santé. En 1984 la subvention de la DDASS qui avoisine les 1.950.000 F représente 77% des recettes de l'association et permet un solde positif des comptes.

Mais cette manne va trop rapidement prendre fin suite au décès à l'âge de 40 ans d'Emmanuelle Laügt, sans doute morte d'une overdose de Palfium. Cette mort suspecte entraîna une enquête de police. Préalablement trois équipiers avaient déjà été épinglés par la police qui avait un œil sur les Courmettes : on avait trouvé un peu de haschich à leur domicile (erreurs de jeunesse disait avec mansuétude le président Jacques Merland), la chose n'était pas rare dans les milieux du Nouvel Age. Ce n'était pas gravissime, mais enfin cela faisait très mauvais effet de la part de gens dont le travail était la rééducation des drogués. Aussi la DDASS sauta-t-elle sur l'occasion du départ du psychologue de l'équipe Ferrer en juin 84 pour tenter d'imposer aux Courmettes un agent à elle directement rétribué par ses soins.

Devant le refus de Ferrer d'accepter cette décision qu'il considérait comme une tentative d'ingérence inadmissible de l'administration dans une institution privée, la DDASS menaça de dénoncer la nouvelle convention qui venait d'être signée le 13 février 84 pour l'année 85, et elle tint parole puisque, le 1^{er} avril 85, le préfet annonça le retrait de l'agrément en tant qu'établissement sanitaire, sans donner d'explication. Le conseil d'administration des Courmettes catastrophé⁷ dépêcha à Paris Etienne Buchsensschutz, président d'ADC et administrateur d'ALC, qui rencontra à plusieurs reprises, mais trop tard, le rapporteur de la commission nationale de l'hospitalisation au ministère de la Santé : les jeux étaient faits. Devant l'urbanité de bon aloi de Buchsensschutz, il lui déclara aimablement que les Courmettes étaient reconnues comme une excellente structure d'accueil, mais il ajouta que la DDASS de Nice estimait « ne plus devoir accorder sa confiance à l'équipe de la postcure⁸ ». Il semble que le Conseil Général des Alpes Maritimes ait eu à l'époque un projet de postcure avec « le Patriarche ». Il est possible que cela ait joué en défaveur de l'équipe des Courmettes qui n'avait pas l'entregent de ce triste sire⁹.

Au 1^{er} août 85 donc toute l'équipe est licenciée. Au C.A. du 8 novembre 85, le président Jacques Merland prend sur lui la responsabilité de la fermeture de la postcure et fait son mea culpa : si l'équipe a commis quelques erreurs de jeunesse¹⁰, lui, n'aurait pas dû encourager Ferrer dans son bras de fer avec la DDASS¹¹... Il ne sert à rien de se la mettre à dos. Pour sauver l'œuvre, il fallait accepter l'effacement de l'association devant les pouvoirs publics¹². Il propose sa démission. Le conseil se récrie et lui renouvelle sa confiance. On va essayer de relancer la machine postcure. La directrice de la DDASS, à qui Buchsensschutz rend une visite courtoise, semble favorable à une réouverture possible si l'association arrive à constituer une nouvelle équipe avec une nouvelle direction. Ferrer contacte une éducatrice spécialisée de Belfort qui vient même se présenter au C.A. L'affaire reste sans suite malgré la visite de cette dernière à la directrice de la DDASS.

⁷ C.A. du 10 mai 1985

⁸ Elle accusa l'équipe (qui était maître du choix de ses curistes) d'avoir reçu des toxicomanes non-sevrés, alors que le sevrage préalable en milieu hospitalier était inscrit noir sur blanc dans la convention qui liait la postcure à l'inter-secteur toxicomanie.

⁹ Joseph Lucien Engelmajer dit le Patriarche (en référence à son prénom et à son look) avait au tout début des années 70 accueilli chez lui à Saint-Paul-en-Save dans le Toulousain des jeunes toxicos, à une époque donc où les structures publiques de prise en charge étaient inexistantes. S'étant constitué en association avec le soutien du professeur Claude Olievenstein, fondateur du centre médical Marmottan pour toxicomanes, il bâtit un véritable empire de par le monde (plus de 200 centres dont 63 en France). Il fut très en cour auprès des pouvoirs publics, dont il toucha des subventions pendant près de vingt ans jusqu'à la parution en 1996 du rapport parlementaire sur les sectes où il figurait en bonne place. La justice commençant à s'intéresser à ses affaires, il jugea bon d'aller se mettre au vert en 1998 à Bélize en Amérique centrale. Accusé de malversations, de dérives sectaires, d'abus de faiblesse, de violences sur les résidents et de viols, il fut condamné par contumace à la veille de sa mort en 2007 par le tribunal correctionnel de Toulouse à 375 000 € et cinq ans de prison ferme. Inutile de dire qu'il mourut dans son lit.

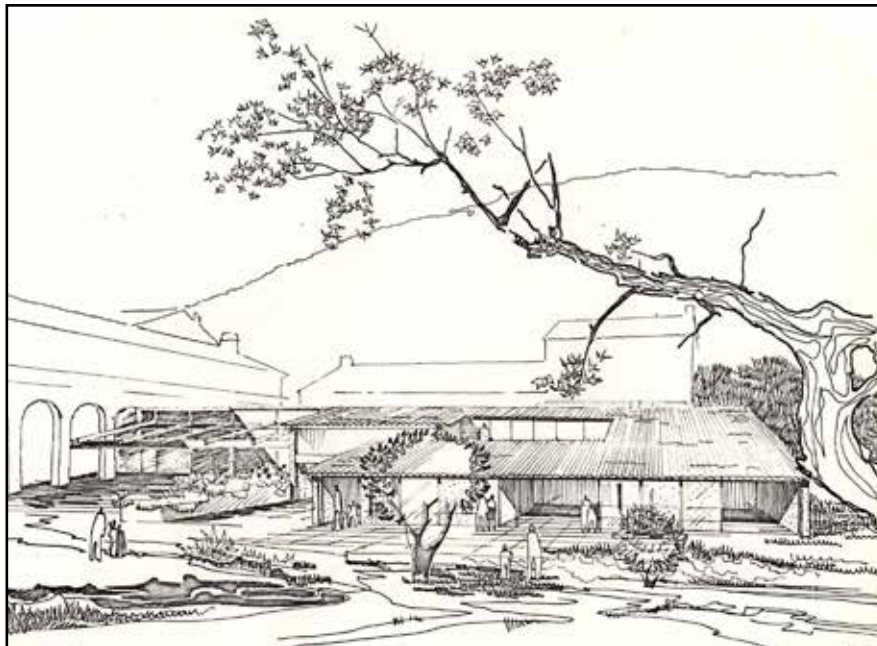
Conclusion de Ferrer fin 86 lorsque tout espoir de réouverture de la postcure a été abandonné: « nous avons constaté que les administrations ne sont pas faites pour l'homme mais [sic] l'homme pour les administrations... Nous ne pouvons plus penser collaborer avec elles ».

Les Courmettes au Nouvel Age

Cependant ces années de la postcure, même si l'expérience capote tristement, n'ont pas été sans bénéfices pour les Courmettes. **Le Grand projet**, élaboré du temps de Rosier, à teneur écologique et architecturale, a abouti à une réalisation partielle. De nombreux travaux ont amélioré les bâtiments anciens grâce à l'énergie de l'équipe en place, le permis de construire a été obtenu non sans mal en novembre 1981 et le self enfin construit a été inauguré le 22 septembre 1983.

Voilà qui va permettre d'assurer une politique volontariste d'accueil de groupes, d'autant plus que la route est devenue tout à fait praticable, avec un bel enrobage à la fin de l'année 85 jusqu'à la bergerie, ce dernier, rappelons-le, obtenu grâce à une subvention exceptionnelle de la DDA au titre de la DFCI, l'Association devant prendre en charge son entretien ultérieur¹³.

Un projet d'école est envisagé, mais aussi, et plus facile peut-être à mettre en œuvre, un centre de loisirs pour enfants sans hébergement, ou encore des classes patrimoine, la création d'activités comme des stages de dessin, peinture (plus particulièrement icônes), musique, surtout d'Orient (avec notamment Gérard Kurkdjian¹⁴, celui-là même qui a fondé en 1994 le festival des musiques sacrées du monde de Fès, a fait ses premiers pas aux Courmettes), poésie, danse, et les inévitables stages de développement personnel et thérapies non conventionnelles, ateliers de fabrique de pain, de cuisine bio ou végétarienne, conférences et expositions.



Croquis d'un projet non réalisé de Jean-Pierre Rolland, à la demande d'Alain Rosier

- 10 Sans doute les équi-piers des Courmettes avaient-ils un peu trop tendance à administrer des produits psychotropes aux drogués pour pallier leurs crises de manque. Le médecin psychiatre qui les leur fournissait eut de sérieux ennuis. Le Palfium était d'ailleurs parfois utilisé pour stabiliser les toxicos et les amener au sevrage en diminuant progressivement les doses.
- 11 Dans sa lettre adressée au préfet le 9 février 85, Merland, s'alignant sur la ligne intransigeante de Ferrer, affirmait de manière péremptoire : « Nous tenons à conserver une autorité sur l'ensemble du personnel de notre association et nous croyons que pour cela, il faut que ceux qui œuvrent sur le domaine soient nos salariés. »
- 12 Attitude très protestante, mais adoptée trop tard.
- 13 Le statut de la route cependant restera incertain jusqu'à ce qu'un accord précis intervienne : les deux parties, ADC et la Commune de Tournettes la reconnaissent comme municipale - bien qu'assise jusque là pour les 9/10e sur des terrains appartenant à l'Association - moyennant la cession de son assiette par ADC à la commune pour 1 Franc symbolique : la commune en assurera désormais l'entretien, goudronnée jusqu'à la bergerie, et ensuite sous forme de piste jusqu'au poste de guet utilisé par la DFCI depuis de nombreuses années (1998 et 2003).
- 14 L'idée de ces rencontres de musiques sacrées du monde fut reprise pendant plusieurs années à partir de 2011 par le Théâtre de Grasse.

L'orientation en direction des spiritualités du monde et principalement des différentes écoles de méditation du bouddhisme tibétain ou de l'hindouisme ou du taoïsme va s'accroître, avec la même équipe qui, bien que licenciée, reste aux manettes aux Courmettes. Le C.A. s'en émeut quelque peu dès le 7 novembre 86 :

« Un certain militantisme par le Verseau¹⁵ ou autre chapelle ne doit en aucun cas être ressenti aux Courmettes ». C'est un vœu pieux car les Courmettes commencent à être connues comme un lieu d'accueil très ouvert à ces mouvances¹⁶ et que financièrement cette activité s'avère évidemment beaucoup plus « rentable » que l'accueil de groupes de scouts ou d'handicapés !

L'été 88 est entièrement dévolu à l'accueil du groupe international de méditation Shri Ram Chandra¹⁷ Mission France ; cela représente 1630 personnes (1300 adultes et 330 enfants) soit une moyenne de 194 personnes par jour et 38 600 repas pendant trois mois. Des acomptes substantiels ont été versés préalablement, ce qui a permis d'entreprendre des travaux destinés à l'amélioration des conditions d'accueil alors fort rudimentaires¹⁸. D'après la direction, tout s'est très bien passé, méditation, yoga et enseignement¹⁹, mais on n'a pas pu loger tout le monde dans la maison, donc on a fait du camping à la va-comme-je-te-pousse.



Chantal Espariat entourée des moines bouddhistes - Oct. 1999

¹⁵ C'est la 1^{ère} fois que l'on rencontre ce terme dans les délibérations du C.A.

¹⁶ En 1992 se tient aux Courmettes une rencontre internationale des dirigeants des grands centres d'accueil à vocation « spirituelle ».

¹⁷ Secte hindouiste fondée en Inde en 1945 par Babuji (1899-1983). C'est Chariji son successeur qui anime le stage des Courmettes.

¹⁸ Les dortoirs et la quasi-totalité des pièces de la maison ont été recrépies, la literie a été changée, on a fait des douches et des WC supplémentaires ; les anciennes écuries sous les dortoirs ont été transformées en salles de travail ; on rafistole les arcades qui sont en très mauvais état etc.

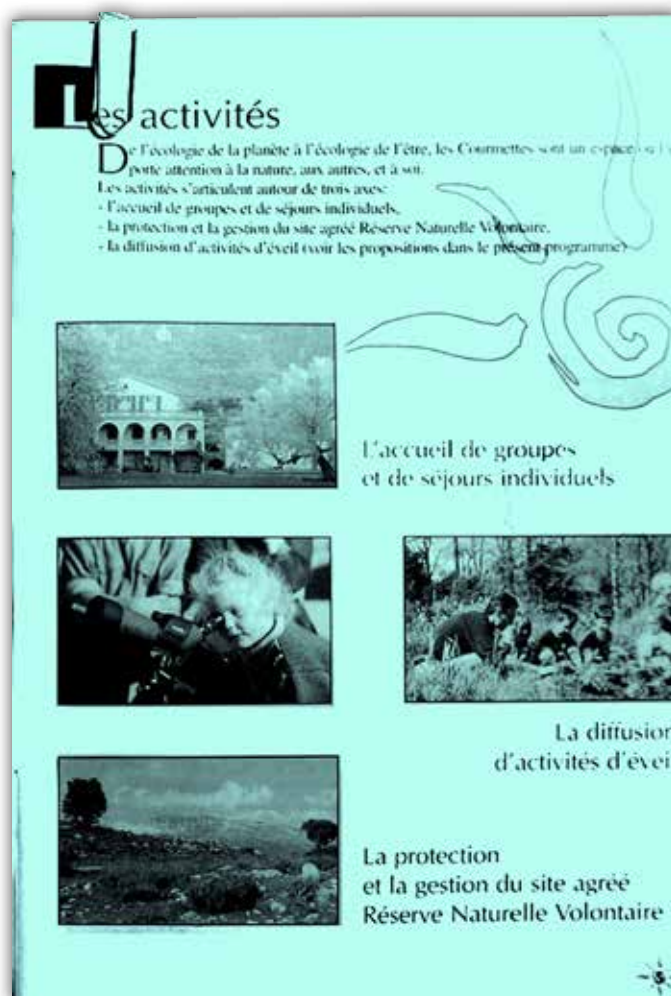
¹⁹ Il n'empêche que ce mouvement sera épinglé comme organisation sectaire à tendance apocalyptique par la Commission d'enquête parlementaire en 1995.

Il y a bien sûr dans toute cette panoplie Nouvel Âge, à côté de gens tout à fait sympathiques, beaucoup de farfelus, de charlatans et de gens douteux qui proposent des stages de soins et des thérapies diverses à des coûts exorbitants²⁰, et dont les résultats sont loin d'être assurés. En décembre 1995 est rendue publique la 1^{ère} commission d'enquête parlementaire sur les sectes. Chantal Espariat, la directrice qui succède à Antoine Ferrer, sur la défensive, fait paraître dans le fascicule-programme des Courmettes de l'automne-hiver 1997-98, une déclaration de l'Omnium des libertés qui se pose en parangon, au nom de la liberté de conscience, du respect des droits de chacun à faire les expériences spirituelles nécessaires à sa maturation « même si elles s'écartent des préjugés du grand nombre ». C'est une protestation contre la pensée unique, on ne peut qu'y souscrire. L'ennui c'est que son promoteur, Joël Labruyère²¹, défend dans la pratique des sectes tout à fait dangereuses et est lui-même un illuminé de première classe²². Chantal sera amenée à faire des choix et réussira à établir des relations tout à fait acceptables avec les Renseignements Généraux à priori réticents devant cette déferlante de babas non conformistes. Cela ne l'empêchera pas d'héberger des gens douteux comme le célèbre gourou américain Andrew Cohen, le promoteur de l'éveil « évolutionnaire²³ ».

Cependant cette politique d'accueil de grands groupes²⁴ que l'on peut estimer « rentable » a ses limites : elle fragilise l'équilibre financier général lorsqu'il y a des défections, et cela arrive²⁵. Et puis elle est, en fin de compte, irréductible avec la volonté affichée de préservation de la nature... au même titre d'ailleurs que l'activité désordonnée et sans gêne des chasseurs de Tourrettes ou les stages de pompiers se formant à la conduite de camions d'intervention sur les pentes du Pic, au nord du poste de guet. Avoir une démarche logique de bout en bout est une chose assurément bien difficile.

Le Nouvel Âge a développé une spiritualité de la nature qui est re-sacralisée, comme dans les religions archaïques. Dieu, la nature et l'homme, c'est tout un puisque Dieu est partout, dans le cosmos comme dans la conscience de chacun. Le Nouvel Âge est ainsi à l'origine d'une nouvelle conscience planétaire et écologique.

**Brochure publicitaire des activités aux Courmettes
années 1990**



²⁰ Comme les soins dits esséniens destinés à « déverrouiller les blocages et dysfonctionnements auxquels chacun de nous est confronté et rééquilibrer corps, âme et esprit ».

²¹ Il a donné une conférence aux Courmettes le 28 mars 1999 : « L'écologie spirituelle : réflexion autour du thème des groupes spirituels et des sectes ».

²² Vous pourrez vous en convaincre en allant vous promener sur internet.

²³ Certains de ses proches collaborateurs font état à son encontre d'abus psychologiques et physiques et de manipulations financières peu claires et sa propre mère l'accuse d'être un horrible manipulateur.

²⁴ Andrew Cohen, Fabien Maman, Richard Moss...

²⁵ Suite à la défection d'Andrew Cohen à l'été 2005, l'équipe s'imposa une baisse de salaire temporaire, comprise comme un prêt en attendant que la situation se rétablisse.

On a vu qu'aux Courmettes, des inventaires de la faune et de la flore avaient été réalisés par les naturalistes du C.E.E.P. (Conservatoire des études des écosystèmes de Provence), en vue d'obtenir le classement en Réserve Naturelle Volontaire²⁶, statut qui fut obtenu en septembre 1996 après plusieurs années de tractations. Mais dès août 93 on avait embauché un garde assermenté et en février 94 un régisseur environnement chargé de mettre en place une gestion concertée des milieux naturels et responsable du suivi des dossiers pour l'obtention du classement.

Par la suite en 2002 un conseil de gestion scientifique de la réserve a été constitué afin de développer la fonction pédagogique de la réserve et d'aider les associations gestionnaires à prendre les bonnes décisions.

On programme des activités de sensibilisation à la préservation de la nature et de l'environnement, notamment par l'organisation de week-ends de découverte de la Réserve sous la forme de visites guidées à thèmes (ornithologie, entomologie, botanique, soirées brame du cerf), et plus prosaïquement sous l'aspect de journées intitulées chantiers service nature ou chantiers verts, où l'on débroussaille, élague, plante et/ou réalise des sentiers de randonnées : elles sont présentées comme des moments forts de vie, de fête, de bonheur et de rire.



Maurice Dumas-Lairolle en 2009

La permaculture, qui aujourd'hui a acquis ses lettres de noblesse, connu des débuts difficiles aux Courmettes. En effet Emilia Hazelip, qui fut l'introductrice de cette méthode en France, vient animer dès l'automne 92 des ateliers d'agriculture synergétique. C'est une méthode de culture qui entend respecter la nature et favoriser les synergies entre le terrain et les plantes. Elle s'inspire des principes d'un agronome japonais Masanobu Fukuoka : le non-labour du sol et le mulching ou paillis des zones cultivées qui est un substitut artificiel de la couche de feuilles et d'herbes qui couvre un terrain à l'état naturel. C'est un mode d'agriculture totalement écologique qui évite l'épuisement du sol et permet au contraire de le régénérer en facilitant le développement des lombrics et microorganismes. Il est biodégradable et se transforme en compost ; l'hiver il protège les légumes contre le gel. Autant d'avantages.

A l'automne 93 Philippe Viossat vient au domaine des Courmettes pour se former auprès d'Emilia et planter un verger de variétés anciennes. Ces expérimentations ne vont pas sans complications car les limaces ont trouvé sous le mulch un lieu d'élection et dévorent toute la production. On essaie de s'en débarrasser par des moyens naturels, l'introduction de carabes et de canards (eh oui) mais rien n'y fait ; elles ne font, ces sales bestioles, que croître et se multiplier. Et, ce qui n'était pas prévu, sol et mulch se tassent et deviennent compacts, d'autant plus que l'été 94, particulièrement sec, impose des restrictions d'eau sévères (il y a alors 200 personnes aux Courmettes et le niveau d'eau dans la citerne baisse dangereusement). Philippe Viossat a bien essayé de convaincre Emilia d'aider les vers de terre à aérer le sol à l'aide d'une modeste grelinette. Pas question ! Les récoltes sont en berne et Emilia s'en va très fâchée. Après son départ, Viossat prend la responsabilité du potager, mais le départ d'Emilia ne signifie pas celui des limaces et des plantes adventices qui, elles, sont toujours là, à foison. Alors, il « craque » et, trahissant le credo hazelipien, il laboure, avec un motoculteur, horreur ! Limaces et adventices sont en bonne partie éliminées. Silence ! Ça pousse !

²⁶ Le statut de RNV était attribué pour six ans. Le C.A. d'ADC du 24.1.2003 décida de demander, sous l'impulsion de son nouveau président Maurice Dumas-Lairolle le retrait de l'agrément par crainte de perdre la main sur la gestion du domaine qui à l'issue de ces six années devait être automatiquement intégré en réserve régionale. Le statut de RNV d'ailleurs n'existe plus, le domaine se trouve de fait dans le site écologique des Préalpes de Grasse-rivière et gorges du Loup du réseau Natura 2000. Maurice Dumas-Lairolle, en bon juriste qui se respecte, procéda dès son élection à une remise en ordre sérieuse de tous les contrats, que ce soit avec Natura 2000, les bergers, les antennes, le Conseil général pour le poste de guet (continuation de la mise à disposition contre entretien par la DFCI de la piste d'accès) ou les assurances. C'est également lui qui après la dissolution d'ALC, contacta la jeune Fondation du protestantisme qui le mettra en contact avec A Rocha.



Le potager en 1992 aménagé en permaculture selon les méthodes d'Emilia Hazelip



Mais alors les sangliers entrent en lice – quand ce ne sont pas les chèvres ! – et il faut, pour les tenir en respect, ceinturer le potager d'un double grillage. Non seulement il laboure, mais il fertilise avec du fumier de chèvre et de cheval et les résultats sont là : le jardin est magnifique !

Son rêve serait que le centre d'accueil puisse fonctionner avec ses seules productions tout au long de l'année, mais pour cela il faudrait pouvoir faire un second potager, mais où ? On n'arrive pas à se mettre d'accord, alors il quitte le domaine à l'automne 97. Les Courmettes, décidément, c'est toujours une aventure et aussi un apprentissage d'humilité !

Emilia Hazelip est aussi à l'origine des tentatives intéressantes de lagunage à macrophytes avec installation prévue de vasques d'eau vive, que l'équipe des Courmettes a essayé de mettre en place pour assurer l'assainissement des eaux usées. Projet qui en définitive n'a pas abouti pour des raisons politiques, financières, et aussi il faut le dire techniques, qu'il serait trop long d'évoquer ici. Les techniques d'avant-garde, pour séduisantes qu'elles soient dans l'absolu, peuvent se révéler inadéquates dans un contexte précis. On finira donc par se rabattre sur un système d'assainissement plus classique et normalement performant.



Claude Ferrer, devant les Tournesols du jardin de Michel Tauziède, vers 1994, collection privée Claude et Antoine Ferrer



Faire pousser des choses belles et bonnes à manger, c'est bien, mais l'entretien du domaine ne saurait s'arrêter là et c'est ici qu'entrent en jeu nos amies les chèvres et les brebis qui par leur présence participent grandement au bon aspect et à l'agrément de la nature environnante. Le pastoralisme, sur un terroir par ailleurs en déprise agricole depuis des années, limite l'avancée de la forêt et l'embroussaillage, qui non seulement peut nuire à la biodiversité mais est de surcroît un facteur favorisant la propagation du feu. Cependant il n'y aurait ni chèvres ni moutons s'il n'y avait des bergers dynamiques qui savent saisir les opportunités comme celles qui sont offertes à la suite de la loi d'orientation agricole de 1999.

Bruno Gabelier et Didier Fischer sont aux Courmettes depuis 1983. Ce sont des dinosaures des Courmettes, personne ne peut prétendre y avoir séjourné aussi longtemps qu'eux ! Bruno y avait été introduit par Elisée Donneaud qui avait une convention de pâturage avec les Courmettes depuis juin 1980, mais était désireux, suite à des problèmes de santé, de cesser son activité. Or l'idée de remettre en état une exploitation agricole à l'abandon n'était pas pour déplaire à Bruno. Il rachète donc à Donneaud son troupeau et son matériel. Didier Fischer le rejoint à la fin de l'année et avec leurs compagnes ils travaillent en GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) pendant une dizaine d'années. Ils ont passé avec les deux associations (ADC et ALC) des conventions pluriannuelles de pâturage afin de pouvoir souscrire à des CTE (contrat territorial d'exploitation) destinés à soutenir des pratiques agricoles compatibles avec la préservation des milieux et des paysages et avec une production agricole de qualité. Ces CTE²⁷ leur permettent de toucher des aides non négligeables à l'investissement dans le cadre de leurs projets d'exploitation, en l'occurrence l'élevage de moutons (pour Didier Fischer) et de chèvres (pour Bruno Gabelier) en parcs clôturés. L'installation de ces parcs qui sont utilisés à tour de rôle selon un calendrier de pâturage établi en fonction de divers critères liés à la topographie, la superficie, au type de végétation etc. présente de nombreux avantages : cela supprime la surveillance et libère donc du temps de gardiennage²⁸ ; le piétinement des bêtes enrayer le développement des broussailles et « nettoie » le sol, tandis que leurs déjections contribuent à le fertiliser ; l'herbe qui repousse gagne en qualité et les bêtes, du coup, en consomment plus et « profitent » mieux.



Bruno Gabelier - lors d'une journée porte ouverte à la ferme en 2008

Les bergers vivent complètement aux Courmettes dans des conditions matérielles passablement difficiles au départ : la bergerie ne compte que deux pièces fort délabrées ! Mais petit à petit, ils agrandissent les bâtiments et réussissent à s'aménager des locaux de travail et des logements acceptables. Une ristourne de 20% sur le montant de leur bail annuel leur est accordée pour qu'ils puissent procéder à cette amélioration progressive des lieux.

Didier Fischer élève les brebis pour la viande et Bruno Gabelier élève chèvres et aussi brebis pour la production laitière. Bruno est très engagé dans l'animation professionnelle, à la Chambre d'agriculture, dans le syndicalisme. Il est président de la FDSEA²⁹ et également président de la très dynamique coopérative de vente directe le Marché de nos Collines créé au Rouret en 2003 et qui regroupe actuellement 23 producteurs locaux.

Les bergers sont régulièrement associés aux animations proposées par le centre d'accueil pour présenter aux citoyens leur métier et ses différents aspects en agrémentant le tout par la dégustation de leurs produits : agneau fermier et fromages de chèvre et de brebis bio, avis aux gourmands. Didier Fischer qui a la passion des chiens de la race Border Collie organise aussi chaque année des concours de chiens de bergers au travail sur troupeau. Voilà qui est bien sympathique et intéressant et pourrait peut-être déclencher des vocations...



Didier Fischer & Valentine Guérin en 2012

²⁷ Les CTE ont été remplacés à partir de 2003 par des CAD (contrat d'agriculture durable) qui mettent encore plus l'accent sur les enjeux environnementaux. L'élevage extensif de caprins et ovins tel qu'il est pratiqué aux Courmettes relève plus que jamais de ce programme de développement durable.

²⁸ À l'époque il n'y pas de loups... Actuellement il y en aurait une soixantaine dans les Alpes Maritimes et ils ne dédaignent pas à l'occasion de faire des incursions aux Courmettes.

²⁹ Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles.

Une des aspirations du Nouvel Age peut être comprise comme un retour à la nature certes, mais très vite il s'avère qu'il y a tension insoutenable entre les exigences de la réserve naturelle et l'accueil de groupes importants dont le camping sur le domaine entraîne fatalement une pollution non négligeable - due à un déficit d'assainissement en dépit des tentatives louables signalées plus haut - et également bien du dérangement pour les espèces protégées. A la fin de l'été 99 Annie Malausa, qui prend très au sérieux son rôle de chargée de mission de la RNV, dresse le procès-verbal accablant de toutes les entorses commises à la réglementation imposée par le statut même de réserve naturelle. Le programme d'accueil doit être compatible avec l'agrément octroyé. En 2000 elle remet ça et déplore l'image que donnent les stages d'été avec l'installation de chapiteaux, marabouts, tentes et toilettes chimiques au milieu des prairies : « il est difficile d'expliquer aux visiteurs [de la Réserve naturelle volontaire] le bienfait de méditations accompagnées de prières devant le cadre fleuri d'Andrew Cohen qui se déroulaient à l'intérieur des chapiteaux ; de même voir une file de personnes robotisées (interdiction de parler, de lire pendant quinze jours) se faire raser le crâne pour une abstinence sexuelle de sept ans, méditations et prières toute la journée pour certains stagiaires etc. se promener comme des zombies autour du domaine n'est pas soutenable »³⁰....

Oui, il se passe toutes sortes de choses « pastères-catholiques » aux Courmettes ! Et de fait, les bons protestants qui passent par hasard encore par là y découvrent, éberlués, des gens qui courent tout nus sur la prairie ou embrassent des arbres dans une communion extatique avec la nature.



**Chantal Espariat et Michel Barbet dans la librairie
« Au Pays des Merveilles », fin années 1990**

Et puis il y a la librairie qui les chiffonne. En 1990 Chantal Barbet-Espariat avait ouvert aux Courmettes, une librairie indépendante³¹. C'est une belle librairie qui répond au joli nom de Au Pays des Merveilles³², très bien fournie, typiquement New Age, en phase avec les intérêts des gens venant participer aux stages proposés (méditation, yoga, arts martiaux, thérapies diverses du corps et de l'esprit, traités d'enseignement bouddhiste ou hindouiste, ouvrages des maîtres de stages etc.). Le C.A. en est «vert» car ce fonds ne correspond pas franchement à ce qu'on s'attendrait à trouver dans une institution d'origine protestante, mais Jacques Merland, le président d'ALC a donné son accord. Cette librairie fonctionnera douze ans durant et participe, il est vrai, à l'engouement pour les Courmettes, de même que le self où règne un excellent cuisinier Bernard Leduc qui régale la compagnie d'une nourriture bio et végétarienne pour ceux qui le désirent.



**Chantal Espariat (en chemise bleu)
entourée de Christiane et Alain Rosier**

³⁰ Rapports de septembre 99 et septembre 2000.

³¹ Elle paie une location pour les locaux occupés à ALC

³² Chantal est appelée Alice par ses amis

³³ A.D. 209 J21 : C.A du 3.10.2000



Installation de la station de traitement des eaux usées en 2002



Jardin intérieur avec gradins et son bassin d'agrément

Chantal Espariat défend comme elle peut sa gestion devant un conseil d'administration réticent et un peu surpris qu'elle ne lui ait point fait part du rapport Malausa :

« Dans l'ensemble les stages dérangent la majorité d'entre vous... Je n'ai pas d'intérêt personnel à les programmer ; Je ne suis inféodée à personne ni à aucun groupement, qu'il soit écologique ou lié au développement personnel... Il se trouve que ce sont les stages qui nous permettent d'entretenir le patrimoine des Courmettes... Comment maintenir l'équilibre financier en envisageant d'accueillir un public jeune pour lequel il est nécessaire de baisser de façon conséquente le prix de journée ?... L'orientation que j'ai développée donne des résultats. N'accueillir que des activités nature n'est pas viable financièrement... »³³

Et là il semble qu'elle ait raison. Elle a redressé de manière spectaculaire les finances difficiles laissées par Antoine Ferrer suite à des désistements de groupes, et aux contrôles du fisc et de l'URSSAF qui, s'ils n'ont rien eu de catastrophique, ont conforté Ferrer dans son idée que « les administrations n'étaient pas faites pour l'homme » et l'ont incité à passer la main à Chantal.

Chantal Espariat n'a pas eu la partie facile quand elle a repris la direction des Courmettes : la situation financière de l'établissement était assez acrobatique, l'équilibre n'étant atteint que par le renflouement régulier d'ADC, mais elle a su la gérer avec rigueur. Elle a réussi à mener à bien toutes sortes d'améliorations réclamées par la mise en conformité avec des normes de plus en plus contraignantes mais aussi quelques travaux d'agrément comme le jardin intérieur avec ses gradins et son bassin entre les bâtiments. Mais le volume des salaires, pourtant pas bien gras, est trop élevé, le fonds de roulement inexistant. La défection du groupe d'Andrew Cohen lors de l'été 2005 (il a trouvé ailleurs beaucoup plus confortable) est un désastre³⁴. L'équipe propose une réduction momentanée des salaires. Chantal suggère que l'on vende des terrains pour faire face aux échéances comme cela s'est déjà fait dans le passé et imagine un projet de centre de soins avec un certain Docteur Hoareau, mais ce dernier n'a pas été jugé réaliste par le conseil d'administration qui finit par décider - dans le but de protéger le patrimoine, mais à son corps défendant - la dissolution.

³³ A.D. 209 J21 : C.A du 3.10.2000

³⁴ Le séjour d'Andrew Cohen représentait 40% du chiffre d'affaire de l'établissement.

Le dépôt de bilan est fait par Alain Rosier et Edith Guidi, non sans états d'âme, et les Courmettes sont fermées à la fin de l'été 2006. C'est une page de plus qui se tourne dans l'histoire des Courmettes.

Chantal et son équipe ont cultivé le jardin, mais il en est du jardin comme de toutes choses. Elles ne nous sont que prêtées.

Il est un jardin...

Il est un jardin

là-bas au plus profond de soi, comme un cœur rassemblant en son sein une arche de Noé.

Il est un jardin

où la force d'intention oblige la conscience à devenir l'oxygène de chaque instant.

Il est un jardin

comme un creuset où les ténèbres brûlent et se purifient à la lumière du jour, où les voiles d'ombres et de transparences jouent et se révèlent les uns aux autres dans d'immenses éclats de joie.

Il est un jardin

qui s'épanouit et s'expande parce que les roses acceptent qu'elles portent, aussi, des épines.

Il est un jardin

où le fardeau de la confusion se dissout inopinément dans la tendresse.

Il est un jardin

où toi et moi savons que nous ne pouvons plus continuer à mourir et à nous mentir en brandissant le squelette de nos certitudes passées.

Il est un jardin

où la seule bataille à livrer, avec force et détermination, est celle face à nos emprisonnements, où seule la conviction de libération permet de dénouer toutes les scléroses.
Toutes.

Il est un jardin

où le contrat d'amour n'est plus synonyme de sécurité mais de force vive, incandescente, imprévisible.

Il est un jardin

où l'été s'éveille en son éternité.

Il est un jardin à cultiver

Chantal Espariat (1999)



Les jardins dans la cour du château

A Rocha aux Courmettes, depuis 2008¹

2006 et 2007

Le 24 juillet 2006, le conseil d'administration de l'Association les Courmettes décide de déposer un dossier de cessation des paiements au Tribunal de Grande Instance de Grasse. Ce dépôt est effectué le 15 septembre. Une audition a lieu le 9 octobre, et le 11 octobre, le tribunal prononce la liquidation judiciaire de l'association Les Courmettes, entraînant la cessation immédiate des activités et le licenciement du personnel². Avec la disparition de l'association Les Courmettes, Coligny doit gérer l'urgence : faire face au quotidien, s'assurer de la sécurité des locaux, et trouver une nouvelle dynamique. Plusieurs projets sont envisagés et plusieurs repreneurs potentiels se présentent : une association qui s'occupe d'autistes, la fondation Nicolas Hulot, le Conseil Général...

Fin octobre 2006, le secrétaire général de la fondation du protestantisme, envoie un email à l'Association A Rocha France, dans lequel il évoque la faillite récente des Courmettes et la recherche de repreneurs : « *L'association propriétaire [Amiral de Coligny] est en relation avec une association projetant de créer un centre de formation pour des enfants autistes mais tient « à consulter les autorités protestantes pour savoir si elles souhaitent proposer un projet permettant de conserver à ce domaine son caractère d'espace naturel ouvert à l'homme. » Cette information suscite-t-elle des observations/suggestions de votre part ?* »³.

A Rocha, association internationale fondée par un pasteur anglais au Portugal dans les années 1980, est alors implantée dans la vallée des Baux, près d'Arles, depuis quelques années. L'association œuvre pour la protection de la nature par des études scientifiques, des travaux de préservation du milieu naturel et des actions de sensibilisation. Paul Jeanson, alors directeur d'A Rocha France, est en contact régulier avec la fondation du protestantisme en vue d'y ouvrir un compte abrité, et c'est ainsi que se fait le premier lien entre A Rocha et les Courmettes.

Le 8 novembre 2006, Paul Jeanson et Jean-Pierre Charlemagne (ce dernier est alors responsable du Centre des Tourades dans la vallée des Baux), effectuent une première visite aux Courmettes. Ils y sont accueillis par Alain Rosier, toujours très actif au sein d'Amiral de Coligny. Sur place, il ne restait que deux anciens collaborateurs et la conjointe de l'un d'eux, qui se révéleront d'une aide précieuse lors de l'installation de la nouvelle équipe. Paul Jeanson et Jean-Pierre Charlemagne sont tout de suite enthousiasmés par la beauté du domaine et son potentiel, mais en même temps conscients de l'ampleur du défi à relever. Ils ont à cœur de préserver l'identité chrétienne du site, qui pourrait être perdue en cas de vente ou cession à un tiers. Sous leur impulsion, le Conseil d'Administration d'A Rocha France décide donc d'entreprendre une étude de faisabilité de la reprise du domaine, en recrutant une petite équipe de bénévoles et une stagiaire. Le CA n'allait en effet pas s'engager dans une telle aventure sans une étude sérieuse du projet. Amiral de Coligny était prêt à confier les locaux dans le cadre d'un « prêt à usage », mais sans pouvoir apporter de ressources financières ni pour le fonctionnement ni pour les travaux de rénovation. L'étude devait confirmer le diagnostic de l'état du bâti, comprendre les textes réglementaires de l'urbanisme (notamment le fait que les Courmettes se situent dans le site classé « des Baous »), mais surtout définir un plan stratégique et la visibilité financière du projet.



Bâtiments 2008 - Crédit : archives A Rocha

1 Notes préliminaires : (a) ce chapitre n'a pas pour ambition d'écrire une « histoire » de la période 2006-2018, mais simplement de poser quelques jalons pour raconter ce qui s'y est passé, de manière chronologique, pour mémoire ; (b) à l'exception des membres de l'équipe des Courmettes et d'A Rocha, nous avons volontairement préservé l'anonymat des personnes citées dans ce chapitre.

2 Compte-rendu du CA d'Amiral de Coligny du 22 septembre 2006.

3 « Note de Paul JEANSON sur le début des Courmettes », juin 2018 ; le texte de ce chapitre jusqu'en 2010 s'appuie largement sur ce document. Les autres sources utilisées pour écrire ce chapitre ont été : les comptes rendus du Conseil d'Administration d'Amiral de Coligny (2006 à 2008), conservés aux Courmettes ; une interview de Maurice Dumas-Lairolle (en février 2018), et divers documents internes à l'association A Rocha, ainsi que (depuis 2013) la lettre de nouvelles des Courmettes.

Pendant ce temps, au cours de l'année 2007, l'association Amiral de Coligny continue d'examiner différents projets qui lui sont proposés par diverses associations ou fondations, projets pas forcément incompatibles entre eux puisqu'il est envisagé que les Courmettes puissent servir de base à plusieurs associations et à plusieurs activités en même temps. Progressivement, toutefois, le partenariat entre Amiral de Coligny et A Rocha France (ARF) se précise, et les deux associations décident finalement de s'engager en octobre 2007 « pour étudier un nouveau projet orienté vers l'éducation à l'environnement, ainsi que l'étude scientifique et la gestion écologique du domaine »⁴.

2008 - 2009

L'étude de faisabilité est achevée en juin 2008 et « fait ressortir le potentiel du domaine pour accueillir des activités d'écotourisme : proposer, sur un site préservé, un tourisme différent de celui de masse pratiqué sur le littoral, dans un territoire, le moyen-pays, peu fréquenté mais à proximité d'une zone de chalandise très peuplée (1,5 millions de résidents et 10 millions de touristes) »⁵.

Des contacts fructueux ont été noués avec le Conseil Général des Alpes Maritimes. Ce dernier avait en effet mis en œuvre une ambitieuse politique d'espaces naturels avec son réseau de Parcs Naturels Départementaux (PND). Il s'agissait de territoires publics – appartenant soit en propre au Conseil Général, soit au Conservatoire du Littoral – gérés par le Conseil Général en vue de l'ouverture au public.

L'idée qui a germé est la suivante : faire des Courmettes le 14ème PND avec deux originalités; c'est une propriété privée gérée par une association (contrairement aux autres Parcs gérés en régie par le Conseil Général).

Au terme de nombreux échanges avec le Conseil Général, il avait été convenu qu'une convention pluriannuelle entre le département et ARF serait signée, au terme de laquelle les Courmettes seraient ouvertes au public gratuitement et qu'A Rocha y animerait un programme d'éducation à l'environnement (sentiers balisés, panneaux pédagogiques, salles d'exposition, sorties nature avec animateurs etc...). La durée prévue de la convention était de 5 ans avec une subvention de fonctionnement de 80 000 € par an ; pour l'année 2008 la subvention serait de 30 000 €. Seul 'petit' problème : la convention pluriannuelle ne pouvait être signée immédiatement pour des raisons de rigueur budgétaire : le Conseil Général ne pouvait s'engager qu'après le vote du budget 2009. Les conséquences de cet accord, qui n'était que verbal, furent les suivantes :

- le CA d'ARF put prendre la décision de venir aux Courmettes, ayant une visibilité financière (décision du CA d'ARF prise en juillet 2008 et confirmée à l'AG du 13 septembre) ;
- deux couples de collaborateurs purent être recrutés à l'automne 2008 ;
- le Conseil Général versa effectivement une subvention de 30 000 € au titre de l'année 2008 ;



Paul et Agnès Jeanson, Peter et Miranda Harris et amis au pic des Courmettes en 2008.

⁴ Extrait du document « Les Courmettes vues par le CA d'ARF en Septembre 2008 ».

⁵ Idem. Voir le rapport de stage d'Oriana BALDY

A Rocha France s'installe donc officiellement aux Courmettes le 1^{er} octobre 2008, avec une activité focalisée dans un premier temps sur l'accueil du public dans le milieu naturel (donc sans ouvrir l'établissement pour l'hébergement).



L'équipe en 2009 - Crédit : archives A Rocha

Début 2009, deux couples embauchés par A Rocha sont présents aux Courmettes : Etienne et Marie Warzecha et Cyril et Cindy Bouvet. Or l'année 2009 commence et l'acompte de la subvention pluriannuelle pour l'exercice ne tombe pas. En face, toujours le même argument : le budget 2009 n'est pas encore voté, on ne peut pas signer la convention et donc pas verser d'acompte. (Or le budget 2009 était suspendu à une décision politique : comme Nice était candidate à l'accueil des jeux olympiques d'hiver de 2018, le Conseil Général attendait la décision avant de finaliser son budget).

Pendant ce temps, sur le domaine, un certain nombre de travaux de remise en route de l'activité sont effectués. Il y a alors plus de deux ans que les bâtiments sont inhabités – à l'exception de la maisonnette –, et les locaux se détériorent rapidement. L'arrivée de trois bénévoles venus de Lettonie, Aldis, Yanis et Gunta, début 2009, permet d'entreprendre les premiers travaux. Les cinq chambres sud du deuxième étage de la maison de maître, ainsi que l'appartement « panoramique », et dans la maisonnette, la salle commune et les appartements servant au logement du personnel sont isolés. Dans le même temps, un plan de développement d'éducation à l'environnement est réalisé par l'un des deux couples embauchés par A Rocha, pour développer les activités de sensibilisation à l'environnement sur le domaine⁶.



Panneaux d'information mai 2009



Exposition de 2009 en salle Millepertuis - Crédit : archives A Rocha

Des panneaux d'interprétations et une exposition sont installés.

Le vote du budget du Conseil Général a finalement lieu en mars 2009, mais la convention n'est toujours pas signée. Le temps passe... la trésorerie devient une dette à l'égard d'un prêteur privé, et le 1er juillet 2009 la nouvelle tombe : le président du Conseil Général vient d'annoncer que le budget Courmettes est supprimé ! (Crise financière... baisse des recettes du Conseil Général... et peut-être des raisons officieuses...).

Tout le projet étudié s'effondre, il faut réagir : une procédure de licenciement économique est immédiatement entamée pour trois des quatre collaborateurs embauchés par A Rocha ; une association amie fait une avance de trésorerie ; surtout, il faut opérer d'urgence un changement de « business plan ». En effet, il faut tenir financièrement alors que s'éloigne la possibilité de financements publics.

A Rocha se tourne alors vers les recettes potentielles qu'offrent les bâtiments. Paul Jeanson, qui, depuis le début, porte le projet des Courmettes pour A Rocha, relance immédiatement l'accueil de mariages et d'autres événements à la journée (le chapiteau hérité de l'association des Courmettes s'avère précieux)⁷. Dans un premier temps, les hébergements proposés ne concernent que les appartements et on ne reçoit pas de groupes ; ce n'est que sur l'insistance des clients de mariage qu'A Rocha commence à ouvrir les chambres et

⁶ Rapport « Programme d'interprétation et d'éducation à l'environnement », 15/12/2008

⁷ Il y avait déjà eu, à plusieurs reprises, des mariages aux Courmettes, y compris du temps de l'association Les Courmettes, mais l'activité était marginale et occasionnelle

les dortoirs pour finir les nuits et que l'accueil de groupes s'organise. C'est aussi cette possibilité de dormir sur place qui va doper la clientèle des mariages, car la route à faire après la fête présentait toujours un frein majeur pour les candidats (la route était alors dans un état très délabré, réparée occasionnellement et tant bien que mal par les chasseurs de Tourrettes qui comblaient les trous avec des matériaux mis à disposition par la mairie).

L'animation nature a été de fait mise en veilleuse, seul l'entretien du balisage des sentiers était maintenu, ce qui permettait toujours l'accueil du public sur le domaine, l'activité de la boutique-buvette apportant quelques recettes.

A la fin de l'année 2009, un bilan de la première année « pleine » d'A Rocha France aux Courmettes dresse un tableau assez mitigé :

« Paul Jeanson a dirigé l'équipe, consacrant deux (gros) tiers de son temps à cela, et n'étant présent qu'un petit tiers sur place. Ce pilotage à distance est bien insatisfaisant, mais permet d'attendre le temps où l'activité permettra de payer un directeur sur place à plein temps. (...) L'absence d'un directeur sur place, les conditions de vie difficiles (froid, isolement) et des divergences profondes entre les deux couples [salariés] sur certains aspects pratiques ont rendu le démarrage de la vie communautaire insatisfaisant. (...) Aucun travail scientifique de terrain n'a été mené. En revanche, on a exploré les nombreux documents laissés par l'ancienne gestion (...) La fréquentation du public est très aléatoire selon la saison et la météo. Nous ne disposons pas encore de données chiffrées, elle peut dépasser les 200 personnes les meilleures journées. On estime la fréquentation totale annuelle à 3500 visiteurs (+/- 500). Trois parcours [sentiers de découverte] ont été réouverts et jalonnés sur le domaine (1/2 h, 1,5 h, 3,5 h). Cinq groupes de scouts ont campé pendant l'été et participé à différents chantiers extérieurs et intérieurs. Un mariage, une sortie Rotary, 5 groupes d'Églises, un Comité d'Entreprise, un séminaire... ont représenté l'activité « événementielle » »⁸.

À noter aussi dès cette première année d'A Rocha aux Courmettes la présence de bénévoles venus d'Angleterre, d'Afrique du Sud, et de différents endroits de France. Un réseau local de bénévoles propose aussi son aide, avec notamment le démarrage d'un rucher aux Courmettes.

En novembre 2009, un nouvel équipier, Fabrice Hubert, arrive sur le domaine, avec notamment un projet de culture de safran (en partenariat avec l'association Courmetta, une association créée aux Courmettes pour développer les initiatives liées aux savoir-faire traditionnels: confection de pain dans le four à bois, cours de pâtisserie, potager biologique... ; cette association, créée le 4 novembre 2009 a eu une existence éphémère et n'a plus d'activités depuis 2013). Ce collaborateur s'occupera de nombreuses autres questions d'intendance et restera aux Courmettes jusqu'à début 2013. Fin 2009, il ne reste sur place que lui et les trois bénévoles venus de Lettonie. Aucun n'est salarié d'A Rocha.

2010

Malgré cette « traversée du désert », les Courmettes accueillent en juin 2010 le Forum International d'A Rocha, un grand rassemblement d'une centaine de dirigeants d'A Rocha venus des vingt pays du monde où A Rocha est implantée.



L'équipe en 2010 - Crédit : archives A Rocha



Forum International 2010 - Crédit : archives A Rocha

L'accueil du Forum est un challenge organisationnel, mais grâce à l'action de nombreux bénévoles, c'est un beau succès qui permet de faire connaître les Courmettes à tout le réseau international d'A Rocha.

Un autre moment important de l'année 2010 est la signature, le 8 septembre 2010, de la convention entre Amiral de Coligny et A Rocha pour la jouissance des Courmettes. Les autres projets « concurrents » ont finalement tous été écartés par Coligny, et c'est la formule d'un « prêt à usage ou commodat » qui est retenue. A Rocha s'engage à gérer les Courmettes « en bon père de famille », sans payer de loyer, mais en s'acquittant des différentes charges d'entretien du bâtiment, de remise en état, etc. Les objectifs de la convention sont ainsi définis :

« L'objectif commun des parties à la présente convention, qui a un caractère substantiel, est la mise en valeur de l'espace naturel, son ouverture au public (à titre éventuellement onéreux), l'éducation au respect de la nature et de l'environnement, ainsi que l'exploitation de services y afférant. Cet objectif est guidé par les origines chrétiennes des deux associations signataires, et leur conception commune des relations entre l'homme et le reste de la création. Ces origines seront exprimées en ayant le souci de ne pas heurter le public non chrétien, et dans une attitude d'ouverture ».

La convention prévoit une durée initiale de vingt ans, mais le « prêt à usage » a été prolongé de 10 ans supplémentaires en 2015.

L'année 2010 est aussi l'occasion de nouer des partenariats importants avec le CEEP (le Conservatoire Études des Écosystèmes de Provence, aujourd'hui le CEN-PACA) ; avec Natura 2000 pour une intervention d'ouverture de milieu dans la zone des mares ; et avec le CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière). Des balades nature encadrées par l'association Méditerranée 2000 ont également lieu deux dimanches par mois aux Courmettes, tandis que des expositions et des conférences sont proposées au public dans des salles du domaine. 10 000 bulbes de *Crocus Sativus* (safran) sont aussi plantés⁹.

D'octobre 2010 à mai 2011, un couple Canadien s'installe aux Courmettes pour une année « sabbatique ». Ils réalisent de nombreux travaux de nettoyage et d'amélioration des bâtiments, avec l'aide des bénévoles et des collaborateurs présents sur le site :

construction de l'atelier à l'arrière de la maison ; travaux de peinture et plâtre ; évacuation des caravanes de l'association Les Courmettes ; transformation d'un vieux bureau en chambre (l'actuelle chambre 16) ; rénovation et isolation de l'appartement panoramique ; construction d'un abri à bois ; création du « bureau scientifique », etc.).



Travaux divers - Crédit : Paula et Dave Schulz

⁹ Extrait du rapport d'activité d'A Rocha France pour l'année 2010.

2011

Au cours de l'année 2011, les activités scientifiques continuent. Elles sont résumées dans un document rétrospectif réalisé à la fin de l'année :

« Côté scientifique nous avons commencé les inventaires ornithologiques sur le site (technique de points d'écoute pour un Indice Ponctuel d'Abondance) ainsi que les suivis entomologistes dans les zones humides (notamment les libellules liées aux mares temporaires et permanentes). Un partenariat avec le CRPF en charge de la forêt privée nous engage dans le suivi d'une démarche intéressante. Les travaux ont commencé afin de préparer des parcelles témoins (1,5 hectares) qui seront des tests sylvicoles dans la forêt de charme houblon (*Ostrya Carpinifolia*). Ce peuplement, situé sur la partie nord-ouest du pic des Courmettes, est l'occasion d'en connaître davantage sur les actions à mettre en oeuvre pour obtenir une forêt plus saine. Selon les interventions effectuées, des études de sol permettront de savoir quelle méthode est la plus favorable à l'accroissement de la biodiversité (inventaires botanique et faune du sol). En parallèle un protocole sur les vieux arbres (inventaire du bois mort, géolocalisation des arbres remarquables...) a été mis en place ainsi qu'un plan simple de gestion forestière qui constituera la charte opérationnelle pour les 15 années à venir »

Pas moins de 7 stagiaires aident à la réalisation de ces études tout au long de l'année.

Les accueils de groupes continuent : chantiers nature, journées solidaires, scouts, écoles. Une grande fête de l'automne, en octobre 2011, attire 600 visiteurs, 15 exposants, 6 artisans, 11 associations, 15 bénévoles.



Transport de bois avec l'association Cmieu mars 2008 -
Crédit : archives A Rocha

Ces activités, toutefois, ne génèrent pas de revenus et coûtent même souvent de l'argent. Pour payer les salaires et entretenir la maison, il faut des recettes. Et pour cela, on l'a vu, Paul Jeanson propose l'accueil de mariages et autres événements aux Courmettes. En 2011, 14 couples fêtent leur union aux Courmettes. 16 groupes (anniversaires avec hébergement, pique-nique avec location d'espace), ainsi que des hébergements de stages et de particuliers sont aussi accueillis. Mais les recettes « commerciales » générées par l'événementiel aux Courmettes sont incompatibles avec le statut d'A Rocha France (Association loi 1901 reconnue d'intérêt général). A Rocha doit donc confier à la CIDENA (Compagnie Internationale pour le Développement et la Nature), EURL 'prêtée' dans l'urgence par Paul Jeanson, la gestion d'activités commerciales susceptibles d'apporter à l'association des recettes supplémentaires sous forme de loyer. La situation, censée être temporaire, en attendant la création d'une association indépendante durera quand même presque cinq ans. En 2015, c'est ARFI (A Rocha France Initiatives), une association à but non-lucratif, qui remplace la CIDENA, et permet de gérer les recettes commerciales des mariages, réunions de familles et autres séminaires.

En juin 2011, la CIDENA embauche aux Courmettes une collaboratrice, Flavie Schryve, qui restera sur place 3 ans. C'est elle qui gérera notamment le volet commercial en lien avec les mariages ; elle s'implique aussi beaucoup dans l'organisation d'événements proposés par les Courmettes. Dans le même temps, l'association Courmetta reste active et continue à proposer différentes animations notamment liées aux ruches et à l'utilisation du four à bois et du pain¹⁰.



Le boulanger Christian Vinciguera en 2012
Crédit : C.Wucher

¹⁰ En août 2011, Alain Rosier, qui continuait à être très impliqué dans la vie des Courmettes, notamment comme trésorier de l'association Amiral de Coligny meurt brutalement à l'âge de 79 ans. .

2012

L'année 2012 n'apporte pas de grand changement dans l'organisation des Courmettes : le nombre de mariages augmente légèrement, tout comme l'accueil de groupes ; six « week-ends découverte » sont programmés au cours de l'année (ateliers variés : sculpture, pâtisserie, rénovation des ouvrages en pierre sèche, initiation à la photo animalière, techniques de filage de la laine...). Quatre fêtes sont organisées dont la « fête de la nature », au mois de mai, avec un focus sur le loup et le pastoralisme, et un week-end de sélection pour le championnat de France de dressage de chiens de conduite de troupeaux (organisé par Didier Fischer, éleveur sur le domaine). Un projet de « comptage carbone » initié par A Rocha International est lancé en mai¹¹. Les partenariats se poursuivent avec la CASA et d'autres associations.

Dans le même temps, l'équipe prépare un projet de Réserve Naturelle Régionale à soumettre à la région, en espérant obtenir enfin une aide pour la gestion des espaces naturels du domaine. À l'heure où nous écrivons (juillet 2018), ce projet, déposé en 2016, est toujours en cours d'étude par la région.

2013

L'année 2013 est à nouveau une année de turbulences. Au début de 2013, Fabrice, le responsable du « pôle nature », aux Courmettes depuis 2009 quitte le domaine pour suivre sa conjointe. Dans le même temps, A Rocha France traverse également un moment difficile : très fragile financièrement, l'association est contrainte de se séparer de son directeur. En l'absence du responsable du « pôle nature », c'est Timothée Schwartz, responsable scientifique d'A Rocha France qui « pilote » à distance, et en venant passer un à deux jours par mois sur place, les activités scientifiques et de conservation sur le domaine. Paul Jeanson continue à assumer le rôle de directeur et à assurer la partie « commerciale » et au-delà avec l'aide de Flavie, en place depuis 2011.

En août 2013, un document rédigé par Paul Jeanson, en forme de bilan des cinq premières années d'A Rocha aux Courmettes, pointe les réalisations et les limites de ce qui a été accompli. Concernant la gestion du milieu naturel, le rapport énumère les actions principales entreprises depuis 2008 :

- travailler en partenariat étroit avec les deux bergers installés sur le domaine
- gérer les relations avec les chasseurs
- élaborer un plan de gestion forestière
- préparer un dossier de mise en Réserve Naturelle Régionale (RNR) en vue d'un partenariat avec le Conseil Régional
- restaurer certains milieux dans le cadre d'une opération Natura 2000
- effectuer des inventaires naturalistes
- aménager des sentiers pour le public
- organiser des sorties pédagogiques
- organiser des animations thématiques et fêtes de la nature certains week-ends ...

Le rapport précise : « Les recettes de ce secteur [naturaliste] sont très faibles ».

Évoquant ensuite l'activité commerciale, le même rapport note :

« L'état général des locaux rend difficile l'exploitation commerciale dans des conditions satisfaisantes (...). Toutefois, il a été possible de développer un accueil d'événements, notamment de mariages ». Mais « les mariages stérilisent toutes autres activités d'hébergement à la semaine, comme l'organisation d'autres événements les week-ends »¹².



Mariage aux Courmettes- Crédit : Pixel.Len Photography

C'est peu de temps après, en septembre 2013, que je rencontre pour la première fois l'équipe de direction et le conseil d'administration d'A Rocha France. J'avais fait la connaissance de Peter Harris, fondateur d'A Rocha, en 2012, aux Etats-Unis, alors que j'y travaillais comme chercheur en histoire de l'environnement. Peter m'avait invité à rencontrer l'équipe dirigeante d'A Rocha France. Très rapidement après cette rencontre de septembre 2013, je décide de m'engager et de relever le défi qui m'est proposé par A Rocha France : prendre

¹¹ Ce protocole, prévu pour durer 5 ans, fut malheureusement interrompu en 2016 suite au départ du directeur scientifique d'A Rocha International, qui était l'initiateur et le porteur de ce projet.

¹² Paul Jeanson, « Les Courmettes : actualisation du projet », août 2013

la direction des Courmettes et en faire un centre international de formation et de sensibilisation à l'environnement. Étant lié par contrat avec une université jusqu'en juin 2014, je planifie mon déménagement et celui de ma famille à ce moment-là, tout en commençant à préparer ma venue.

Les mois entre septembre 2013 et juin 2014 sont ainsi bien occupés par la préparation d'un nouveau projet, avec un nouveau plan qui prévoit notamment de financer par des dons les travaux de rénovation des bâtiments et la mise en route de ce centre, en attendant que les activités de formation puissent générer un revenu suffisant pour payer les salaires. Peter Harris m'aide activement pour mobiliser des donateurs. Sur place aux Courmettes, les réservations de mariages sont suspendues, sur le conseil du CA d'ARF, puisqu'ils sont perçus comme une entrave au développement des activités qui sont le « cœur de métier » d'A Rocha aux Courmettes. La collaboratrice de la CIDENA, Flavie, qui était employée et vivait sur place avec son compagnon décide alors de ne pas continuer son engagement. Elle partira peu de temps après mon arrivée (une autre bénévole qui vivait sur le site depuis six mois part également, ce qui fait que l'équipe est entièrement renouvelée, à l'exception d'une gouvernante qui restera en poste jusqu'à l'été 2017).



Flavie lors de la Fête de l'automne en 2012
Crédit : archives A Rocha

2014

A mon arrivée le 10 juin 2014, je commence tout de suite avec Peter Harris à rencontrer un certain nombre de personnes, avec l'idée à la fois de développer les contacts parmi les églises et communautés religieuses de la région (puisque c'est le public « cible » principal que nous cherchons à attirer aux Courmettes avec le nouveau projet), et en même temps de chercher des fonds, mode de financement privilégié pour le démarrage du projet.

Peu après mon arrivée aux Courmettes, un premier équipier s'y installe : un gardien, Paul Burckhardt, embauché à temps partiel pour compléter sa retraite, qui exercera ces fonctions pendant près de deux ans. Deux bénévoles, Chris et Alison Walley, travaillant pour A Rocha International, viennent également compléter l'équipe temporairement, tout en cherchant une maison à acheter dans les environs et en apprenant le français (ils quitteront les Courmettes en décembre 2014, mais continuent encore aujourd'hui à donner des coups de mains réguliers). Le premier été est particulièrement chargé car il me faut tout apprendre : nouveau métier, nouvelle équipe, et beaucoup de travail pour tout organiser. Paul Jeanson, heureusement, continue à m'épauler sur de nombreux aspects, le temps que je puisse m'approprier les dossiers, et plusieurs bénévoles viennent déjà aider. Et petit à petit je découvre les Courmettes et les difficultés à vivre dans un lieu aussi isolé, en ayant l'impression de jouer constamment au pompier (au sens figuré) : fuite des toitures qui obligent à éponger en urgence le sol des dortoirs avant l'arrivée des invités ; nombreux dysfonctionnements électriques, arrêts intempestifs de la chaudière en plein hiver etc. (depuis, heureusement, les toitures ont pu être entièrement refaites et l'installation électrique, mise aux normes). Pendant l'automne, une coupure de ligne nous prive d'Internet et de téléphone pendant près de six semaines, jusqu'à ce qu'un élagueur puisse procéder au travail de débroussaillage de la ligne et poser un nouveau câble.

2015

Au début de l'année 2015, force est de constater que les dons que nous espérions pour pouvoir mettre en place le centre de formation n'arrivent pas, en tout cas pas aussi vite que prévu... Depuis mon arrivée, nous avons en effet reçu plusieurs promesses de dons, dont une de 100 000 € pour les travaux d'investissements sur les bâtiments. Mais notre business plan tablait sur un investissement de l'ordre de 1,5 million d'euros pour pouvoir commencer à fonctionner comme centre de formation et de sensibilisation à l'environnement.

Nous décidons donc, début janvier, de recommencer à accueillir des mariages, qui, au final, ne sont pas incompatibles avec les autres activités associatives que nous développons par ailleurs (accueil de groupe, camps, séjours en hébergement...).

Les mariages ne bloquent en fait que le samedi soir, et laissent les autres soirs disponibles pour l'accueil d'autres groupes. Un modèle se met en place, inchangé jusqu'à aujourd'hui : accueil de mariages presque tous les samedis soirs de début avril à fin octobre (et d'autres groupes pour des anniversaires ou autres le reste des week-ends de l'année), et accueil de séjours en hébergement, du dimanche soir au samedi matin suivant, un certain nombre de semaines par an. Cela demande une certaine réorganisation de la maison, et notamment la création d'une deuxième cuisine, plus proche du chapiteau et du lieu où se déroulent les réceptions, en plus de la cuisine existante et de la salle de restaurant attenante à l'est du bâtiment.

L'année 2015 est marquée par l'arrivée, en janvier, d'une personne qui deviendra un des piliers de l'équipe : David Nussbaumer. David arrive d'abord en mission de service civique, puis embauché en septembre, il assume plusieurs responsabilités, administratives mais aussi dans le domaine de la communication et de la conservation. Passionné d'ornithologie, il effectue des suivis d'oiseaux et d'autres espèces. Une autre collaboratrice, Anne Brugnion-Colbert, nous rejoint pour un an, pour aider à différentes tâches dans la maison.

En parallèle, Paul et moi nous occupons du montage de la nouvelle association qui prendra le relais de la CIDENA. A Rocha France Initiatives (ARFI) est ainsi déclarée à la sous-préfecture de Grasse en mars. Cette association commerciale est soumise à l'impôt sur les sociétés et paye la TVA, mais reste à but non lucratif et ne distribue pas de dividendes. Elle verse en revanche un loyer à A Rocha, ce qui permet de financer une partie des activités des Courmettes.

Grâce aux premiers dons reçus, et devant la nécessité de réorganiser la maison pour pouvoir accueillir plusieurs groupes en parallèle, nous commençons des travaux pour créer une nouvelle cuisine et une nouvelle salle à manger dans la maison de maître au printemps. Ces travaux sont confiés à une SCOP (Société coopérative d'intérêt collectif) de Grasse, Renouer.

La première « Fête des Courmettes », organisée par la nouvelle équipe, avec le chanteur suisse Sylvain Freymond et une célébration œcuménique, a lieu fin mai.

Début juillet, nous avons la grande joie d'assister à un événement attendu depuis de très nombreux mois et années : la réfection complète de la route, financée par la Commune de Tourrettes-sur-Loup pour la plus grande partie, et pour une petite partie par des dons reçus précédemment¹³.

Les premiers séjours organisés se mettent en place et les premiers séminaires font le plein ; nous accueillons aussi pendant l'été un camp « Baladins », un camp du CCFD sur le thème du changement climatique, et... l'émission Présence Protestante qui vient faire un reportage aux Courmettes. L'émission sera diffusée quelques mois plus tard, juste avant la COP21 (conférence sur le changement climatique) qui a lieu à Paris fin décembre 2015.

Durant l'été, un nouveau couple s'installe aux Courmettes, et réalise des travaux de réfection dans la maisonnette (réfection complète et agrandissement d'une chambre où ils s'installent). A l'automne, notre cuisinier, Dominique Gautier, est accueilli aux Courmettes. Après une période de bénévolat, il peut finalement être embauché et demeure un pilier de l'équipe encore aujourd'hui.

Les derniers mois de l'année 2015 sont bien occupés par plusieurs projets qui nous emmènent un peu en dehors des Courmettes : la préparation d'une grande conférence à Paris sur le changement climatique, à destination des chrétiens, dont A Rocha International me confie la responsabilité (cette conférence a lieu dans une église dans le centre de Paris en décembre ; un livre, qui reprend un certain nombre de conférences données à l'occasion de cette journée, sera édité plus tard aux Courmettes et publié en avril 2017¹⁴). Mi-novembre, David organise avec l'aide d'un développeur professionnel, Nathanaël Martel, le lancement d'un nouveau site Internet et d'une nouvelle liste de diffusion professionnelle (MailChimp).

Fin 2016, une nouvelle collaboratrice franco-anglaise, Aline Porteous, venue d'abord comme bénévole pour A Rocha International, puis comme service civique, rejoint l'équipe. Elle travaille tout d'abord sur un projet en lien avec la biologie marine et la pollution aux micro-plastiques, mais elle est embauchée ensuite comme chargée de mission, notamment pour gérer l'intendance et l'accueil des bénévoles.

¹³ Coût des travaux : 260 000 € HT pour la Mairie, 15 000 € HT pour A Rocha (pour la partie entre les fermes et le domaine)

¹⁴ Emilie Hobbs, Jean-François Mouhot et Chris Walley (éditeurs), *Évangile et Changement climatique*, Editions Je Sème, 2017.

2016

Au début de l'année 2016, nous profitons de la basse saison pour changer complètement le sol du chapiteau qui était bien fatigué¹⁵. Nous le remplaçons par un nouveau plancher en bois massif imputrescible. La commission de sécurité visite les locaux et dresse une liste de travaux à réaliser pour nous mettre en conformité avec les exigences liées à notre statut d'établissement recevant du public. Heureusement, un jeune ingénieur en bâtiment, Silvain Nussbaumer, cousin de David, m'apprend qu'il pourrait envisager de venir passer quelques mois aux Courmettes pour nous aider à mettre en œuvre tout ce qui doit être accompli pour obtenir le feu vert de la commission de sécurité. Silvain rejoint notre équipe le 15 juillet et y restera six mois. Il commence un travail remarquable de mise aux normes qui durera presque un an (il sera rejoint en octobre 2016 par un autre jeune ingénieur franco-suisse, Romain Emery, qui continuera le travail jusqu'à obtention de l'avis favorable de la commission, fin mars 2017).

Fin mai a lieu la deuxième « Fête des Courmettes », avec la participation du chanteur suisse Philippe Decourroux. Esther Brouwer, venue des Pays-Bas, rejoint l'équipe le 15 juillet, le même jour que Silvain, et travaille encore en 2018 aux Courmettes. Comme beaucoup d'équipiers, elle est par nécessité polyvalente: responsable de l'organisation des séjours, elle fait aussi un travail de conservation et réalise par ailleurs de nombreux travaux graphiques (posters, panneaux d'interprétation, etc.). L'équipe s'étoffe encore par l'arrivée – déjà évoquée plus haut – de Romain Emery en octobre et par la décision de Frédéric et Geneviève Baumann de venir s'installer aux Courmettes à partir de l'été 2017. Un nouveau service civique, Adélie Tholance, rejoint l'équipe pour une étude sur la fréquentation du domaine (en lien avec le projet de Réserve Naturelle régionale), mi-décembre. Le gardien, arrivé en juillet 2014 peu après moi, quitte cependant les Courmettes au cours de l'été.

2017



L'équipe des Courmettes en 2017 - Crédit : archives A Rocha

2017 débute par une tempête qui endommage une grande partie du chapiteau (que nous n'avions exceptionnellement pas démonté) à la mi-janvier. Heureusement, une partie des réparations pourra être prise en charge par l'assurance, mais l'aventure nous vaut un certain stress dû à la nécessité de remonter le chapiteau avant le premier mariage et à une première livraison de toiles de mauvaises dimensions !

Heureusement, des nouvelles plus réjouissantes nous encouragent: d'abord, l'arrivée de Rosario Pereira qui vient compléter l'équipe, début avril, pour s'occuper des mariages¹⁶. Ensuite, le 29 mars, la commission de sécurité donne un avis favorable à la poursuite de l'exploitation des Courmettes comme « Établissement recevant du public » (ERP). Dans la journée qui a précédé, une résidente monégasque de près de 70 ans, qui séjournait aux Courmettes, se perd, fait une chute, et n'est retrouvée que le lendemain, saine et sauve, mais après avoir passé toute la nuit dehors ! Ce qui permet à la commission de sécurité, arrivée le matin du 29 mars, d'admirer le peloton de gendarmerie au complet, avec hélicoptère, après une bonne partie de la nuit consacrée à la recherche de la malheureuse...



Montage du chapiteau en 2017 - Crédit : archives A Rocha

¹⁵ Le plancher existant, en contre-plaqué, avait été offert par le premier couple à s'être marié dans le chapiteau, un artisan d'Antibes.

¹⁶ Malheureusement, Rosario a dû partir en arrêt maladie en novembre 2017 et est décédée le 28 juillet 2018

Dans la même période, grâce aux conseils d'un ingénieur-structures suisse et du généreux don de sa fondation, nous entreprenons des travaux de consolidation des terrasses. Les poutrelles métalliques et les voûtes soutenant les terrasses devant l'accueil sont en effet endommagées par des infiltrations d'eau et de la rouille, ce qui nécessite une intervention. C'est chose faite grâce à la pose d'IPN par une entreprise, sous la supervision et avec l'aide de Romain.

Le prochain gros chantier (évoqué depuis plusieurs années mais jamais réalisé), c'est celui de la réfection complète des toitures, qui fuient et qui endommagent la structure... nous causant quelques sueurs froides quand nous recevons des groupes. Par ailleurs, la toiture est peu ou mal isolée. Dans le même temps, nous souhaitons disposer d'un chauffage plus écologique (notre chaudière, au fioul, héritée des anciens gestionnaires, paraît aberrante dans un domaine dont 400 ha sont couverts de forêt) ; mais changer le mode de chauffage pour chauffer une véritable passoire thermique n'aurait guère de sens. Enfin, la commission de sécurité nous impose de mettre en place des trappes de désenfumage dans le toit, qui nécessitent donc également une intervention au niveau de la toiture. Cela fait donc trois bonnes raisons pour intervenir sur les toitures.

Nous élaborons donc une recherche de fonds pour un vaste projet qui consiste à isoler et refaire complètement les toitures, créer des trappes de désenfumage et installer une chaudière à bûches¹⁷. Avec l'aide et les conseils d'amis et de bénévoles (dont une amie graphiste) nous réalisons un document de présentation de notre « Eco-Projet ». Il me reste à trouver un titre, et en fouillant dans différents documents je tombe par hasard sur un texte qui rappelle que les Courmettes ont été achetées le 31 août 1918 (nous sommes alors au tout début de l'année 2017). De là germe l'idée du titre : « Eco-Projet : Les Courmettes 1918-2018, et après ? », et celle d'organiser une grande fête pour le Centenaire... en même temps qu'un outil pour la recherche de fonds pour les travaux¹⁸.

En mars, nous accueillons en même temps un grand rassemblement de scouts venus de tout le département, avec près de 450 scouts et chefs présents, et une conférence sur l'éducation à l'environnement avec des délégués d'A Rocha venus de différents pays d'Europe.



Nice Matin du 5 mars 2017

En avril, nous organisons notre premier « séjour bénévoles » qui connaît un grand succès et nous permet d'avancer sur un certain nombre de projets (construction d'une pergola devant l'ancienne salle à manger, en remplacement de tentes qui avaient une fâcheuse tendance à s'envoler, aménagement d'un jardin, démarrage du projet 'Permaculture'...).

L'été 2017 est très sec, et de nombreux feux de forêts ravagent les régions alentours (dont un feu important à Castagniers, près de Carros, à 15 kms des Courmettes, et d'autres incendies sérieux dans le Var). Heureusement, les Courmettes sont épargnées.

Au début de l'été Frédéric et Geneviève Baumann (et leur quatre enfants) rejoignent l'équipe et s'installent à Tournettes-sur-Loup. Frédéric, venu pour faire de la permaculture, prend en charge également la comptabilité. Geneviève, quant à elle, s'occupe de l'entretien de la maison et reprend, après le départ de Rosario en arrêt maladie, la responsabilité de l'accueil des mariages.

En septembre, nous accueillons une grande conférence européenne co-organisée avec A Rocha International, sur le thème « Creation care and the gospel ». Une centaine de délégués venus de toute l'Europe nous rejoignent pour une semaine de conférences, ateliers et activités en lien avec la sauvegarde de la création.

¹⁷ Après une étude plus approfondie et consultation avec divers partenaires et experts en 2018, il apparaît que malgré les ressources forestières importantes du domaine, la difficulté d'extraction rend peu économique et peu pratique la solution de chaudière au bois. Nous envisageons en 2018 plutôt une installation de capteurs thermiques solaires pour l'eau chaude sanitaire, qui pourraient aussi venir en appui au chauffage en hiver. Pour des raisons de réglementation (les Courmettes sont dans le site classé des baous), ces capteurs ne peuvent pas être installés sur les toitures, mais ils pourraient l'être à proximité des bâtiments.

¹⁸ Au 15 juillet 2018, nous avons réussi à lever près de 250,000 € pour ce projet.



Conférence «Creation Care and the Gospel», septembre 2017

Crédit: Mel Ong, A Rocha

Cette conférence coïncide avec le lancement le 16 septembre à Paris du label « Église Verte », une initiative œcuménique portée en partie par A Rocha, et pilotée depuis les Courmettes par Frédéric Baumann.

2018

L'automne 2017 et l'hiver 2018 sont consacrés aux travaux sur les bâtiments : réfection complète d'un bloc sanitaire (création de douches italiennes, avec un bénévole venu passer plus d'un mois sur place) ; et entre mi-janvier et mi-mars, travaux sur les toitures (les toitures de la maison de maître et des dortoirs sont effectuées dans la foulée et durent environ 2 mois). Nous avons fait le choix de la qualité : plutôt que des plaques sous tuiles, souvent posées dans la région, nous faisons le pari de reposer des vrais tuiles, avec un isolant en sous couche, et les fameuses trappes de désenfumage. Il ne reste aujourd'hui plus qu'à refaire les toitures de la maisonnette.

Fin 2017 et début 2018, grâce à l'aide d'un consultant, ancien chef d'entreprise, nous entreprenons un vaste travail sur les ressources humaines, avec la mise en place d'entretiens réguliers et des formations, notamment à l'écoute (en effet, les équipiers sur place partagent ensemble les repas du midi et du soir, et forment une communauté avec les bénévoles de passage, ce qui nécessite beaucoup de compétences relationnelles). Nous recrutons également deux nouveaux collaborateurs qui rejoindront l'équipe à partir de la fin de l'été 2018.

Au début de l'année, l'équipe est aussi très mobilisée par le nettoyage et la remise en état de la maison après les travaux sur la toiture. En effet, pour diminuer la facture de 10 000 € (sur un total de près de 140 000 € de facture globale), nous avons décidé d'évacuer les gravats nous-mêmes : mais ceux-ci, jetés depuis le toit sur les espaces extérieures devant la maison de maître, ont considérablement endommagé la prairie et les espaces fleuris, et un grand nombre de petits morceaux doivent être ramassés à la main ! Par ailleurs, pendant les travaux de couverture, de fortes chutes de neige et de pluie, ainsi que des vents violents pendant la découverture ont entraîné des infiltrations auxquelles il faut remédier pour des raisons esthétiques...

Au printemps, le département (Force 06) remet en état les pistes DFCI autour du domaine et acceptent d'en profiter pour remettre un petit coup de pelle mécanique à notre parking, qui en avait bien besoin (à force de passages de voiture et de l'érosion due à la pluie, l'entrée du parking était devenu un fossé qui se creusait de plus en plus). Le programme habituel se met en place (alternance de mariages et de séjours, et de diverses autres activités), tandis que nous nous activons pour les préparatifs du Centenaire : remise en état général du domaine, préparation de deux ouvrages (dont celui-ci et un autre sur la géologie, la faune et la flore des Courmettes) ; deux expositions de photos, avec notre amie Ellen Teurlings, et la réfection des panneaux d'interprétation devant la buvette et sur le parking. Tout doit être prêt pour le 31 août, date à laquelle aura lieu le Centenaire, cent ans jour pour jour après la signature de l'acte d'achat des Courmettes par le pasteur Stuart Roussel, le 31 août 1918. Dans le même temps, il faut organiser une levée de fonds pour financer tous ces projets.

En cet été 2018, nous regardons vers l'avenir, et avons plein de projets en gestation, autour de l'agro-écologie et de la permaculture, autour du label Église verte, autour de nombreuses activités et partenariats que nous souhaitons développer aux Courmettes pour au moins encore les cent ans à venir ! Il nous reste bien des chantiers à avancer : renforcement du chauffage en hiver, amélioration du confort des chambres, optimisation de l'utilisation de l'espace, amélioration de l'accès pour les handicapés, obtention d'un agrément jeunesse et sport pour développer l'accueil de groupes d'enfants comme dans le passé ... Nous devons encore consolider l'équipe et les revenus. Mais nous avons la foi pour continuer !

Jean-François Mouhot,
Les Courmettes, 1 août 2018

Postface : Les Courmettes en 2018

Le domaine des Courmettes, en 2018, qu'est-ce que c'est ?

Le Domaine des Courmettes est une propriété privée de 600 ha ouverte au public, située sur la commune de Tourrettes-sur-Loup, dans les Alpes-Maritimes. Avec un pic culminant à 1248 m, le site surplombe la Côte d'Azur et offre une vue imprenable sur la Méditerranée et le massif du Mercantour. Le domaine, classé Natura 2000, fait partie du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur. Géré comme une réserve naturelle, c'est un superbe lieu de randonnée au cœur de la nature.

Le domaine appartient toujours à l'association Amiral de Coligny, fondée au début des années 1920. Depuis 2008, c'est l'association A Rocha qui gère le domaine. A Rocha (« Le Rocher », en Portugais) est une organisation fondée par un pasteur anglican, implantée dans 20 pays, et qui œuvre pour la protection de la nature par des études scientifiques, des travaux de préservation du milieu naturel et des actions de sensibilisation à l'environnement.

Qu'est-ce qu'on y fait ?

Le domaine est une « ruche » fourmillant d'activités. Notre vocation est d'être un **centre chrétien pour la nature**, où une communauté vivant pleinement sa foi accueille et fait découvrir un patrimoine naturel particulièrement riche. Nous accueillons des Églises et des particuliers pour différentes activités et proposons des séminaires, stages, vacances à thèmes, camps de jeunes, actions de conservation et de science participative en lien avec la sensibilisation aux questions d'environnement et avec notre foi.

**Pour toute information
complémentaire, programme,
réservations, etc... voir :**
www.courmettes.com

Le domaine est aussi une propriété privée ouverte au public, un **site naturel** bien connu des habitants de la Côte d'Azur. Nous accueillons chaque jour de nombreux randonneurs qui viennent se balader librement sur les sentiers et profiter de notre buvette. Il est nécessaire de respecter certaines règles, indiquées sur notre site Internet et sur des panneaux disposés sur le site. Nous organisons aussi régulièrement des activités à la journée : sorties « nature », ateliers autour du pain (four à bois du 18^e siècle), soirées d'observation des étoiles, activités autour de notre rucher-école, découverte de la permaculture, sorties ornithologiques, conférences, expositions...

Nous menons aussi des actions concrètes pour mieux connaître, et donc mieux protéger, la **biodiversité des Courmettes** (par exemple, suivi des reptiles, des papillons, des oiseaux, inventaires d'orchidées, pièges-photos...). Quand bien même nous ne ferions rien activement pour "protéger la nature" aux Courmettes, le simple fait que nous soyons présents pour faire vivre le site permet qu'il ne soit pas morcelé ou bétonné et qu'il garde son caractère de réserve naturelle.

Nous sommes aussi un **centre de réception**. La gestion du domaine des Courmettes est un défi permanent, notamment financier : l'accueil du public est gratuit, comme la plupart des activités d'animation, et nous ne recevons aucune subvention publique pour aider à l'entretien du domaine. Une partie des dépenses sont donc couvertes par des recettes générées par l'**accueil de mariages** et d'autres événements (fêtes de famille, séminaires...). C'est pourquoi le week-end, en particulier à la haute saison, entre avril et octobre, les bâtiments et espaces alentours sont souvent loués par des particuliers ou des associations. Nous louons aussi deux appartements et des chambres pour des séjours de vacances pour des particuliers (hors week-ends).

Toutefois, ces recettes ne suffisent pas : c'est pourquoi la plupart des travaux récents aux Courmettes (isolation, mise aux normes de sécurité, aménagement d'une nouvelle cuisine et d'une salle à manger, réfection des toitures et de sanitaires...) ont été financés par des dons privés. Association reconnue d'intérêt général, nous sommes habilités à émettre des reçus fiscaux.

Le centre est animé par une équipe d'une dizaine de personnes, tous motivés par les projets d'A Rocha. Une partie de l'équipe vit en permanence sur le site en communauté. Nous sommes aussi un centre d'accueil de bénévoles, de services civiques et de stagiaires. Environ une cinquantaine de bénévoles viennent ainsi passer chaque année entre une semaine et six mois sur place, pour aider à divers projets (entretien des espaces extérieurs, permaculture, conservation et science participative...)

Les fermes des Courmettes

Les moutons et chèvres jouent un rôle important sur le domaine, en participant à l'entretien des prairies et des sous-bois, d'une façon respectueuse de la vie sauvage. Des patous – gros chiens blancs – protègent les troupeaux de moutons du loup sur le domaine. Aussi il est important d'adopter des réflexes. Pour cela une brochure multilingue et une bande dessinée sont disponibles sur :

www.courmettes.com

Des éleveurs contribuent à la bonne gestion du domaine :

Bergerie : Valentine Guérin et Didier Fischer élèvent 500 brebis de race Préalpes du Sud. Leur production est destinée à la vente d'agneaux pour la viande. Ils expérimentent aussi la transformation de la laine de leurs brebis. Didier organise des formations de conduite de chien au troupeau.

Site : www.border06.com

Chèvrerie : Bruno Gabelier et Marjolaine Hauet élèvent une cinquantaine de chèvres et environ 35 brebis, pour le lait. Ils ont été récompensés pour leurs fromages bio. On peut d'ailleurs en découvrir la fabrication.

tourrettesurloup.com/la-ferme-des-courmettes/



Les patous veillent au grain - Crédit : Pixel.Len Photography

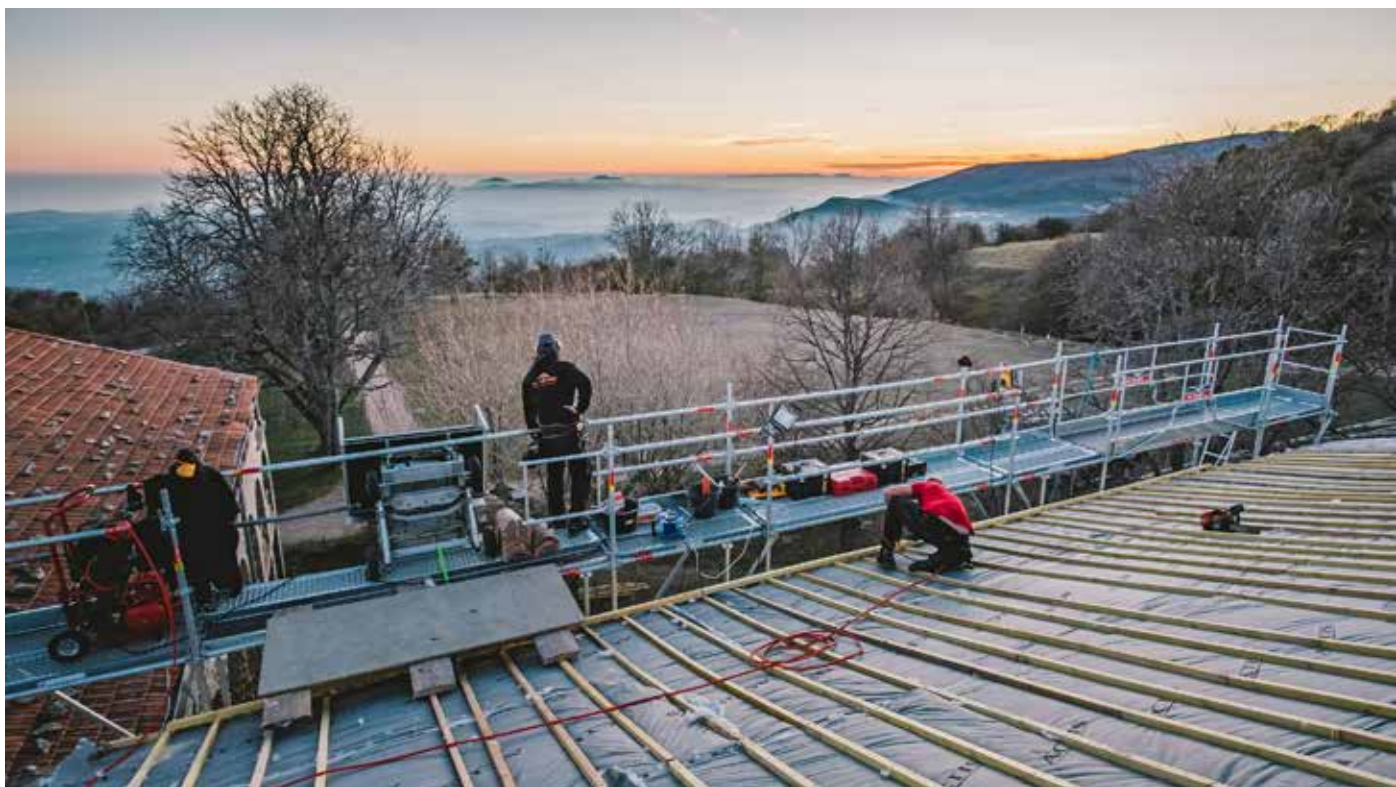






Pêle-mêle de la vie aux Courmettes année 2018 : camps d'enfants, scouts, mariages, séminaires, concerts, travaux sur bâtiments, bénévolat, vie communautaire, permaculture, protection de la nature.
Crédit : Pixel.Len Photography pour toutes les photos de ces pages.







Sources et éléments bibliographiques

Source principales :

- Fonds des Courmettes de l'association Amiral de Coligny aux A.D. 209 J01 à J43.
- Archives demeurées aux Courmettes.

La transcription ou le fac-similé de plusieurs de ces documents, et d'autres non listés ci-dessous, sont disponibles gratuitement sur le site internet des Courmettes, dans la section « Histoire ».

Les Courmettes avant 1918 :

- Andrisi, Nicole. *Tourrettes-sur-Loup en son pays. T.1 : la recherche du temps perdu.* – Chateauneuf : ed. du Bergier, 2009.
- Entretien avec Jacques Joseph (descendant du dernier métayer des Courmettes, en 1918), le 22 décembre 2017 aux Courmettes
- Entretien, documents et photos transmises par Jean-Baptiste et Simon Trotabas (descendants de Mr Aubin) au printemps 2018.

Les Courmettes et Stuart Léo Roussel :

- Moreillon, Eglantine. *Mémoires d'Eglantine Roussel ép. Moreillon.* Tapuscrit ca 1982.
- Roussel, René. [*L'épopée des Courmettes*]. Tapuscrit incomplet ca 1974.
- Constantin, Marcelle (dite Mac). *Souvenirs des Courmettes.* Tapuscrit rédigé dans les années 70.
- Articles sur Stuart Léo Roussel, Henriette Schoch, leur vocation et leur mariage in *Le Cri de guerre : bulletin officiel de l'Armée du Salut pour la Suisse romande*, 3 et 10 février 1894, 28 décembre 1895, et un numéro non daté de 1896.
- Articles de Stuart Léo Roussel sur le Sanatorium Gaspard de Coligny : in *Christianisme au XX^e siècle*, 17 janv. & 19 sept. 1918.
in *L'Aube*, revue d'Action chrétienne et du Réveil, 1918-1919.
- Ouvrages sur les antécédents de la famille Roussel :
Delapierre-Roussel, Émilie. *Un pionnier de l'Évangile : Napoléon Roussel, 1805-1878 raconté par sa fille Émilie.* Paris, 1888.
Armstrong, Christa. *God's Errant Children.* - New York, 1993.
Linder, Adolphe. *The Swiss at the Cape of Good Hope.* – 1997.
- Entretiens et échanges de courriels avec plusieurs descendants de Stuart-Léo Roussel, automne 2017 et printemps 2018
- Notices biographiques dans :
Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. T.5 : les protestants
sous dir. André Encrevé. - Paris, Beauchêne, 1993.
Et sur sites internet dont <https://oratoiredulouvre.fr/> pour la famille Monod

Les Courmettes et les Monod :

- Entretien avec Eloi Monod par Jacques Merland et Antoine Ferrer. 1991 (transcription d'un enregistrement audio ; extraits dans *L'Aventure des Courmettes et la FFE* (voir ci-dessous)).
- Entretiens et échanges avec plusieurs descendants de Gérard et Lisbeth Monod, automne 2017 et printemps 2018 ; documents fournis par la famille.
- Échanges avec Jean Soulier et Fabien Cordiez, printemps 2017

Les Courmettes et la FFE :

- Berthelot, Nicole. *L'aventure de Courmettes et la Fédération française des éclaireuses*. - Cop.1992.
- Zwilling, Denise. Le scoutisme féminin en France : la FFE. – 2018.
- Léo, Hélène. [Evocation de Marguerite Walther]. 1942 (A.D. 209 J41)
- Léo, Hélène. Conférence enregistrée sur les Courmettes pendant la guerre. – 1991.
- Levasseur, Marthe. Les pionnières : Marguerite Walther [conférence 15.10.1983].
- In memoriam Marguerite Walther : 4 déc. 1882-29 avril 1942. FFE, 1943.
- Souvenirs de Jacques et Simone Stoecklin.
- Entretien avec Claudie Botto-Compagnon, par J.F. Mouhot, 12 avril 2018
- Entretien avec Denise Zwilling et avec Janet Barrow, automne 2017 et printemps 2018
- Vidéos disponibles sur la chaîne YouTube des Courmettes :
<https://www.youtube.com/channel/UCz3s921fxgsL54Il4IciVHg>

La Renaissance des Courmettes : l'ère Rosier :

- Rosier, Alain et Christiane. *Les Courmettes 1972-1980*. Tapuscrit.
- Entretien avec Alain Rosier par Paul Jeanson. – avril 2010 (vidéo).
- Entretien avec Christiane Rosier, effectué par Denise Zwilling, Sylvie Cadier et J.F. Mouhot, automne 2017.
- Entretien avec Jean-Pierre et Hélène Rolland le 15 février 2018 (par Sylvie Cadier et J.F. Mouhot)
- Entretien avec le Pasteur Gaston Claudel, le 12 décembre 2017 (par J.F. Mouhot)

Les Courmettes du Nouvel Âge :

- *Le Nouvel Âge en question*. Montréal, 1992.
- Entretiens avec Antoine Ferrer, Chantal Espariat et Michel Tauziède, Pierre Farjon, Philippe Viossat, Edith Guidi, Didier Fisher, Bruno Gabelier et Maurice Dumas-Lairolle effectués par Sylvie Cadier, Romain Emery et Jean-François Mouhot entre novembre 2017 et juin 2018.

A Rocha aux Courmettes depuis 2008 :

- « Note de Paul Jeanson sur le début des Courmettes », juin 2018 ;
- Le texte de ce chapitre jusqu'en 2010 s'appuie largement sur ce document.
- Les autres sources utilisées ont été :
Les comptes rendus du Conseil d'Administration d'Amiral de Coligny (2006 à 2008), conservés aux Courmettes ; Une interview de Maurice Dumas-Lairolle (en février 2018), et divers documents internes à l'association A Rocha, ainsi que (depuis 2013) sur la lettre de nouvelle des Courmettes.

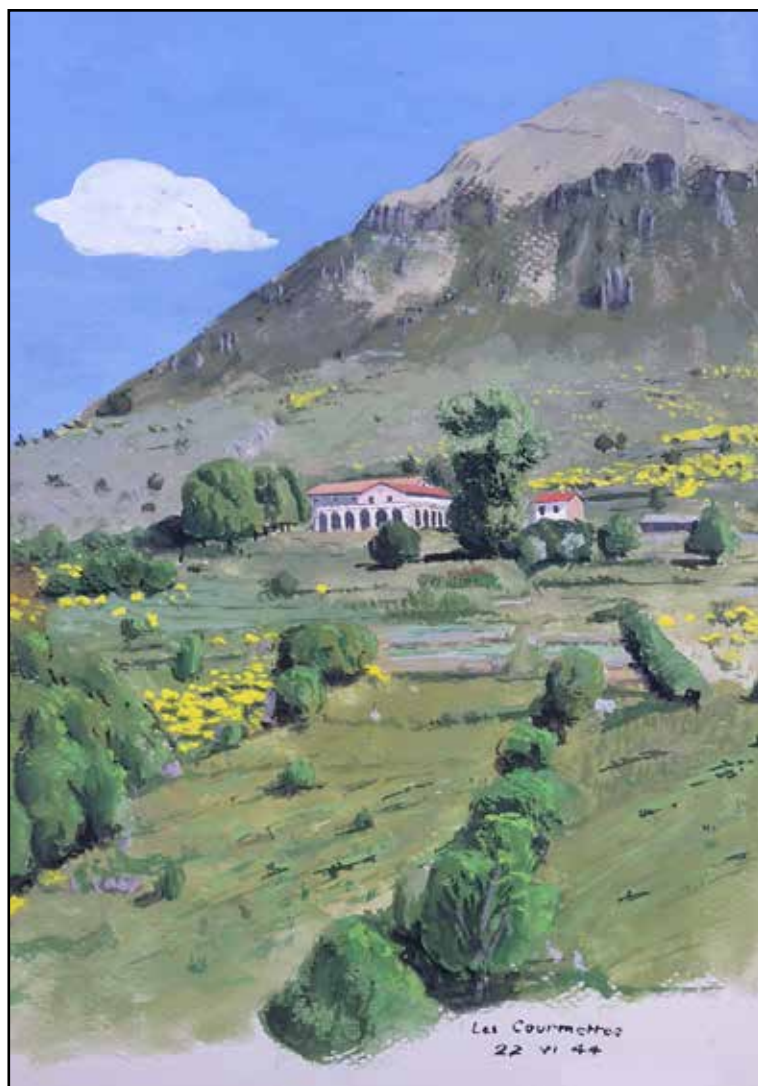


Liste des abréviations utilisées

A.D.	Archives départementales à Nice
ADC	Association Amiral de Coligny
AG	Assemblée générale
ALC	Association Les Courmettes
ARF	A Rocha France
ARFI	A Rocha France Initiatives
C.A.	Conseil d'administration
CAD	Contrat d'agriculture durable
CASA	Communauté d'agglomération de Sophia Antipolis
CEEP	Conservatoire Etudes des écosystèmes de Provence
CIDENA	Compagnie Internationale pour le Développement et la Nature
CRPF	Centre national de la propriété forestière
CTE	Contrat territorial d'exploitation
DDA	Direction départementale de l'agriculture
DDASS	Direction départementale de l'action sanitaire et sociale
FFE	Fédération française des éclairceuses
GAEC	Groupeement agricole d'exploitation en commun
RNV	Réserve naturelle volontaire

Crédit : Pixel.Len Photography





En 4° de couverture : Les Courmettes en 1944 ; Eugène Arnaud

© 31 août 2018



Le 31 août 1918 le pasteur Stuart Léo Roussel achète les domaines de Courmettes et du Villars dans l'idée d'y créer un sanatorium pour y soigner les malades atteints de tuberculose osseuse. Animé par sa foi et son amour du prochain, Roussel voulait contribuer à prendre soin des malades, à 'réparer ce qui était abîmé'. Il s'est engagé sans compter pour ce qui était une des grandes « causes » du début du XX^e siècle, la lutte contre une maladie, la tuberculose, affectant principalement les pauvres et considérée comme incurable avant l'apparition des antibiotiques.

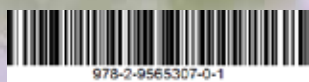
Cent ans plus tard, en 2018, la tuberculose n'est plus un sujet de préoccupation majeure du grand public et les Courmettes ne sont plus un sanatorium depuis bien longtemps. C'est à d'autres problèmes qui paraissent insolubles aujourd'hui, d'autres maladies « incurables » que l'équipe actuelle des Courmettes a choisi, avec la même foi que le fondateur, de s'attaquer : les problèmes environnementaux. Les Courmettes veulent être aujourd'hui un refuge contre la pollution, la bétonisation, le bruit ; un pôle de conservation de la biodiversité et de sensibilisation au changement climatique...

Car les Courmettes sont un lieu « où souffle l'Esprit ». C'est un endroit où grâce aux immenses espaces à la beauté époustouflante, à la lumière, tant de gens très différents ont cru possible de trouver la guérison du corps et de l'âme, un foyer d'énergie, d'enthousiasme, de ressourcement, un potentiel éducatif inépuisable en synergie avec la nature, qui aiguise le sens de la transcendance et le respect de la création.

C'est l'histoire de ce lieu et de ses avatars, dans ses continuités et ses changements, que propose Sylvie Cadier.

Un livre richement illustré de nombreuses photographies et d'extraits de documents, fruit de longs mois de recherches dans les archives et de nombreuses interviews avec des acteurs présents et passés des Courmettes.

15 € TTC



Les Courmettes
22 VI 44